

© James Casebere, Green Staircase #3, 2002. Collection of Debbi Gibbs, New York, NY. Courtesy de l'artiste et de la Jensen Gallery, Sydney. Exposition Immersion présentée à l'Espace Images dans le cadre du Festival Images Vevey 2016



© Berndnaut Smilde, Nimbus d'Aspremont, de la série Nimbus, 2012 ; photo : Cassander Eeftinck Schattenkerk. Courtesy de l'artiste et de la Ronchini Gallery. Série présentée dans le cadre du Festival Images Vevey 2016

## SOMMAIRE

|                   |     |
|-------------------|-----|
| PUBLICATIONS      | 14  |
| SUISSE ROMANDE    | 24  |
| SUISSE ALÉMANIQUE | 72  |
| TESSIN            | 114 |

## PHOTO-THEORIA

### Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • [info@phototheoria.ch](mailto:info@phototheoria.ch) • [www.phototheoria.ch](http://www.phototheoria.ch)

Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques créé en 2011 et un magazine en ligne depuis 2015. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey – CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR de 2008 à 2015. Dernier essai : "Réflexivité dans la photographie contemporaine", Photo-Theoria, janvier 2016 (en ligne : <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>).

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>  
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Laurie Simmons, de la série Water Ballet, 1980-1981. Série présentée dans le cadre du Festival Images Vevey 2016

## Couverture – Festival Images Vevey. Immersion

La rentrée culturelle est dense cette année, notamment pour la photographie ! *Photo-Theoria* #12 vous propose de découvrir trente-cinq nouvelles expositions présentées en Suisse cet automne. L'événement incontournable est Images, biennale d'arts visuels créée à Vevey en 1995 et dirigée dès 2008 par Stefano Stoll. Pour sa cinquième édition, celui-ci confirme sa ligne artistique : un festival en plein air (29 projets artistiques sur un total de 75) accessible à un très large public, par son contenu et sa gratuité, mais qui offre aussi aux amateurs de photographie contemporaine l'occasion de découvrir des travaux récents, voire inédits et produits par Images. Le visiteur averti ne manquera pas les projets primés par le Grand Prix Images Vevey, bisannuel, remporté l'an passé par Christian Patterson (1972, USA). L'artiste a conçu pour Images une installation-environnement, *Gong Co.*, combinant photographies et objets pour reconstituer l'ambiance d'une épicerie vieillotte qui a fait faillite. Il a été inspiré par Andy Warhol, qui avait écrit dans son journal en 1975 : "Tous les grands magasins deviendront des musées et tous les musées deviendront des grands magasins." La biennale propose un hommage aux 50 ans du Montreux Jazz Festival qui permet d'explorer la richesse des associations entre images, sons et musique dans cinq expositions. Le fil rouge thématique de l'immersion – terme à prendre au sens littéral ou figuré – est présent dans quelque cinquante projets. Stefano Stoll souligne l'importance qu'il donne à l'ancrage de chaque projet dans un lieu, la plupart des expositions offrant une scénographie originale. L'immersion des images dans la ville de Vevey joue avec la présence du lac, dans lequel sont plongés les travaux de Guido Mocafico, célèbre photographe de publicité, et de la japonaise Asako Narahashi. Les relations entre analogique et numérique, l'interactivité, la participation, voire l'immersion des visiteurs sont également convoquées. Pour faire apparaître les magnifiques œuvres de la série *Coexistence* de Stephen Gill, couvertes d'un vernis opaque hydrosoluble, le visiteur les asperge d'eau. Le sujet de l'inondation est traité dans les architectures fictives construites en studio par James Casebere ou les vues panoramiques documentaires "post-tsunami" de Michel Huneault. D'autres projets évoquent les nuages de la météo ou les *clouds* d'internet : entre science et art, Berndnaut Smilde fabrique des nuages dans des intérieurs, alors que Mat Collishaw crée une pluie de pixels pseudo-mystique, malicieusement installée dans une église. Outre les grands noms (Martin Parr, Alec Soth...), on découvre avec plaisir les jeunes talents de la photographie contemporaine comme Florian Amoser (ECAL) ou les étudiants de l'École supérieure de photographie de Vevey (CEPV) dans l'exposition *Des mondes meilleurs*.  
Nassim Daghighian

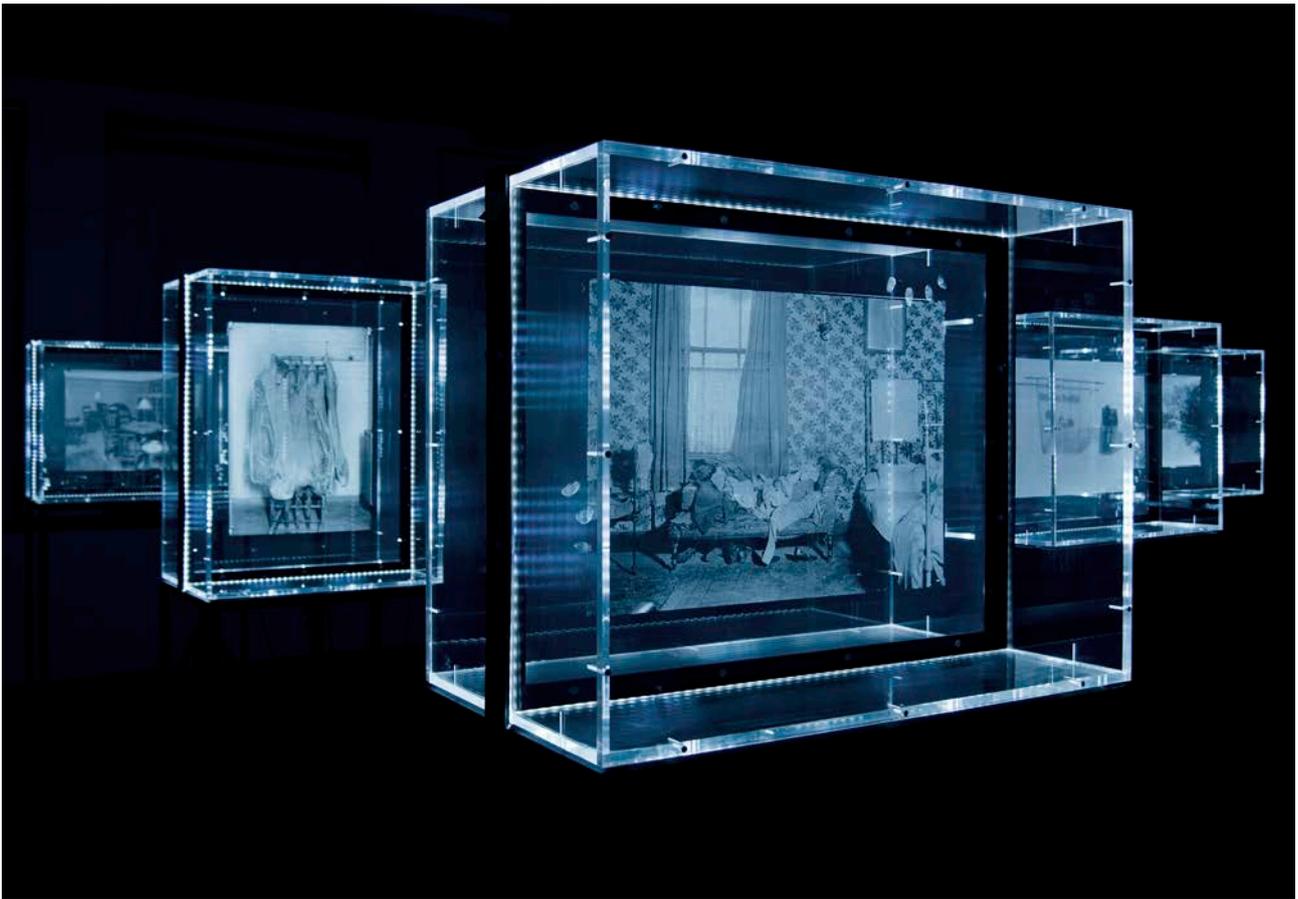
→ Festival Images Vevey, 10.09. – 02.10.2016, [www.images.ch](http://www.images.ch), voir plus d'informations sur les expositions dès la page 28.



© Mat Collishaw, *The End of Innocence*, 2009, installation vidéo de 700x529 cm présentée dans le chœur de l'église Sainte-Claire dans le cadre du Festival Images Vevey 2016. Courtesy l'artiste et Blain|Southern.



© Stephen Gill, Sans titre, de la série Coexistence, 2012. Courtesy Christophe Guye Galerie. Série présentée à Images Vevey 2016

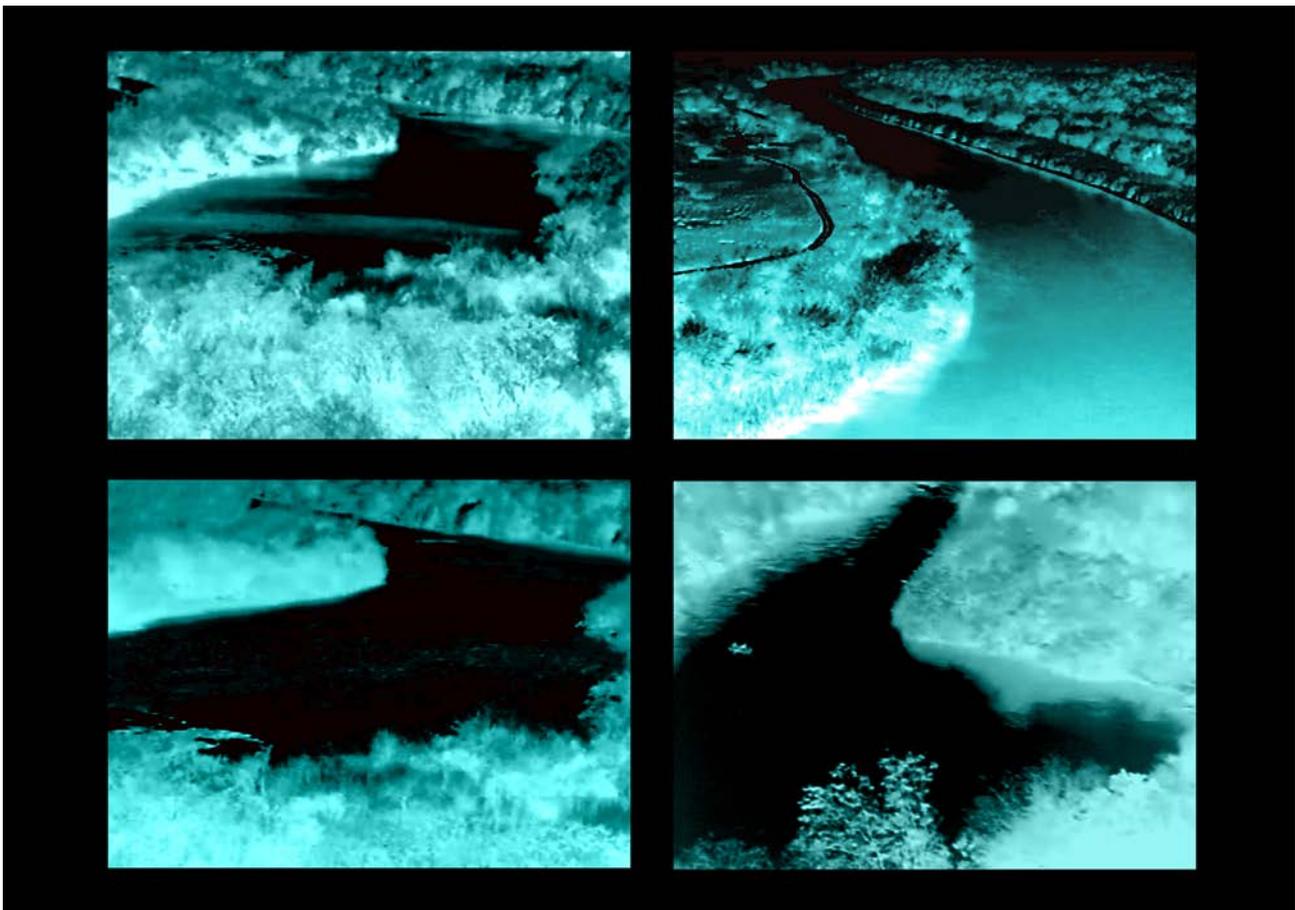


© Mat Collishaw, *In Camera*, 2015. Courtesy l'artiste et Blain|Southern. Œuvre présentée à Images Vevey 2016

Avec *The End of Innocence*, Mat Collishaw (1966, GB) met en scène au travers d'une reconstitution numérique le dialogue entre deux œuvres d'art iconiques: le portrait du pape Innocent X, peint par Diego Velázquez en 1650, et sa réinterprétation moderne par Francis Bacon en 1953. Cette installation se présente comme une pluie de pixels lumineux, où le tableau de l'artiste irlandais se superpose à celui du maître espagnol dans un jeu perpétuel de fondus enchaînés. A mi-chemin entre figuration et abstraction, cette œuvre hypnotique évoque la superficialité des représentations que génèrent nos sociétés hyperconnectées, à une époque où *clouds*, appareils mobiles et réseaux sociaux régissent notre quotidien en nous submergeant d'un flot incessant d'images. L'installation est exposée en format monumental dans le chœur de l'Eglise Sainte-Claire.

*In Camera* est conçue autour des archives photographiques de la Bibliothèque de Birmingham, à partir d'une série de douze négatifs de scènes de crimes, effectués pour le compte de la police de la ville anglaise dans les années 1930 et 1940. Dans les combles du Musée historique, l'installation présente chaque scène reproduite en transparence avec une encre phosphorescente et exposée dans une vitrine individuelle. À la lumière de flashes intermittents, ces images surgies d'un autre temps se révèlent brièvement aux yeux des spectateurs plongés dans l'obscurité. Collishaw a extrait ces archives de leur fonction documentaire pour semer le trouble dans notre esprit. L'absence de toute présence humaine dans ces scènes éveille instinctivement notre curiosité : chacun est amené à s'appropriier les images en tirant ses propres conclusions sur les crimes qui se sont joués dans ces décors énigmatiques. Ces images d'archives sont présentées dans les combles du Musée historique de Vevey, dans une installation immersive créée par l'artiste.

Depuis plus de 25 ans, Stephen Gill (1971, GB) ne cesse de mettre à l'épreuve les limites que la photographie lui impose. Il explore diverses techniques insolites en enterrant ses tirages, en réalisant des collages avec des fleurs et des graines ou en insérant directement des objets et des insectes dans son boîtier photographique. Pour la série *Coexistence*, il prélève l'eau d'un bassin au pied du château d'eau de Dudelange et y immerge son appareil photo. L'eau devient le filtre à travers lequel il décide de regarder les habitants de cette ville. L'histoire se fait alors substance en venant imprégner littéralement le matériau photographique. Installées autour de la fontaine des Jardins du Rivage, les photographies sont recouvertes



© Waltraut Tänzle, de la série Eyes on Borders, 2009-2011. Prix Spécial du jury – Prix Images Vevey 2015/2016

d'un vernis hydrosoluble opaque, obligeant les visiteurs à asperger à leur tour les images avec l'eau de la fontaine pour les révéler. Une scénographie originale du Festival Images Vevey et de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne, Judith Chauvel-Lévy, Mathieu Lang, Leos Llambias

En 2007, une association de shérifs texans lance une plateforme en ligne de protection virtuelle des frontières : un dense réseau de caméras installées tout le long de la frontière mexicaine. N'importe quel internaute pouvait s'inscrire sur le site afin de surveiller en temps réel la frontière et signaler toute activité suspecte. Entre 2009 et 2011, l'artiste Waltraut Tänzler (1953, DE) s'est connectée régulièrement au site s'improvisant à son tour garde-frontière virtuelle. Son travail autour de captures d'écran de vidéos en direct révèle les méthodes douteuses d'un véritable système de délation participatif, dans une société où la liberté de parole s'est complètement démocratisée via les réseaux sociaux. Cette série est présentée dans un sous-sol, à l'abri des regards, qui évoque une salle de vidéo surveillance. Une scénographie originale du Festival Images Vevey

*Quantified Landscape* présente une recherche en cours sur la transposition photographique de l'espace sur une surface plane. Plongé au cœur de galeries souterraines, Florian Amoser (1990, CH) en cartographie les reliefs en posant au sol un laser monté sur moteur. Le faisceau lumineux balaye lentement les parois de la cavité, dessinant ainsi une ligne continue selon le principe des courbes de niveaux. Ces longues poses créent des paysages en noir et blanc évoquant autant la pratique analogique que le rendu numérique d'une modélisation tridimensionnelle. Ces images sont présentées sur des panneaux d'affichage face au lac Léman. Une scénographie originale du Festival Images Vevey.

Source : [www.images.ch](http://www.images.ch)



© Florian Amoser, 1610-04-05, de la série en cours Quantified Landscape. Courtesy ECAL. Série présentée à Images Vevey 2016



© Christian Patterson, de la série en cours *Gong Co.*, 2015-2016. Lauréat du Grand Prix Images Vevey

#### Grand Prix Images Vevey 2015/2016

Né en 1972 à Fond du Lac, Winsconsin, Christian Patterson vit et travaille à New York. Photographe autodidacte, son travail est reconnu internationalement notamment suite au succès éditorial de *Redheaded Peckerwood*, livre publié aux éditions MACK en 2011. Il résume sa proposition pour le Grand Prix Images Vevey en citant Andy Warhol : «All stores will become museums and all museums will become stores.»

Extrait de la déclaration du jury :

" *Gong Co.* de Christian Patterson recourt à une large variété de médiums, en questionnant l'usage traditionnel de la photographie et en ouvrant de nouveaux horizons dans le domaine. En septembre 2016, cet artiste américain reconstituera à Vevey, sous la forme d'une installation, une épicerie du Mississippi qui a récemment fermé et dont il a récupéré du mobilier ainsi que conservé et photographié de nombreux produits. Dans ce projet d'environnement interactif, la photographie n'est plus simplement un moyen de représenter la réalité, mais devient la composante d'un dispositif narratif construit en recourant à divers moyens d'expression. Le projet interroge le consumérisme, l'immigration et le changement social dans les sociétés capitalistes. Les tensions entre fiction et réalité, entre narration collective et histoire individuelle seront également explorées en confrontant la puissance émotionnelle des images à celle du langage. "

Source (à consulter pour une vidéo du jury) : <http://www.images.ch/fr/grand-prix-images/presentation/les-projets-laureats-20132014/>



© Renate Buser, Avenue Nestlé 55, Festival Images Vevey 2016. Photo : © Céline Michel

Lors de sa première édition en plein air en 2008, le Festival Images Vevey produisait une seule installation monumentale avec Renate Buser (1961, CH). Huit ans plus tard, l'artiste suisse propose la plus grande photographie de l'édition 2016. Travaillant essentiellement sur l'architecture, elle s'inspire d'éléments de construction existants pour créer de grandes installations, placées de manière à questionner notre rapport à la réalité. L'image exposée sur la façade du siège international de Nestlé est un fragment du hall de ce bâtiment emblématique conçu par l'architecte lausannois Jean Tschumi. Entre mise en abyme et gigantesque trompe-l'œil, cette œuvre amplifie les jeux de transparence et d'échelle entre la construction et son environnement et offre une immersion à l'intérieur de ce joyau architectural.

Il y a cinq ans, le 11 mars 2011, un tremblement de terre dévaste la région de Tohoku au Japon en provoquant un tsunami et l'accident nucléaire de Fukushima. Après s'être rendu sur les lieux en 2012 pour un projet bénévole de réhabilitation, le photographe Michel Huneault (1976, CA) retourne au Japon en 2015 et parcourt les abords de la côte japonaise. Il documente en images et en sons les dommages causés par cette catastrophe. Cette installation témoigne de la manière dont les Japonais font face à des traumatismes d'une telle ampleur. Le spectateur est invité à se plonger dans deux gigantesques panoramas composites de la ville côtière de Ishinomaki, présentés sur des structures en arc de cercle : à l'extérieur, le front de mer et à l'intérieur, le paysage dévasté par le tsunami d'où émergent quelques nouvelles constructions.

Source : [www.images.ch](http://www.images.ch)



© Michel Huneault, Vue de Tohoku, coté terre, 2012, de la série Vues de Tohoku (détail)



© Michel Huneault, Vue de Tohoku, coté terre, 2012, de la série Vues de Tohoku (détail)



© Xu Yong, n°38, de la série Negatives, 2014



© Xu Yong, n°15, de la série Negatives, 2014

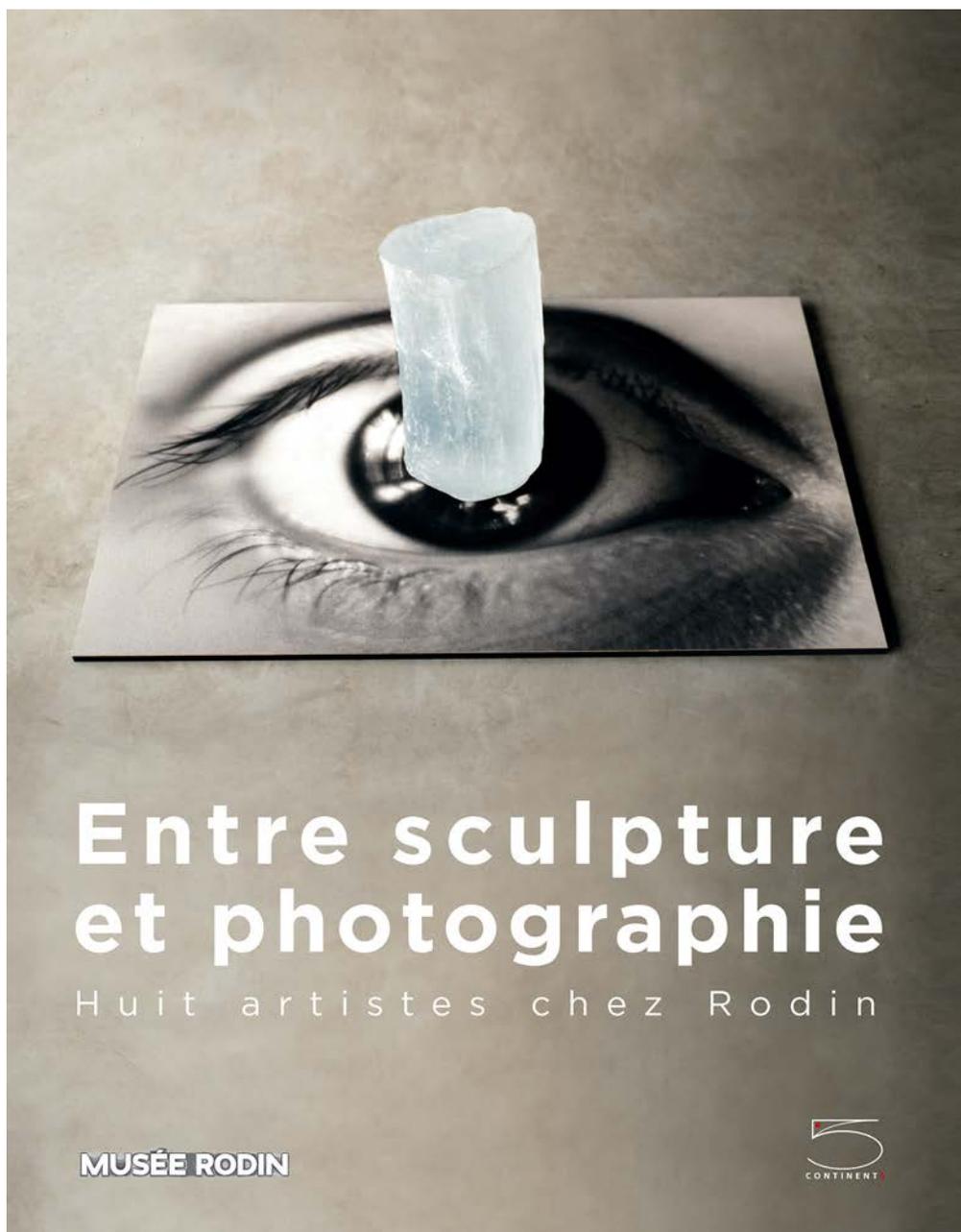


© Matt Lipps, de la série Library, 2013. Courtesy de l'artiste, Marc Selwyn Fine Art, Jessica Silverman Gallery et Josh Lilley Gallery

Depuis plus de dix ans, Matt Lipps (1975) découpe des images d'archives qu'il dispose sur des étagères, à la manière d'un cabinet de curiosités. Pour cette série, Matt Lipps a puisé dans *The Library of Photography*, une publication en 17 volumes édités entre 1970 et 1972 par Time-Life Books. Il y a sélectionné, découpé et assemblé près de 500 éléments – objets, animaux ou figures humaines – qui forment une sorte d'encyclopédie visuelle retraçant 40 ans d'histoire de la photographie. Par l'utilisation de collage, de mises en scène et de natures mortes, Library rend hommage à la photographie analogique et pose la question de l'avenir des images numériques. Ces photos sont imprimées sur de grandes bâches accrochées entre les piliers de la Grenette, sur la Place du Marché, un lieu où se déroule toutes les semaines une brocante.

Xu Yong (1954) a pris les photos de la série *Negatives* le 4 juin 1989 lors des protestations de Tiananmen et les a conservées jusqu'ici en secret. Témoignage unique de cette révolution réprimée violemment par le régime, ces images sont présentées en négatif, forçant le regard du spectateur à s'attarder pour les décrypter, se plonger dans l'Histoire et contourner la censure.

Source : [www.images.ch](http://www.images.ch)



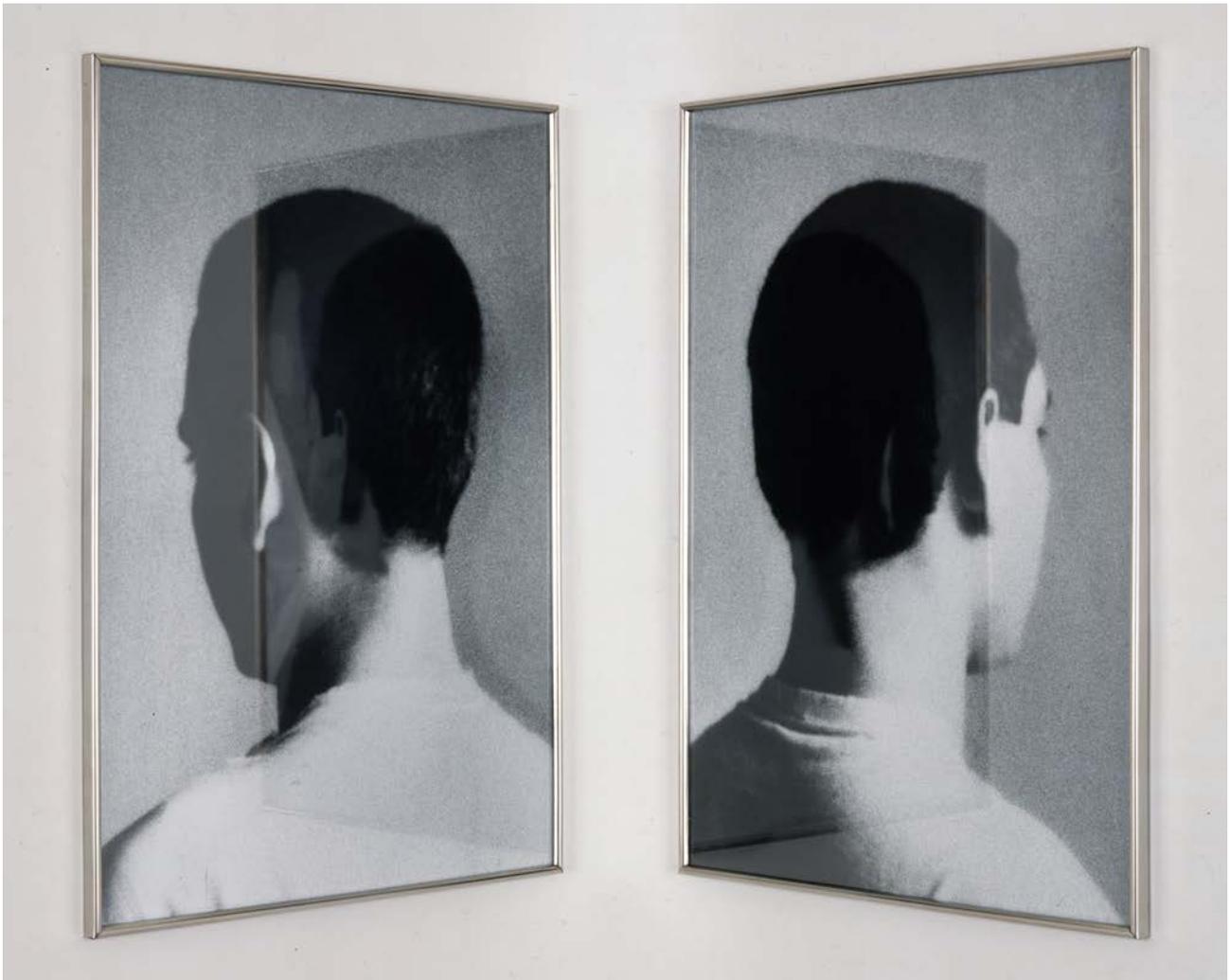
© Giuseppe Penone, Trappole di luce (Piège de lumière), 1995, cristal, 37x20 cm, tirage argentique, 99.5x69x1.5 cm. Coll. Penone, Turin © Adagp, Paris 2016

## PUBLICATIONS

### **Entre sculpture et photographie. Huit artistes chez Rodin**

Cat. expo., 12.4.-17.7.2016, Paris, Musée Rodin / Milan, Cinq Continents, 2016, 144 p.  
[www.fivecontinentseditions.com](http://www.fivecontinentseditions.com)

Le sculpteur Auguste Rodin (1840-1917) s'est beaucoup intéressé à la représentation photographique de son œuvre et a entretenu des relations privilégiées avec plusieurs photographes, dont les pictorialistes Edward Steichen ou Stephen Haweis et Henry Coles<sup>1</sup>. Pour mettre en valeur cette relation particulière entre sculpture et photographie, Hélène Pinet, chef du service de la recherche au Musée Rodin, a réalisé de nombreuses expositions sur ce thème passionnant, notamment *Mapplethorpe / Rodin* (8.4. – 21.9.2014). Pour *Entre sculpture et photographie*, huit artistes majeurs des années 1960-1970 ont été choisis pour montrer que ces deux moyens d'expression sont à aborder dans le champ élargi de l'art, au-delà des catégories figées : John Chamberlain (1927-2011), Cy Twombly (1928-2011), Dieter Appelt (1935), Markus Raetz (1941), Mac Adams (1943), Gordon Matta-Clark (1943-1978), Richard Long (1945) et Giuseppe Penone (1947).



© Markus Raetz, Hecht, 1982, 2 photographies présentées en angle, tirages argentique, 42x30 cm chaque. Inv. 199003, FRAC Limousin, Limoges © Adagp, Paris 2016. Prenant pour modèle son ami David Hecht, Raetz place son double portrait à profil perdu dans un angle pour donner l'impression d'un reflet dans un miroir. Toutefois, le jeu des ombres met en évidence une nette différence entre les photos.

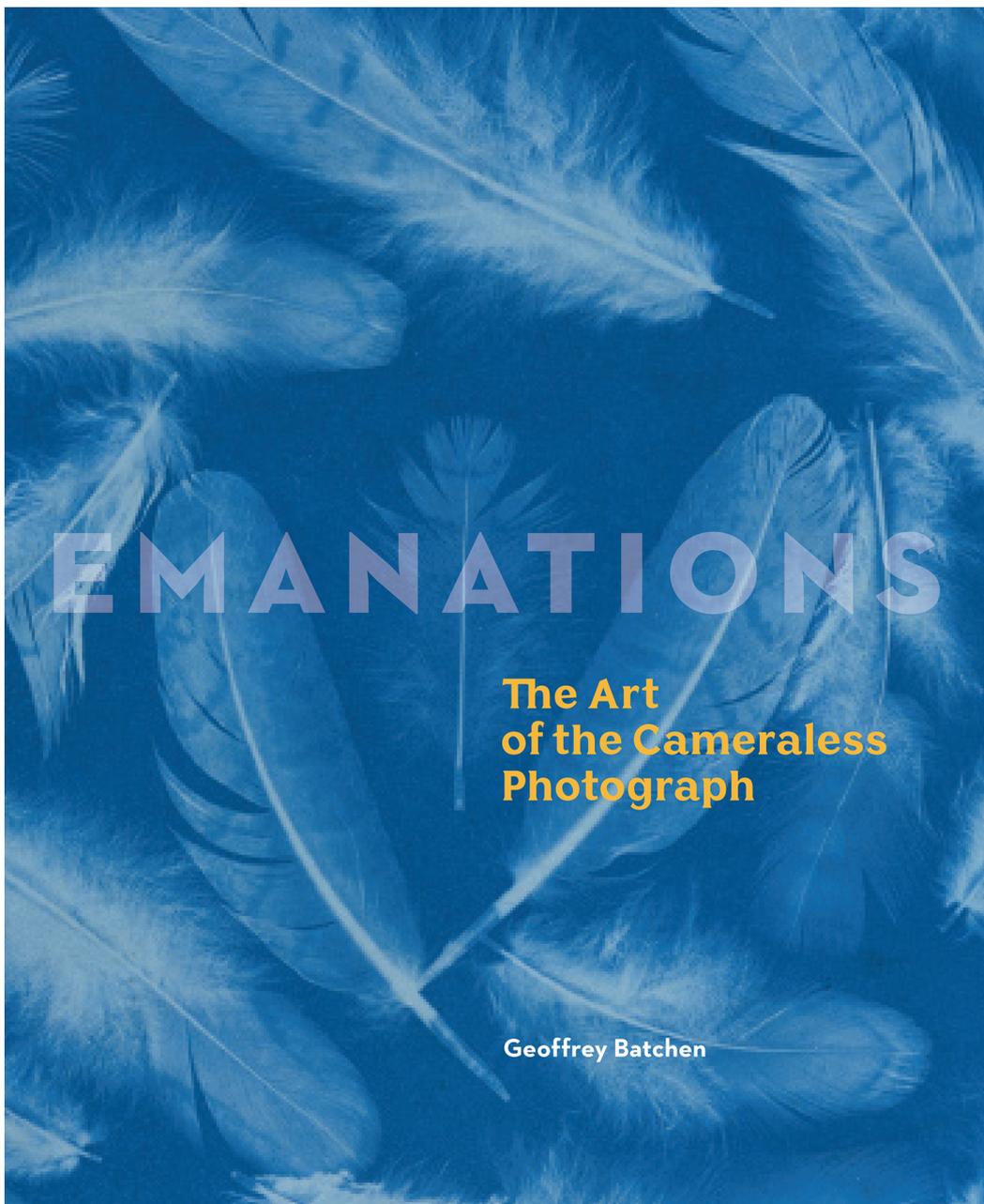
Plusieurs textes du livre sont signés des commissaires de l'exposition, Hélène Pinet et Michel Frizot, historien de la photographie. Les essais en début d'ouvrage présentent le projet d'exposition ainsi que le contexte artistique des années 1960-1970 dans lequel se sont développées de nouvelles interactions entre sculpture et photographie. Hélène Pinet revient aussi sur cinq sculpteurs connus pour avoir eu une relation privilégiée avec la photographie, du 19<sup>ème</sup> siècle aux années 1950 : Auguste Rodin, Medardo Rosso, Constantin Brancusi, Henry Moore et David Smith. Dans la partie principale du livre, chaque artiste est présenté par quelques pages de texte et une sélection d'œuvres oscillant entre photo, collage, sculpture, installation, art conceptuel, documentation de performance ou d'œuvre réalisée dans le paysage. Spécialiste du Land art, Gilles A. Tiberghien met en valeur la démarche de Richard Long alors qu'Alexandre Quoi présente Mac Adams, connu pour son emploi important de la mise en scène photographique dans les années 1970-1980. On retrouve avec plaisir l'artiste suisse Markus Raetz, qui se joue de nos perceptions avec humour. Bien qu'il soit toujours préférable de voir ce type d'œuvres dans une exposition, ce catalogue est fort stimulant pour nourrir la réflexion<sup>2</sup> sur les échanges, passés ou actuels, entre sculpture et photographie.

Nassim Daghighian

1. Hélène Pinet a publié plusieurs ouvrages sur le sujet dont : *Rodin et la photographie*, Paris, Musée Rodin / Gallimard, 2007. Voir aussi " Rodin et la photographie " en ligne : <http://www.musee-rodin.fr/fr/ressources/fiches-educatives/theme-rodin-et-la-photographie>

2. Parmi les publications sur le thème, voir notamment les ouvrages : BILLETER, Erika, BROCKHAUS, Christoph, eds., *Skulptur im Licht des Fotografie. Von Bayard bis Mapplethorpe*, cat. expo., Berne, Benteli Verlag, 1997 ; DEZEUZE, Anna, KELLY, Julia, eds., *Found Sculpture and Photography from Surrealism to Contemporary Art*, Surrey, Ashgate, 2013 ; MARCOCI, Roxana, éd., *The Original Copy. Photography of Sculpture, 1839 to Today*, textes : Geoffrey Batchen, Tobia Bezzola, Roxana Marcoci, cat. expo., New York, MoMA, 2010 ; *Photographie / Sculpture*, textes : Michel Frizot, Dominique Païni, Hélène Pinet, Régis Durand, et ali., cat. expo., Paris, Centre National de la Photographie / Photo Copies, 1991 ; *Sculpteur-photographe. Photographie-sculpture*, Actes du colloque organisé au Louvre sous la direction de Michel Frizot et Dominique Païni, Paris, Marval / Musée du Louvre, 1993

→ Petite vidéo d'HandicArt, *Entre sculpture et photographie*, Musée Rodin, Paris, juillet 2016, 2'55" : <https://youtu.be/JWg1x76MfBQ>



Couverture, détail de : Anna Atkins, Partridge, vers 1856-1861, cyanotype, 25.5x20 cm, tiré d'un album réalisé vers 1861 (détail de l'image) . Courtesy of Hans P. Kraus Jr., New York

**Geoffrey Batchen. Emanations. The Art of the Cameraless Photograph**

New Plymouth, Govett-Brewster Art Gallery / New York • Munich, DelMonico Books • Prestel, 2016, 200 p.  
[www.prestel.com](http://www.prestel.com)

*Emanations* est avant tout un superbe hommage à une facette moins connue de l'origine de la photographie : les images réalisées sans appareil photographique (*cameraless photographs*). La sélection de 144 planches, très bien imprimées sur un papier de qualité, ainsi que les 33 figures illustrant l'essai de Geoffrey Batchen, permettent de survoler l'histoire des pratiques expérimentales du photogramme, du chimigramme et autres procédés inventés pour réaliser des images sans caméra. Une trentaine d'œuvres récentes montrent que les photographes contemporains s'intéressent particulièrement à ces méthodes d'exploration, tout en ayant conscience de la disparition progressive de plusieurs d'entre elles, liée à l'interruption de la production des supports analogiques ou de certains produits.

Geoffrey Batchen (1956, AU) est professeur, auteur et curateur, spécialiste de l'histoire de la photographie. Il enseigne à la Victoria University of Wellington, en Nouvelle-Zélande. Il a, en autres ouvrages<sup>1</sup>, édité un livre sur les réflexions de Roland Barthes sur la photographie, auteur qu'il cite au début du livre *Emanations*.

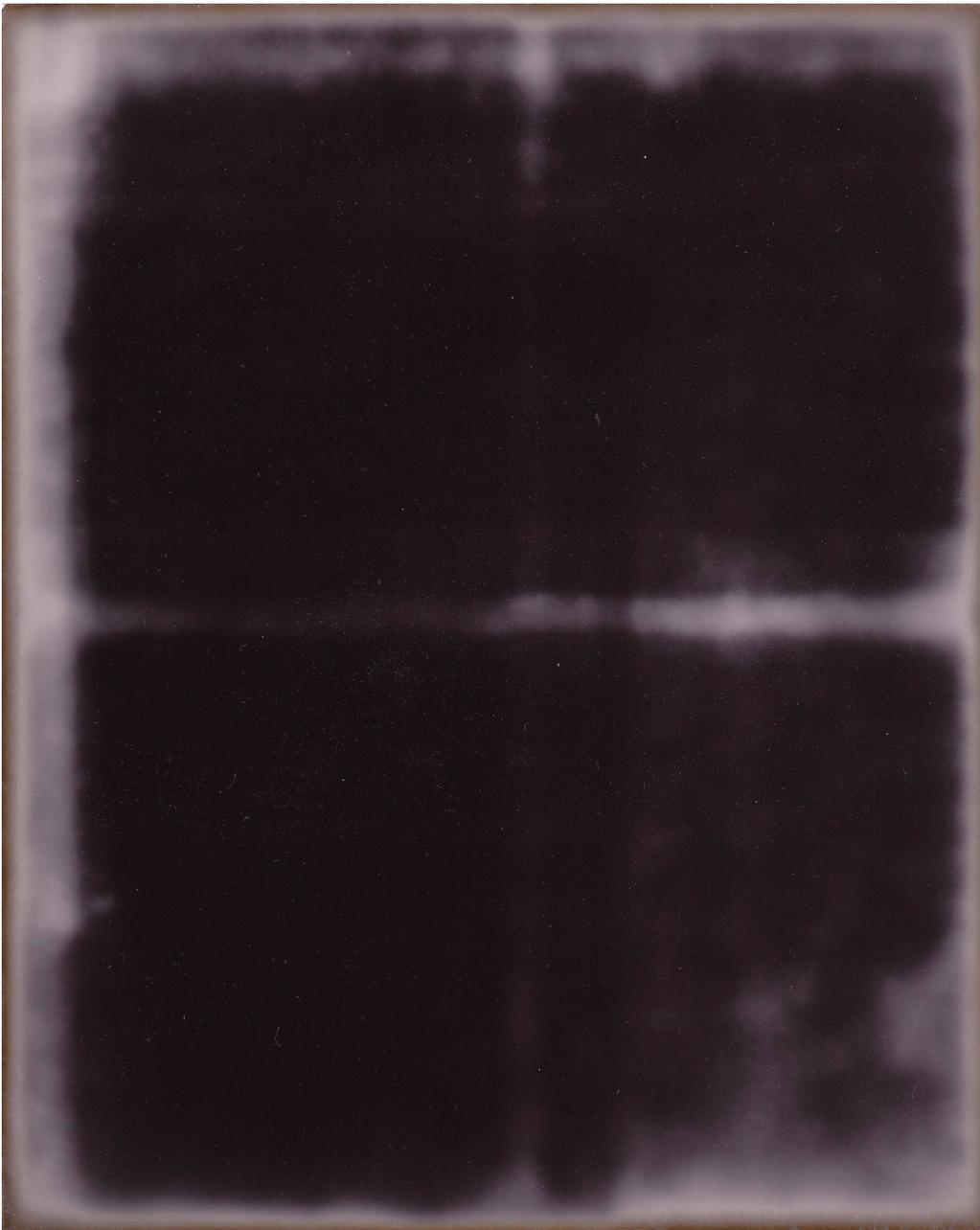


William Henry Fox Talbot, A Cascade of Spruce Needles, vers 1839, photogenic drawing negative (photogramme), 22.7x18.5 cm. Courtesy The British Library, London

" Les réalistes, dont je suis, [...] ne prennent pas du tout la photo pour une « copie » du réel – mais pour une émanation du *réel passé* : une *magie*, non un art. " Roland Barthes<sup>2</sup>

Le titre de l'ouvrage est donc inspiré par la notion de trace indicielle abordée par Roland Barthes dans *La Chambre claire* : le ça-a-été d'un référent qui n'est plus, mais dont la photo garde le souvenir. Geoffrey Batchen relève l'aspect magique de cette émanation du passé. Le photogramme est effectivement l'empreinte en négatif (en clair sur fond sombre) des objets posés à même la surface photosensible. C'est le degré zéro de la photographie, pour citer un autre livre majeur<sup>3</sup> de Barthes. Geoffrey Batchen consacre une cinquantaine de pages du livre à un historique passionnant de la *cameraless photography*. Il s'intéresse en particulier à l'abstraction, une tendance importante de cette pratique, qui se combine à l'importance du contact physique entre le support photosensible et les éléments photographiés.

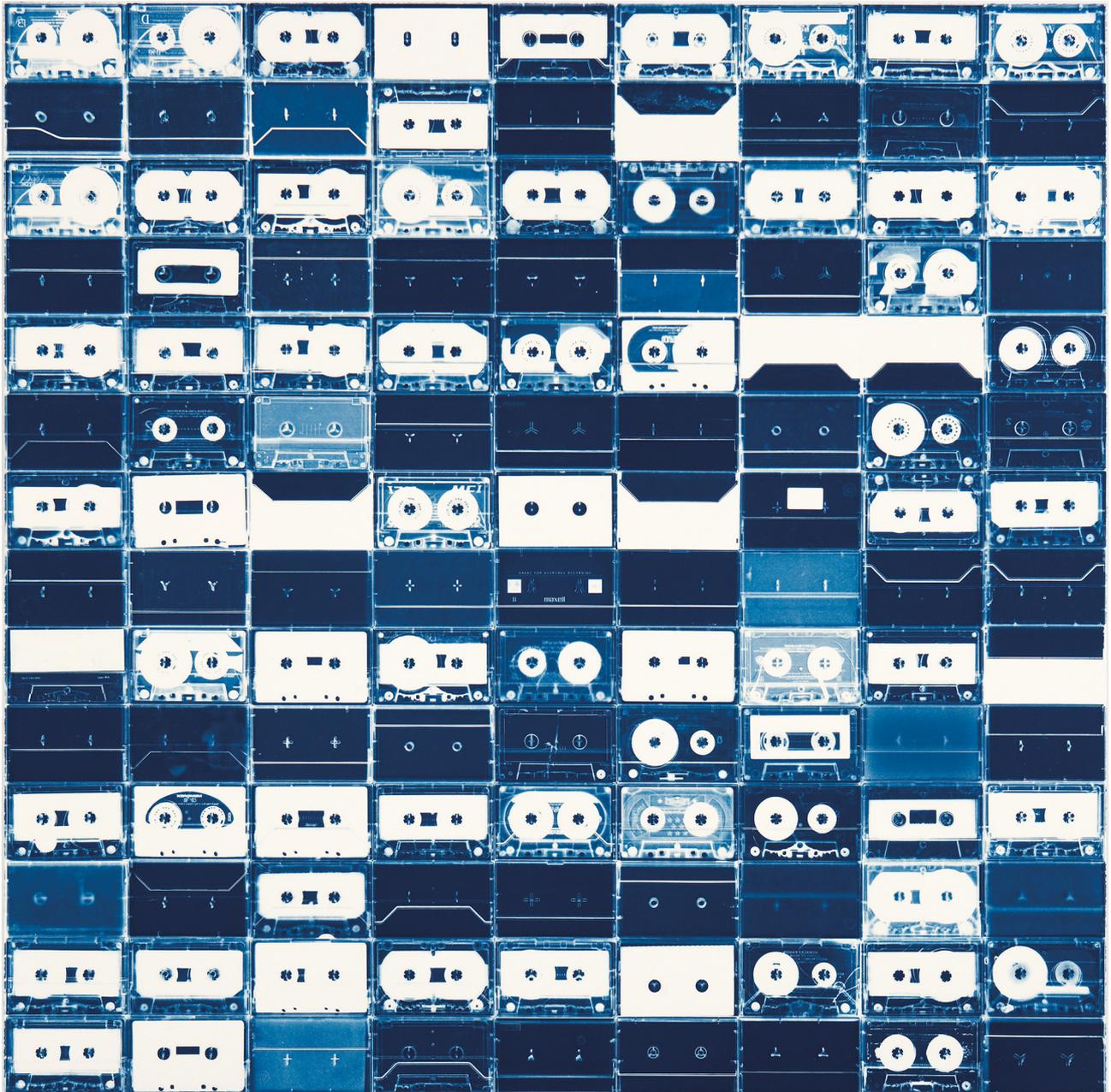
Les expérimentations des précurseurs et des pionniers de la photographie (par exemple, les dessins photogéniques de W.H.F. Talbot en 1834-1835, le procédé du cyanotype inventé par Sir John Herschel en 1842 et pratiqué par la scientifique Anna Atkins), les merveilles de la science (les images aux rayons X) ou



© Alison Rossiter, Velox T4, expiry date October 1, 1940, 2008, papier gélatino-argentique, 25.3×20.2 cm, de la série *Lament*, 2007 - en cours. Collection of Geoffrey Batchen, Wellington

des expériences paranormales (la photographie occulte) sont des aspects importants de la photographie au 19<sup>ème</sup> siècle que Batchen revisite à travers le filtre de son sujet. Dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les pratiques expérimentales des avant-gardes vont amener à une "renaissance" du photogramme chez Christian Schad, Man Ray et László Moholy-Nagy, souvent cités par les historiens. Mais Batchen explore aussi des pistes moins connues du côté de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Corée ou du Japon. Après la Seconde Guerre mondiale, l'abstraction devient dominante et, parallèlement, un artiste américain précurseur du body art, Robert Rauschenberg, réalise des photogrammes géants de corps humains.

À l'époque de l'argentique, la majorité des photographes réalisaient des planches contacts de leurs négatifs, la *cameraless photography* était donc pratiquée par tous en quelque sorte, alors qu'aujourd'hui elle constitue un choix artistique d'ordre politique ! Comme le souligne Geoffrey Batchen dans sa conclusion, bien qu'une certaine mélancolie se dégage de travaux tel que la série *Lament* d'Alison Rossiter, les artistes actuels jettent un regard critique sur la production en masse du capitalisme global (qui accélère la disparition de l'analogique) et sur l'aspect insaisissable des images numériques. Ces photographes mettent en valeur l'aspect tactile de la photographie en réalisant de manière artisanale des images sensuelles.



© Christian Marclay, Large Cassette Grid No. 6, 2009, cyanotype, 97.8x99 cm. Courtesy University of South Florida Contemporary Art Museum, Tampa

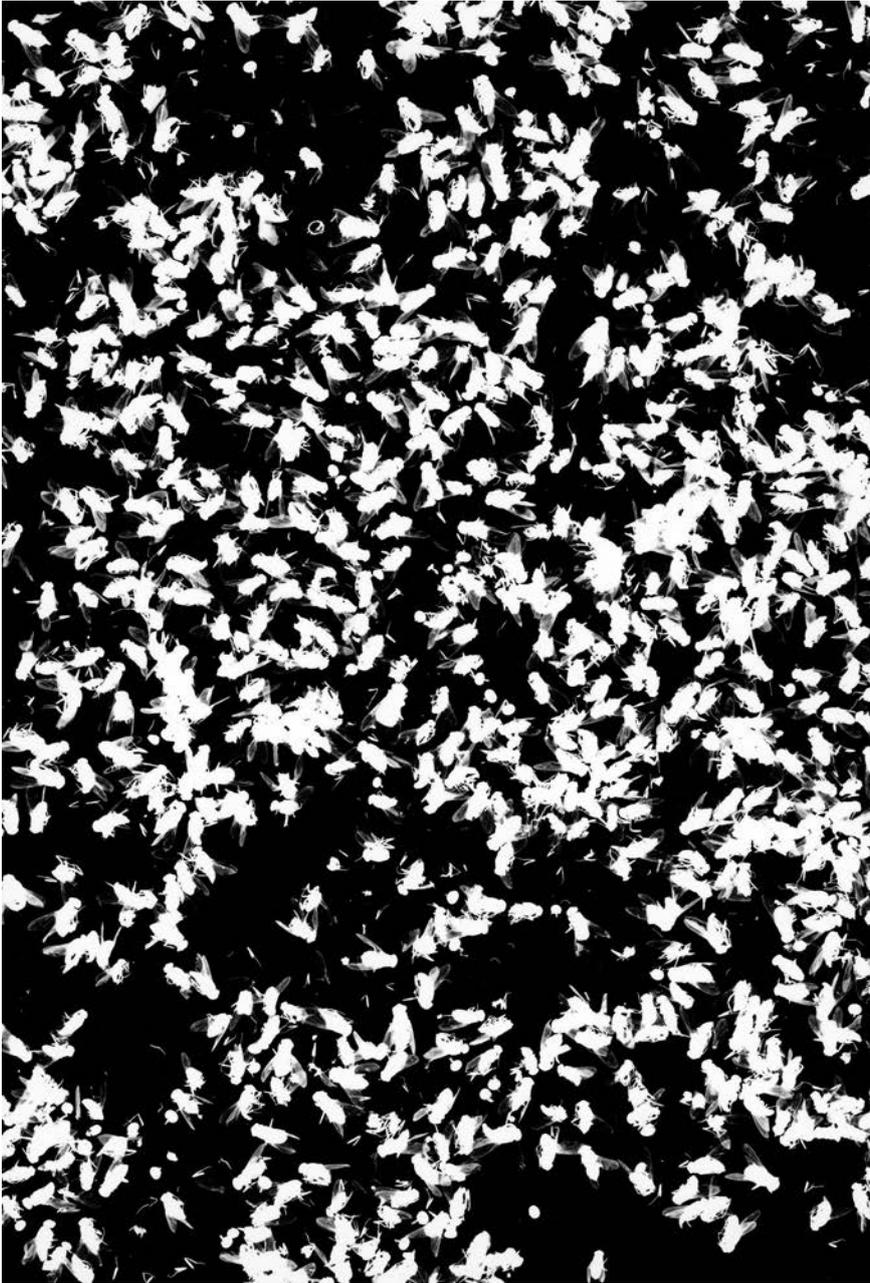
Ils prennent le temps de réaliser leurs œuvres et nous invitent à y consacrer un moment pour penser aux conséquences de notre économie postindustrielle de l'information. La *cameraless photography* a, de fait, toujours été un aspect subversif de l'histoire du médium, une auto-critique de tout ce que la photographie est censée être.

Nassim Daghighian

1. BATCHEN, Geoffrey, éd., *Photography Degree Zero. Reflections on Roland Barthes's Camera Lucida*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2009 ; voir aussi les ouvrages de l'auteur : *Burning with Desire. The Conception of Photography*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 1999 ; *Each Wild Idea. Writing, Photography, History*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2001 ; *Forget Me Not. Photography and Remembrance*, New York, Princeton Architectural Press, 2004 ; ainsi que: BATCHEN, Geoffrey, GIDLEY, Mick, MILLER Nancy K., PROSSER, Jay, *Picturing Atrocity. Photography in Crisis*, Londres, Reaktion Books, 2012.

2. BARTHES, Roland, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Gallimard / Seuil, coll. Cahiers du cinéma, 1980, p.138

3. BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.



© Bai Yiluo, *Dead Flies*, 2001, détail d'un ensemble de 5 tirages gélatino-argentiques côte à côte pour former un tout, 240x500 cm. Courtesy of Galerie Urs Meile, Pekin et Lucerne



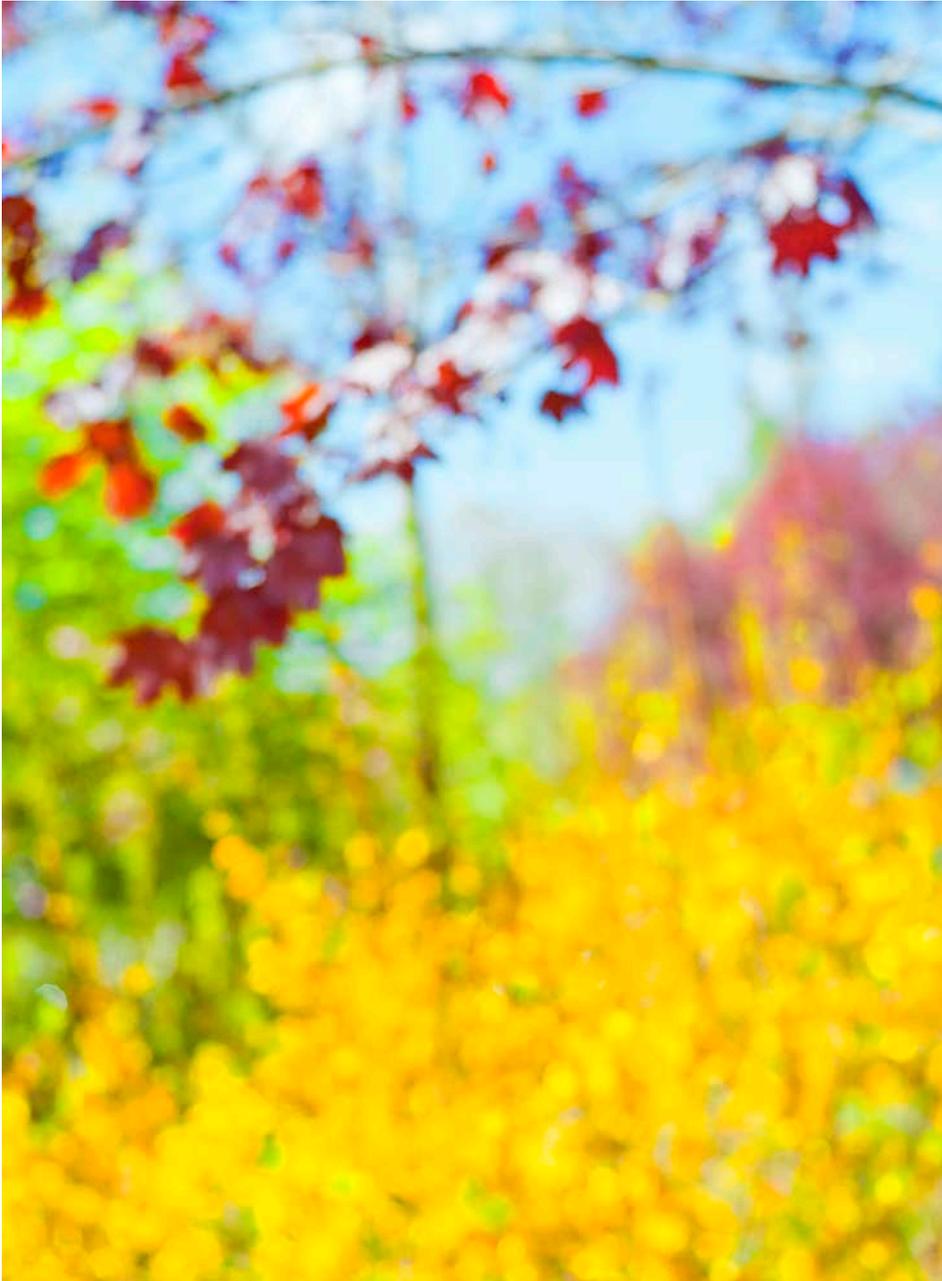
© Shimpei Takeda, Trace #7, Nihonmatsu Castle (Nihonmatsu, Fukushima), 2012, tirage gélatino-argentique, 40x50.5 cm Courtesy de l'artiste, Tokyo



Man Ray (Emmanuel Radnitzky), Rayograph, vers 1922, photogramme sur papier gélatino-argentique (trois expositions à la lumière), 23.9x29.9 cm. Courtesy The Museum of Modern Art, New York (110.1941) © Man Ray Trust



© Herbert Matter, Sans titre, vers 1939-1943, tirage gélatino-argentique des années 1940, 34.3x26.7 cm  
Courtesy of Gitterman Gallery, New York



© Paul Rousteau, Paysage de Giverny, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 40x30 cm. Court. Forma

## SUISSE ROMANDE

### **Paul Rousteau. Strawberry Fields**

Forma, Lausanne, 09.09. – 15.10.2016

[www.forma-art.ch](http://www.forma-art.ch)

" Paul Rousteau propose à Forma une expérience autant esthétique que poétique à travers un nouvel ensemble de vingt photographies. *Strawberry Fields* propose un voyage dans un autre monde par l'intermédiaire du prisme photographique altéré et subjectif de l'artiste. Ce dispositif est une invitation à la rêverie où Paul Rousteau guide le spectateur dans son univers. Par son iconographie colorée et empreinte de légèreté, il ouvre les portes d'une perception personnelle, alliant mysticisme et délectation visuelle.

Dans son processus créatif, l'artiste recherche le surnaturel et la beauté, mais également l'accident lui permettant de transmettre – au-delà d'une identité stylistique marquée – une émotion. L'erreur crée selon lui ce sentiment. Ce sont les imperfections qui alimentent le flux artistique de ses travaux volontairement flous. Un projet en engendre un autre, ils fusionnent ou s'éloignent entraînant les travaux photographiques de Paul Rousteau hors des sentiers battus de la pensée linéaire



© Paul Rousteau, Odalisque, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 30x40 cm. Courtesy Forma

Les photographies de l'artiste sont nourries de modèles artistiques variés : la touche impressionniste, la relation de Fra Angelico à la couleur, l'énergie du fauvisme et de l'expressionnisme allemand, les genres de peintures classiques comme le portrait, la peinture de genre et la nature morte. De fait, Paul Rousteau, formé à l'école de photographie de Vevey (CEPV), se détache des canons esthétiques souvent associés à la photographie suisse par la liberté de sa démarche transversale. Ici, le langage formel propre du médium photographique rencontre le vocabulaire pictural.

L'univers de l'artiste est empreint de clichés. En constante recherche du beau, ses peintures photographiques n'ont pas de desseins autres que celui de dépeindre et transmettre sa vision du bonheur : « une femme nue, une éclaircie sur une fleur, un lever de soleil sur lamer, un enfant qui rit, ou encore un oiseau avec de belles couleurs ». Paul Rousteau, se laissant transporter au gré de ses flâneries, est conscient que « pour un esprit cynique cette apologie du bonheur peut être considérée comme convenue ou naïve. Or, je ne mets pas de hiérarchie entre un peintre du dimanche et Matisse, entre le kitsch et le beau, entre mon quotidien et ma vie rêvée » "

Jean-Rodolphe Petter, historien de l'art

Paul Rousteau (1985, FR) vit et travaille à Paris. Il achève sa formation en 2010 à l'Ecole de photographie de Vevey (CEPV). En 2011, il participe au Festival Images 10' à Vevey et, l'année suivante, à Photo 12, à Zurich. En 2013, il présente son travail au Musée de l'Elysée dans le cadre de *How to look at the beast* et à la FIAC off, à Paris. En 2014, il est de retour à Vevey dans le cadre du Festival Images dans l'exposition *Hordes et nuées*. En 2016 ce sera le tour des Rencontres photographiques d'Arles.

Source : dossier de presse



© Paul Rousteau, Nature morte, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 40x30 cm. Courtesy Forma



© Paul Rousteau, Sans titre, 2016, tirage jet d'encre pigmentaire, 40x30 cm. Courtesy Forma



© Eva Zimmerli, Snowpark, 2016. Courtesy CEPV

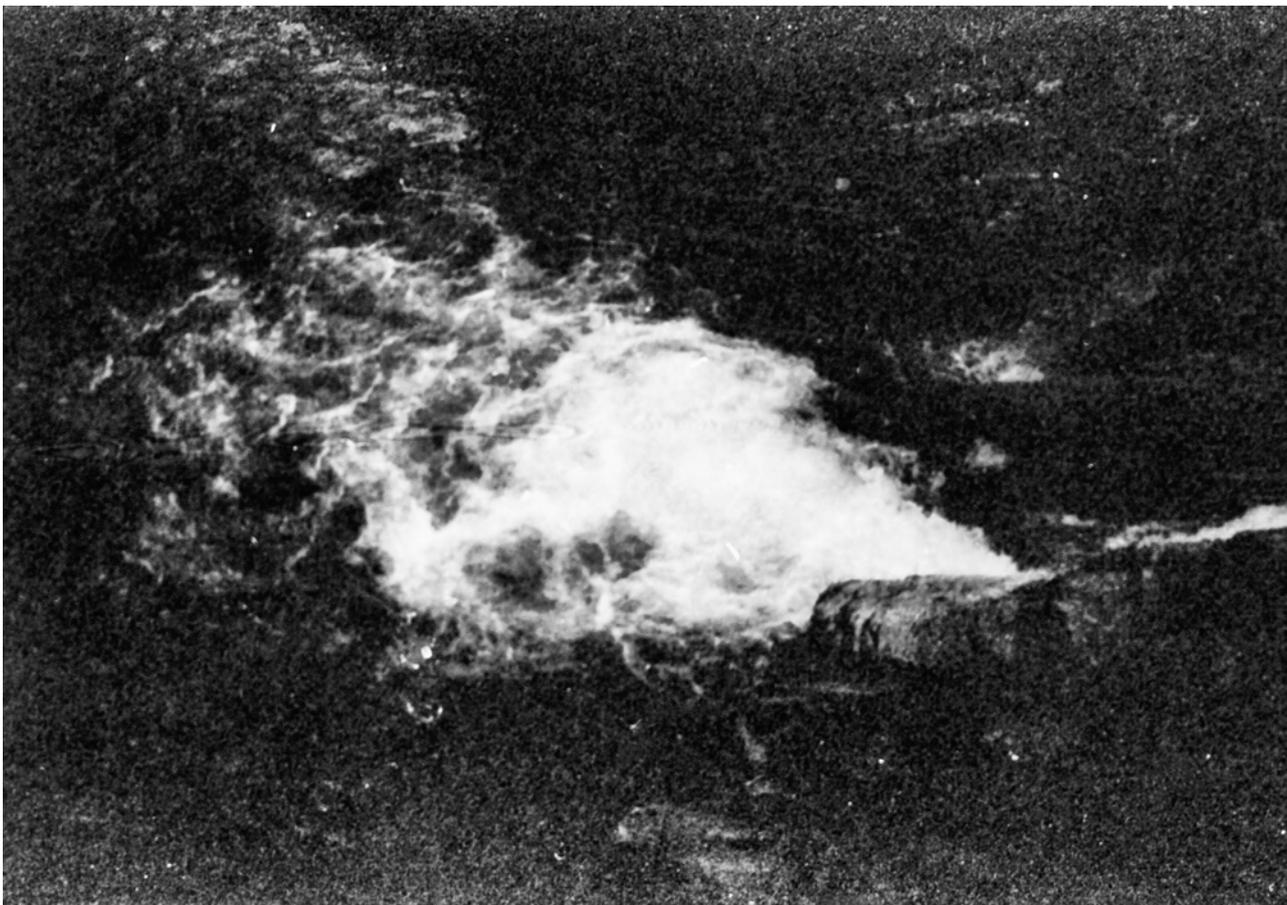
### **Des mondes meilleurs**

École Supérieure d'Arts Appliqués – Photographie, CEPV, Vevey, 10.09. – 12.11.2016 ; vernissage 10.09., 14h  
[www.cepv.ch](http://www.cepv.ch)

Avec : Maude Comte, Valentin Faure, Matei Focseneanu, Charles Frôté, Morane Grignon, Elena Hasse, Lea Kunz, Youqine Lefèvre, Cécile Monnier, Alessia Olivieri, Marta Panzeri, Neige Sanchez, Aurélie Schopfer, Lucas Seitenfus, Céline Simonetto, Aline Staub, Arnaud Valente, Anaïs Weber, Annabelle Zermatten et Eva Zimmerli.

Cette exposition trouve sa source dans un questionnement autour de la notion d'utopie, qu'elle soit celle des territoires imaginaires ou tangibles, et regroupe les recherches menées par vingt étudiants de la formation supérieure en photographie. Sa scénographie, conçue collectivement, propose un parcours singulier et un dispositif de lecture des images où les approches individuelles s'interconnectent de manière aussi inhabituelle que radicale. Dix-neuf projets photographiques se combinent, se complètent, s'opposent parfois, mais toujours dialoguent, confrontant ainsi chaque visiteur de l'exposition à sa propre définition de ce qu'il pourrait à son tour envisager comme un idéal.

Certains étudiants élaborent une fiction se déroulant dans une sorte d'environnement vierge ; un récit qui instaure un rapport décalé au monde ou se lance dans l'évocation d'une expédition vers les origines. D'autres ont su trouver dans le quotidien des indices irréfutables de l'existence de mondes meilleurs, en documentant des lieux ou des gestes synonymes d'espoir, d'apaisement. Parfois, l'acte photographique lui-même est considéré comme un moyen efficace pour réenchanter le visible, notamment par la mise en scène. Enfin, des démarches plus conceptuelles avancent l'hypothèse que les moyens de perception offrent des espaces pour se réinventer, en élaborant des protocoles audacieux ou en fabriquant des objets sensés améliorer notre appréhension du monde. Ces différentes approches semblent contredire le fait qu'il soit nécessaire de faire tabula rasa ou de déclencher la révolution, politique, économique ou architecturale et suggèrent plutôt de chercher *Des mondes meilleurs* à l'aide d'expériences à la fois intimes et concrètes, en contact avec le réel.



© Marta Panzeri, erehwon, 2016. Courtesy CEPV

Le dispositif d'exposition qui rassemble les dix-neuf propositions privilégie la proximité et l'immersion dans les images. C'est un espace architectural à l'intérieur duquel le visiteur est invité à participer à l'apparition des photographies projetées. Par l'intermédiaire d'un tableau de commande, il prend la fonction d'un opérateur devenu soudain maître des lieux ; l'espace se modifie alentour, dans une alternance de séquences lumineuses ou obscures, colorées ou achromes, sonores ou plongées dans le silence, à sa guise. Ce dispositif singulier met ainsi en perspective les enjeux de pouvoir inhérents à toute entreprise utopique. La visite s'achève dans un espace où l'utopie prend cette fois une dimension très tangible, un jardin aménagé collectivement lui aussi, matérialisation d'une vision positive archétypale, il invite les festivaliers à s'y attarder.

Par ce kaléidoscope changeant de propositions d'utopies, *Des mondes meilleurs* est l'occasion d'affirmer encore que la posture adoptée par l'artiste peut être à la fois celle d'observer, de déconstruire le monde, ou d'y intervenir en tant que force de proposition, moteur de changement. Ici, chaque auteur, par son regard, les questionnements essentiels qui l'habitent, nous donne à voir d'autres alternatives, échafaudes des mondes meilleurs... et peut-être nous permet d'y croire.

Curateurs : Virginie Otth et Mathieu Bernard-Reymond

Un projet réalisé dans le cadre des ateliers photographiques proposés par : Valérie Belin, Stefan Burger, Oliver Chanarin, Donigan Cumming, Joan Fontcuberta, Claus Goedicke, Anne Golaz, Patrick Hari et Reiner Riedler et d'un workshop scénographique avec le Bureau A : Leopold Bianchini et Daniel Zamarbide

Une exposition du Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey (CEPV) dans le cadre du Festival Images.

Source : dossier de presse



© Youqine Lefèvre, de la série Far from Home, 2016. Courtesy CEPV



© Youqine Lefèvre, de la série Far from Home, 2016. Courtesy CEPV



Cécile Monnier, Nuages, 2016. Courtesy CEPV



Cécile Monnier, Louis, 2016. Courtesy CEPV



© Lea Kunz, de la série Naktakt, 2016. Courtesy CEPV



© Lea Kunz, de la série Naktakt, 2016. Courtesy CEPV



© Matei Focseneanu, *Brotherhoods*, 2016. Courtesy CEPV



© Neige Sanchez, Sans titre, de la série À la surface des corps / Your Body is Yours, 2012-2016. Courtesy CEPV



© Susan Dobson, Seneca 5x7 View Camera, circa 1940, de la série *Viewfinder*, 2013. Courtesy MSAP / Images

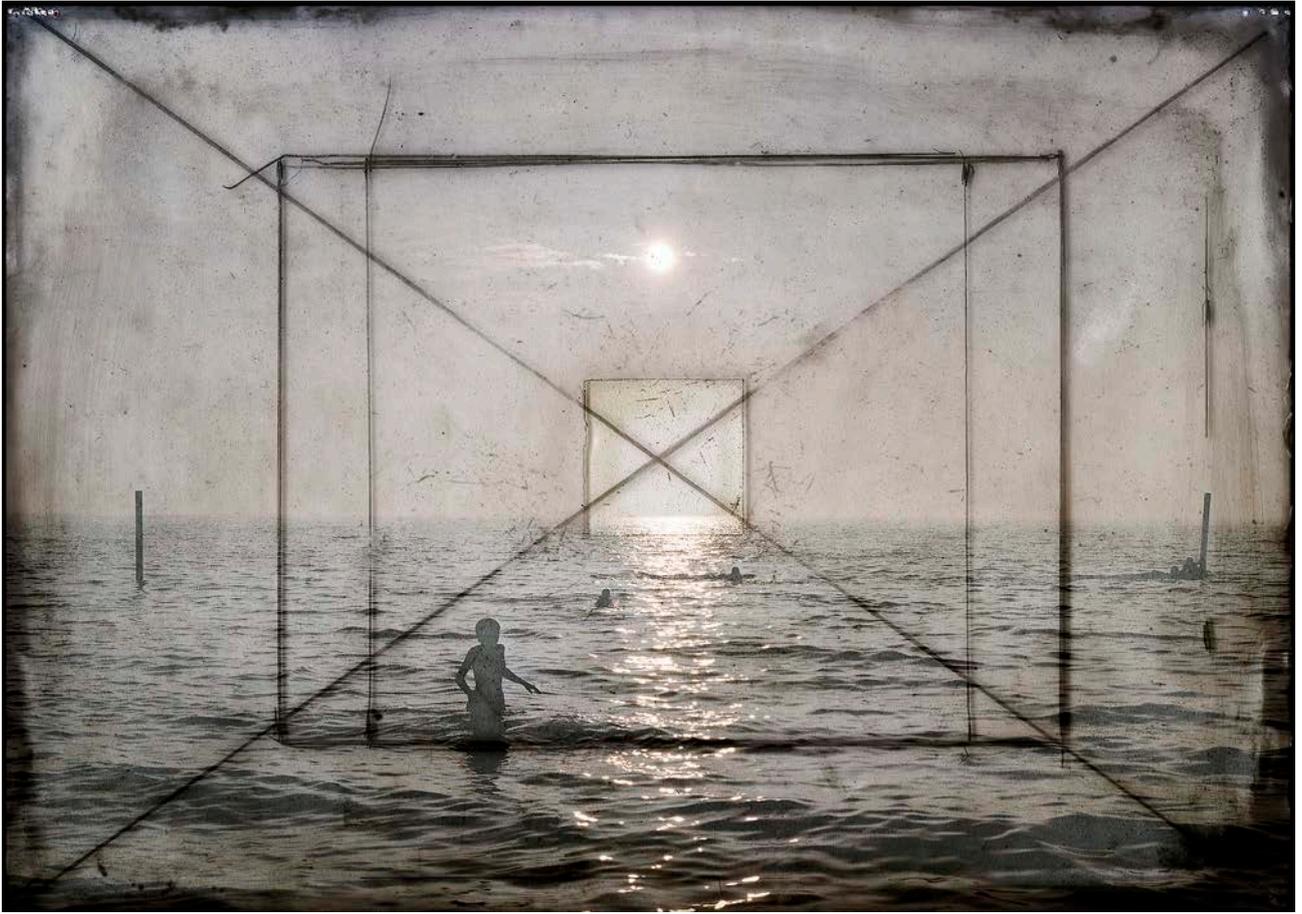
### **Susan Dobson. *Viewfinder***

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 10.09.2016 – 26.02.2017 ; vernissage 10.09., 11h  
[www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)

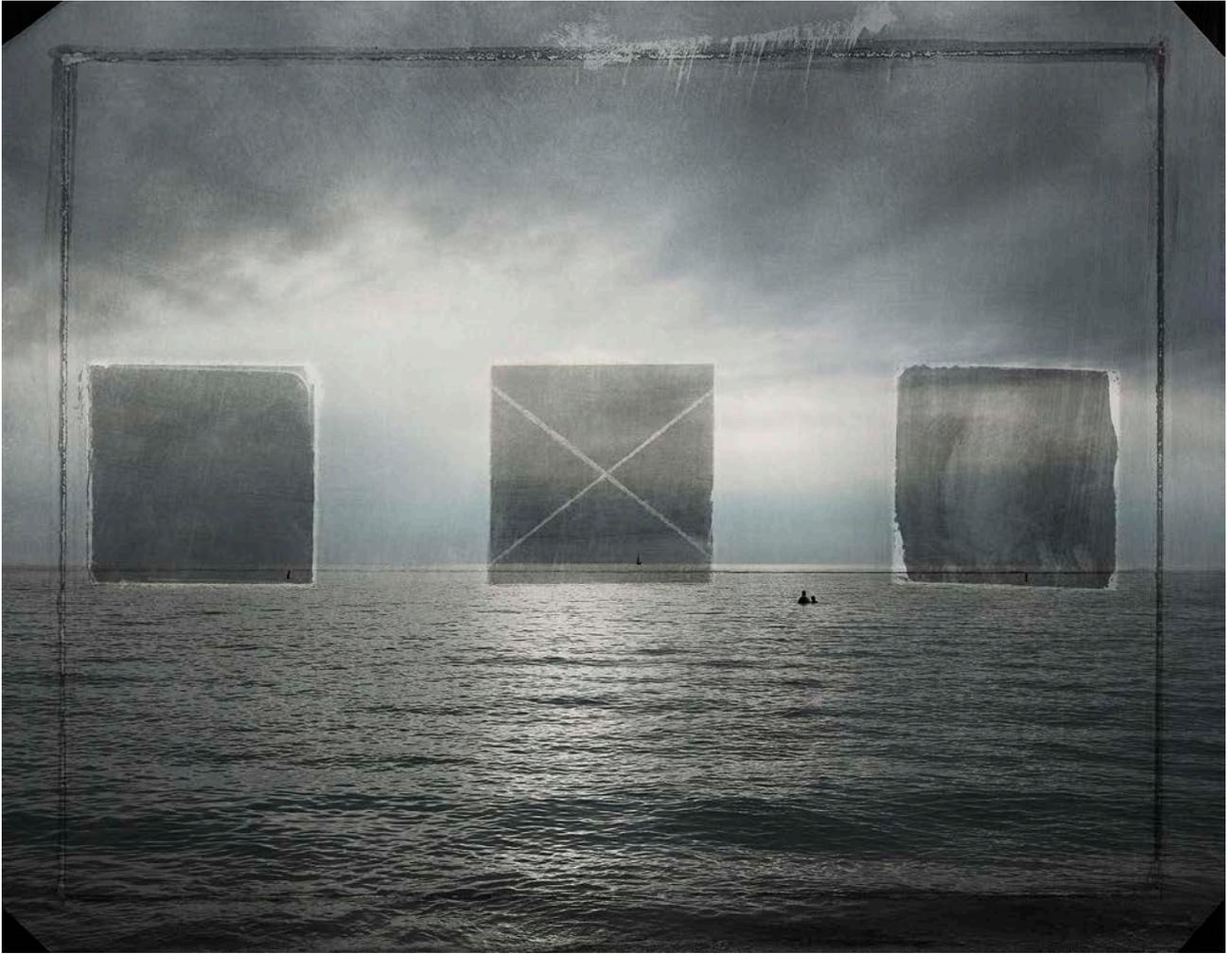
L'exposition *Viewfinder* est constituée d'une série de paysages lacustres, réalisée en 2013 dans la région des Grands Lacs entre le Canada et les Etats-Unis. Susan Dobson superpose à ses images des scans de viseurs d'appareils photographiques (*viewfinder* en anglais), sélectionnés dans les collections historiques de la prestigieuse George Eastman House. Elle traite volontairement ces étendues d'eau comme un lieu commun et universel, préférant porter l'attention sur les marques, les grilles, les taches et les empreintes de doigts laissés par les anciens propriétaires des verres dépolis. Le spectateur est amené à regarder ces paysages au travers du principal élément technique permettant le cadrage et la composition de l'image. *Viewfinder* nous plonge au cœur de l'analogique au travers d'une relecture de l'histoire et des techniques du médium aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. A l'ère du numérique et du règne de l'instantané, ces photographies rappellent une époque révolue où la prise de vue nécessitait encore un véritable savoir-faire, un matériel volumineux et des temps de pose de longue durée.

Une exposition du Festival Images Vevey 2016 au Musée suisse de l'appareil photographique.

Susan Dobson (1965, Moncton, Canada) a étudié les arts appliqués à Toronto et les beaux-arts à Guelph, où elle vit, travaille et enseigne la photographie. Sa pratique artistique est principalement centrée sur la photographie et l'installation avec pour sujets de prédilection les paysages suburbains. Son travail a été exposé dans de nombreux pays notamment dans le cadre des festivals de photographie à Toronto, Mexico, Montréal et Bruxelles.



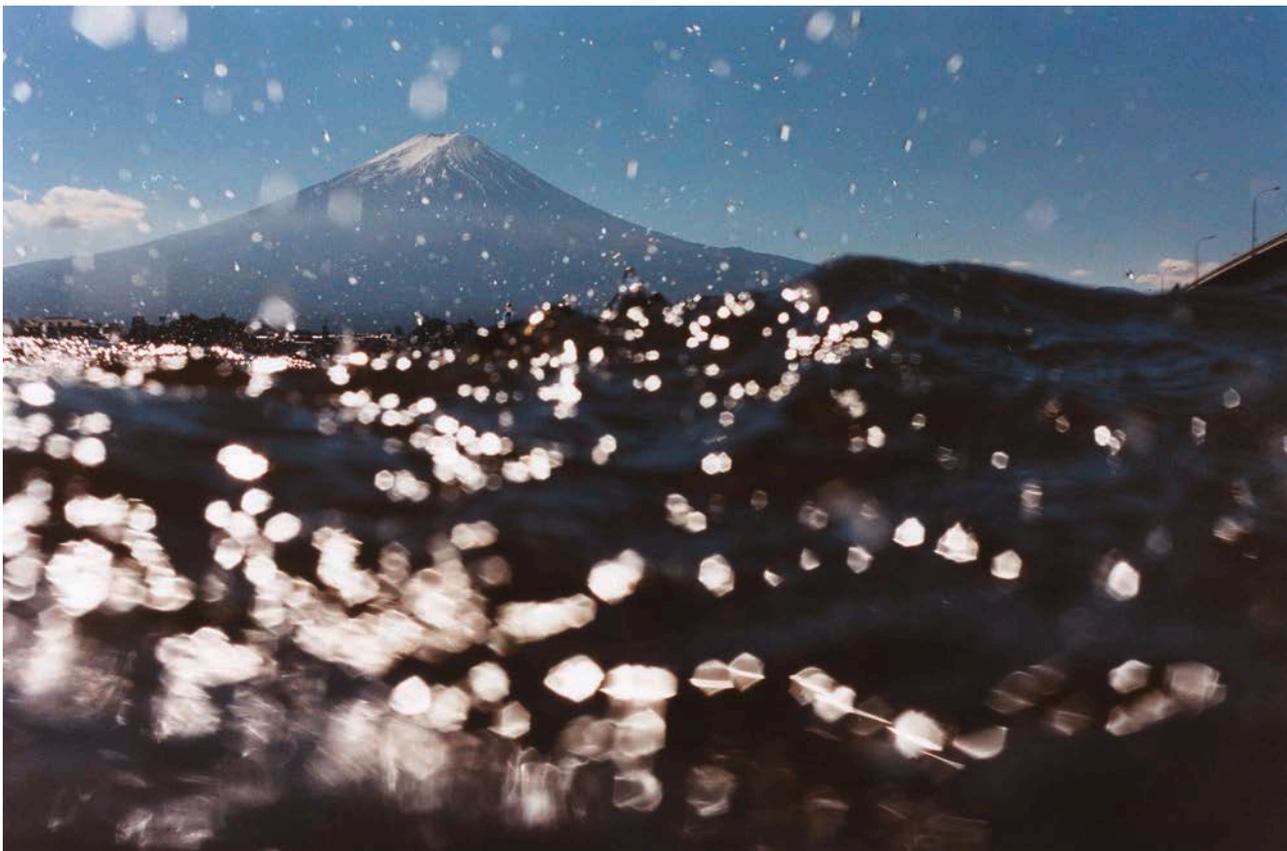
© Susan Dobson, Sanderson Tropical Field Camera Half Plate, circa 1920, de la série Viewfinder, 2014. Courtesy MSAP / Images



© Susan Dobson, Rochester Empire State View Camera with Reducing Back, circa 1900, de la série Viewfinder, 2014. Courtesy MSAP



© Susan Dobson, Canadian Camera, circa 1920, de la série Viewfinder, 2015. Courtesy MSAP / Images



© Asako Narahashi, half awake and half asleep in the water, de la série Kawaguchiko, 2003. Courtesy Osiris C

### **Festival Images Vevey – Immersion**

Vevey et sa région, 10.09. – 02.10.2016 ; vernissage 10.09., 11h – 02h  
[www.images.ch](http://www.images.ch)

" Photographie en immersion ", présentation du fil rouge thématique par Stefano Stoll, directeur d'Images :

" Il n'y a pas si longtemps, pour révéler une photographie il fallait la plonger dans trois bains successifs. Trois liquides qui permettaient de développer et de conserver une image : le révélateur, le bain d'arrêt et le fixateur. Dans la salle obscure, à la lumière d'une ampoule rouge, l'odeur d'ammoniacque était forte, le temps long et le résultat incertain.

Avec le numérique, plus besoin de révélateur ou de bain d'arrêt. L'heure est à la vaporisation : les liquides sont devenus nuages, et les *clouds* font désormais office de « fixateur » virtuel en stockant les images prises par les *smartphones* du monde entier. C'est au cœur de cette tension entre analogique et numérique que l'importance de l'élément liquide dans la photographie a inspiré la programmation de l'édition 2016 du Festival Images Vevey. Jouant de sa proximité avec le lac Léman, l'un des plus grands d'Europe, le Festival a conçu ses installations autour de la thématique de « l'immersion ». En extérieur comme en intérieur, pour chaque série présentée, le Festival cherche une formulation scénographique originale, prolongeant le propos artistique sous une forme participative ou inattendue. Au final, ce sont 75 projets avec des artistes de quinze pays différents qui plongent le festivalier dans l'univers submersible de la photographie contemporaine.

Le terme « immersion » est envisagé au sens large, à la fois dans sa composante littérale, soit l'action de plonger dans un liquide, mais aussi dans l'aspect immersif d'une démarche ou d'un environnement artistique. Parfois c'est le photographe qui se jette à l'eau, qui y trouve son inspiration, magnifie les littoraux ou manipule ses images avec du liquide ; d'autres fois ce sont dans les profondeurs abyssales d'internet et des médias que nous emmènent les séries présentées. Ce fil rouge permet autant d'immersions dans des régimes politiques totalitaires, des cycles de vie, des cultures étrangères, des nuages surréalistes ou informatiques et même dans des vapeurs de parfum.

Au fond de l'Adriatique, Simon Faithfull filme un individu en jeans et chemise blanche qui se balade paisiblement dans ce paysage sous-marin. Guido Mocafico, maître de la nature morte, voit sa série la plus récente *Blaschka* exposée à même les fonds lacustres, alors que son projet *101 Packshots* rend un hommage amusé aux eaux de parfum bon marché.



© Pierre et Gilles, Dans le port du Havre, 1998 (modèle : Frédéric Lenfant). Collection particulière. Courtesy des artistes et de la Galerie Daniel Templon, Paris-Bruxelles

Certains artistes n'hésitent pas à placer leur caméra ou leur sujet sous l'eau. Sur l'ancienne prison de la ville, le marin de Pierre et Gilles resplendit bien qu'immergé à mi-corps dans les eaux troubles du port du Havre. Sa position fait penser à Asako Narahashi qui prend ses clichés du mont Fuji en se baignant dans un lac. Stephen Gill trempe son appareil dans une citerne de la ville industrielle de Dudelange, et tire le portrait des habitants, les gouttes formant un filtre naturel sur son objectif.

L'Américaine Laurie Simmons a réalisé une série de performances subaquatiques évoquant l'émancipation de la femme, avec parmi les naïades son amie Cindy Sherman ; ces corps libres rappellent d'ailleurs ceux filmés par le chorégraphe Philippe Saire plongés dans une obscurité quasi amniotique. Et si l'Italien Edoardo Delille surprend les baigneurs veveysans sous l'eau alors qu'ils viennent de sauter dans le lac Léman, la russe Ekaterina Shelganova dispose ses pêcheurs sur banquise le long des quais boélands.

Susan Dobson et Corinne Vionnet revisitent le genre photographique des horizons lacustres et maritimes, tandis que le panorama immersif de Michel Huneault nous invite à découvrir les côtes japonaises ravagées par le tsunami de 2011. James Casebere rappelle également la fragilité de l'homme au regard des forces de la nature en créant des maquettes d'architecture qu'il inonde littéralement en studio.

Le duo Lei Lei & Thomas Sauvin a passé à l'aquarelle des milliers de clichés trouvés en Chine pour en faire un film d'animation. Marvin Leuvrey a imaginé avec d'autres étudiants de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne – section Design une scénographie faisant du Léman un immense bac de révélateur ; à proximité, Florian Amoser nous emmène au bord de lacs souterrains, à l'intérieur de grottes humides et ornées d'étranges courbes de niveau.

Les nuages se chargent d'eau et la pluie devient numérique avec l'installation de Mat Collishaw dans le chœur de l'Eglise Sainte-Claire, qui tisse une relation subtile entre pouvoir spirituel des papes et pouvoir virtuel pour celui qui dispose des accès aux *clouds* informatiques. En extérieur les nuages se déclinent sur le mode surréaliste chez Chema Madoz et à la manière d'une expérience scientifique chez Berndnaut Smilde.



© Martin Parr, de la série Think of Switzerland, 2012 (détail). Courtesy Magnum Photos / Nicola von Senger. Installation dans le cadre du Festival Images Vevey 2016. Photo: © Céline Michel

Dans les entrailles du web, Marc Lee nous plonge en images dans la préoccupante disparition de la sphère privée, alors que Waltraut Taenzler nous confronte à la délation citoyenne par webcam interposée. Le designer Philipp Schmitt invente un appareil nous révélant la banalité de nos clichés touristiques en fonction de notre géolocalisation. Internet est aussi la source d'inspiration des voyages virtuels que poursuit Sylvie Théraulaz en survolant le monde grâce à Google Earth.

Simon Roberts et Cee-Roo dissèquent le flot ininterrompu des images qui proviennent des médias, pour en révéler une dimension visuelle ou sonore insoupçonnée. Le film de Christian Jankowski joue avec les codes de la télé-réalité pour questionner les représentations du sacré dans notre société hypermédiatisée. Michael Schirner tout comme Cortis & Sonderegger déconstruisent les icônes de la photographie, puisant comme Matt Lipps dans l'énorme archive mondialisée des images les plus diffusées par la presse.

Valerio Vincenzo révèle un étonnant scénario de mise en abyme visant à travestir la réalité d'une région lors d'un événement à forte couverture médiatique, quand le trompe-l'œil géant de Renate Buser magnifie la transparence du bâtiment qui lui sert de support. Matjaž Tancic et Xu Yong nous plongent chacun à leur manière au cœur des dérives des régimes totalitaires en matière de contrôle des images.

Si Christian Lutz s'est intéressé de près à la situation des migrants arrivant sur sol helvétique, Darren Roshier décortique quant à lui les codes de la politique après s'être immergé dans ce milieu en tant qu'élu. Au sein de l'Amérique qui cherche son prochain président, Ludovic Balland agit en direct comme un envoyé spécial à la recherche de témoignages citoyens. Les vidéo-clips du groupe californien OK Go baignent dans l'univers visuel d'artistes suisses tels que Fischli & Weiss ou Markus Raetz, tandis que le duo Nill & Henriod nous font découvrir par le jeu les visages des créatifs helvétiques les plus réputés. Le photomaton conçu pour présenter à Vevey le travail de Martin Parr est un appel à intégrer physiquement ces clichés légendaires grâce à un dispositif de type fond vert.

Christian Patterson, Alec Soth, Zilla Leutenegger, Pascal Dufaux, Beni Bischof, Yann Gross et Cyril Hatt proposent des environnements immersifs au sens où leurs installations sont de véritables expériences pour le spectateur, tout comme les 50 mètres de portraits réalisés par Hans-Peter Feldmann, offrant un cheminement unique au cœur d'un cycle de vie centenaire.



© Alec Soth, View From My Hotel Window, Tokyo, 2015. Installation à l'Hôtel des Trois Couronnes. Photo : © Delphine Schacher

Le duo Brown & Stettinius met en scène les 1001 vies possibles d'une seule et même personne, alors que le nonagénaire Walter Chandoha semble vouloir percer le mystère des neuf vies des chats et que Stéphane Winter saisit les facéties quotidiennes de sa famille au fil des années.

Les étudiants du Centre d'enseignement professionnel de Vevey ont conçu une scénographie immersive amenant à s'interroger sur la notion d'utopie théorisée il y a 500 ans. Laurence Aëgerter mène de son côté une recherche sur la puissance bienfaisante des images auprès des malades d'Alzheimer, et l'Espagnole Laia Abril se penche sur le cas d'un tueur en série qui depuis le milieu du XIXe siècle fait encore l'objet d'innombrables études académiques dans son pays. Le monde est grand et pourtant Joachim Schmid nous invite à en faire le tour en 80 minutes et autant de *selfies*. Kaufhold & Lapuks nous emmènent dans un voyage culinaire à travers les cinq continents. Cristina de Middel s'est arrêtée en Inde pour interpréter à sa manière l'histoire de ces habitants qui paraded chaque année pour la naissance de Charlie Chaplin alors que Hamzehian & Mortarotti sont en quête d'un paradis perdu aux frontières de l'Iran. Laboratoire de créativité à échelle urbaine, le Festival Images est également l'occasion pour Vevey de rendre hommage à ses hôtes les plus prestigieux : la Mexicaine Graciela Iturbide et ses délicates nuées d'oiseaux sont à l'honneur dans une installation saluant le bref séjour de cette grande dame de la photographie dans la ville d'images. Ou quand immersion rime avec célébration. "

Stefano Stoll

Publication : un catalogue accompagne le Festival Images Vevey 2016.

Source : dossier de presse



© Corinne Vionnet, Sea #02, 2015, de la série Away, 2015-2016

### **Corinne Vionnet. Away**

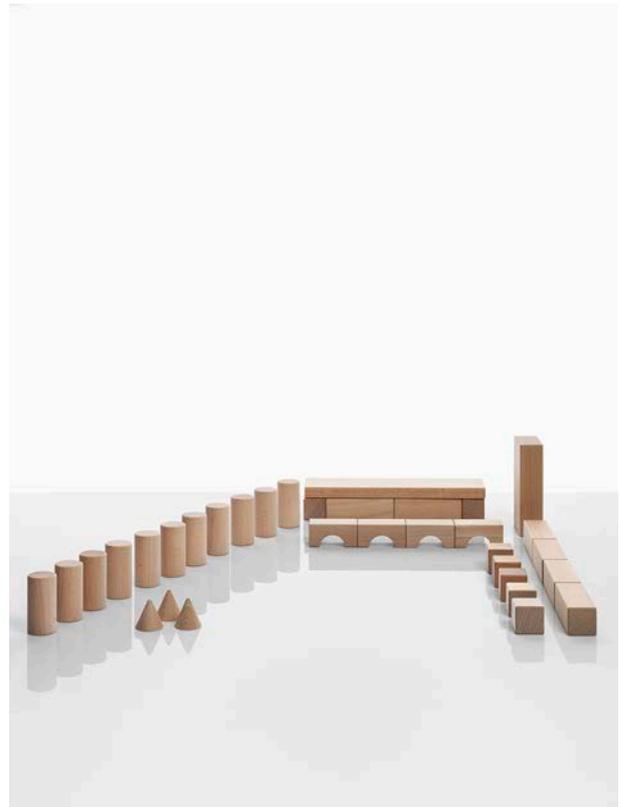
Emergency, Vevey, 10.09. – 02.10.2016 ; vernissage 10.09., 11h  
[www.einzweidrei.info/emergency](http://www.einzweidrei.info/emergency)

Corinne Vionnet travaille à partir d'images publicitaires trouvées sur les sites internet d'agences de voyages. Elle isole et agrandit un détail pris dans ces paysages paradisiaques de bords de mer. Ces images sont ensuite piquées de micro-perforations venant consumer et consommer le bleu du décor. Sur ces fonds bleutés, elle fait apparaître une myriade de points vides rappelant autant l'effet d'une trame d'imprimerie que le procédé des cartes perforées qui servaient autrefois à programmer, mémoriser et stocker les informations numériques. Cette série pointe le décalage entre la réalité du tourisme de masse et les vacances de rêve que s'emploient à nous vendre les tour-opérateurs, tout en questionnant le pouvoir de l'image publicitaire sur nos souvenirs et notre mémoire collective.

Une exposition du Festival Images Vevey 2016.

Le travail de Corinne Vionnet (1969, CH), artiste plasticienne basée à Vevey, est exposé internationalement, en particulier sa série *Photo Opportunities* constituée à partir de photographies touristiques anonymes trouvées sur l'Internet. L'artiste superpose ces photographies en strates successives et transparentes, créant ainsi une nouvelle et unique image composite. Par cette démarche, elle interroge notre imaginaire lié aux lieux les plus touristiques – de la tour Eiffel au pont du Golden Gate en passant par le Cervin et les chutes du Niagara – et le rapport qu'entretient notre société avec leurs représentations.

Source : dossiers de presse du Festival Images 2016 et de la Fondation Edouard Vallet



© Christiane Nill & Lionel Henriod, Luigi Snozzi, de la série *Let's Play*, 2016. Construction en plots de bois par Luigi Snozzi

**Christiane Nill & Lionel Henriod. *Let's Play***

Musée suisse du jeu, La Tour-de-Peilz, 10.09. – 02.09.2016  
[www.museedujeu.ch](http://www.museedujeu.ch)

*Let's Play* est un projet qui aspire à mettre un visage sur la Suisse créative d'aujourd'hui. Depuis 2012, plasticiens, architectes et designers – toutes générations et régions linguistiques confondues – se prêtent régulièrement au jeu d'une séance de portrait inhabituelle. Chaque participant se voit d'abord remettre une boîte de plots en bois de diverses formes, puis dispose de 30 minutes pour créer une forme libre, avec pour seule contrainte d'utiliser trois pièces imposées par le joueur précédent. Le résultat est ensuite photographié et présenté à côté de son créateur. Au fil de ces diptyques, le spectateur réalise à quel point l'esthétique des compositions est proche du langage formel développé par ces personnalités. Une exposition du Festival Images Vevey 2016.

Publication : Christiane Nill & Lionel Henriod, *Let's Play*, Bern, Till Schaap Edition / Lausanne, Visarte Vaud, 2016 ; vernissage du livre 17.09., 18h

Source : dossiers de presse du Festival Images 2016



© David Gagnebin-de Bons, de la série *Images du futur*, 2016

### **David Gagnebin-de Bons. Percept**

Galerie davel 14, Cully, 10.09. – 02.10.2016 ; vernissage 10.09., 11h – 19h  
[www.davel14.ch](http://www.davel14.ch)

David Gagnebin-de Bons présente avec *Percept* deux séries inédites de photographies, deux témoignages contrastés d'une présence. Les images de la série *12 formes* sont révélées au soleil, sur papier salé enduit de nitrate d'argent. Pour ce travail, la technique du photogramme est une étape logique d'une recherche qui pousse David Gagnebin-de Bons sur les traces de l'histoire de la photographie. Les formes de tissus blancs, modelés en drapé apparaissent en négatif sur fond brun. Précieuses auras, elles évoquent à l'artiste les drapés picturaux ou les images d'ectoplasmes dans la photographie spirite. La vue d'ensemble de ces images leur donne un mouvement dansant, et la qualité artisanale des tirages accentue le sentiment d'instantané unique et ancien.

Depuis trois ans, en clin d'œil à la collection de romans de science-fiction des années 50 *Présence du futur*, David Gagnebin-de Bons développe une série de photographies nommées *Images du futur*. Discrets objets du quotidien collectés sans lien réel entre eux, ils sont présentés comme de petites merveilles éclairées sur fond noir. Par cette mise en scène, l'artiste propose au spectateur, dans un décalage temporel, de voir ces objets comme des reliques du passé à partir desquels il faudrait recomposer l'Histoire.

En lien avec cette série, l'ouvrage *22 02 2010*, Ed. davel 14 n°45, écrit par l'artiste, est un récit qui se situe dans le futur et décrit le retour sur terre d'une équipe partie en mission. Une partie des *Images du futur*, insérées dans l'ouvrage, sont les objets ou reliques qui les ont accompagnés dans leur voyage et représente leur lien physique avec l'origine.

David Gagnebin-de Bons (1979, CH, vit à Lausanne), est diplômé de l'Ecole Supérieure de Photographie de Vevey (CEPV, 2003), établissement dans lequel il enseigne actuellement. Il expose régulièrement dans les galeries et espaces d'art en Suisse, dont le Centre de la photographie à Genève. David Gagnebin-de Bons est un observateur attentif du monde physique, qu'il retranscrit dans des images dont le formalisme réaliste se mêle parfois au surnaturel. Ses champs de recherche sont les possibilités d'échanges entre l'image photographique et la littérature, et les lieux du souvenir.

Événement parallèle du Festival Images Vevey 2016.

Source : communiqué de presse



Christian Lutz, Col de Lukmanier, Grisons, Suisse, automne 2015, de la série no man's land, 2016 © Christian Lutz / VU'

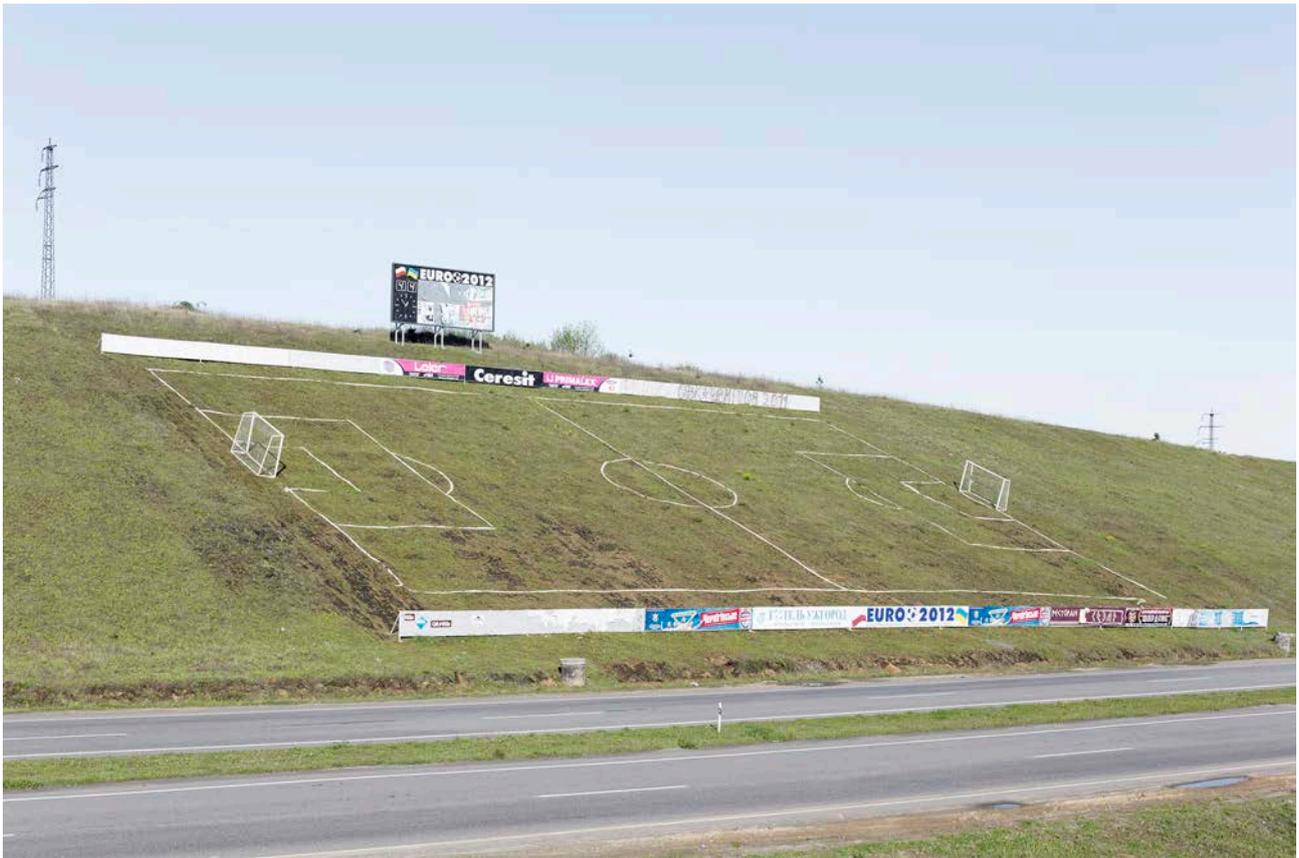
### **Christian Lutz. No man's land**

Théâtre de Vidy, Lausanne, 14.09 - 03.12.2016 ; vernissage 14.09., 18h30  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

La démarche de Christian Lutz (1973, CH) se base sur une observation scrupuleuse des dynamiques de notre société, en étudiant des thèmes comme le pouvoir politique, économique ou religieux. Distingué par de nombreux prix dont le Grand Prix Images Vevey 2009/2010 pour sa série *Tropical Gift*, son travail est exposé dans le monde entier et fait régulièrement l'objet de publications. L'exposition réunit des extraits de plusieurs séries d'images que Christian Lutz a consacrées aux itinéraires, aux rêves et aux illusions des migrants fuyant guerres, oppressions ou famines et pour qui l'Europe occidentale représente l'espoir d'une vie meilleure. Comme à son habitude, son regard est sans concession: en interpellant le spectateur, il lui rappelle que la Suisse a toujours accueilli de nombreux migrants, aujourd'hui devenus des acteurs indispensables de son développement économique et culturel.

Collaboration avec le Festival Images Vevey 2016.

Source : [www.images.ch](http://www.images.ch)



© Martin Kollar, de la série Provisional Arrangement, 2015. Courtesy Musée de l'Elysée

### **Martin Kollar. Provisional Arrangement**

Musée de l'Elysée, Lausanne, 21.09. – 31.12.2016 ; vernissage 20.09., 18h  
[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

*Provisional Arrangement* est la concrétisation du projet soumis par Martin Kollar au Prix Elysée lancé en 2014 avec le soutien de Parmigiani Fleurier. Comme le prévoit le prix, dont il est le premier lauréat, le photographe slovaque a reçu une contribution financière pour finaliser son projet et en publier un livre. Libre de choisir un éditeur, il a souhaité travailler avec MACK à Londres avec lequel le Musée de l'Elysée s'est associé pour cette publication. Convaincu par la qualité de son travail, le musée lui a en plus proposé d'en produire une exposition.

*Provisional Arrangement* concrétise ainsi deux années de travail avec Martin Kollar (1971, Žilina, Slovaquie) et confirme l'engagement du musée auprès de la production contemporaine. Pendant plusieurs mois, Martin Kollar a arpenté les routes européennes et ses archives personnelles dans le but de réunir en un riche corpus son idée de provisoire. Sujet difficile à traiter visuellement, Kollar a toutefois maintenu le cap et propose, avec *Provisional Arrangement*, une trentaine d'images qui toutes, à leur façon, explorent la notion de temporaire – et, en filigrane, celle, plus vaste, d'une mémoire en cours de (dé)construction.

Élevé dans la Tchécoslovaquie de l'ère communiste, l'artiste s'intéresse depuis toujours à la collision entre les aspects immuables de notre société et ceux qui s'y ajoutent, de manière éphémère, pour en pallier les vicissitudes. Une manière de mettre en images le décor d'une génération pour qui le provisoire régit le quotidien, lorsqu'il s'agit plus de s'acclimater à des variations sans fin qu'à s'ancrer durablement dans un temps et un lieu définis. Un monde où le sentiment de pérennité fait défaut, poétiquement rendu par ce voyage photographique qui capte la désintégration du permanent vers le temporaire et le provisoire.

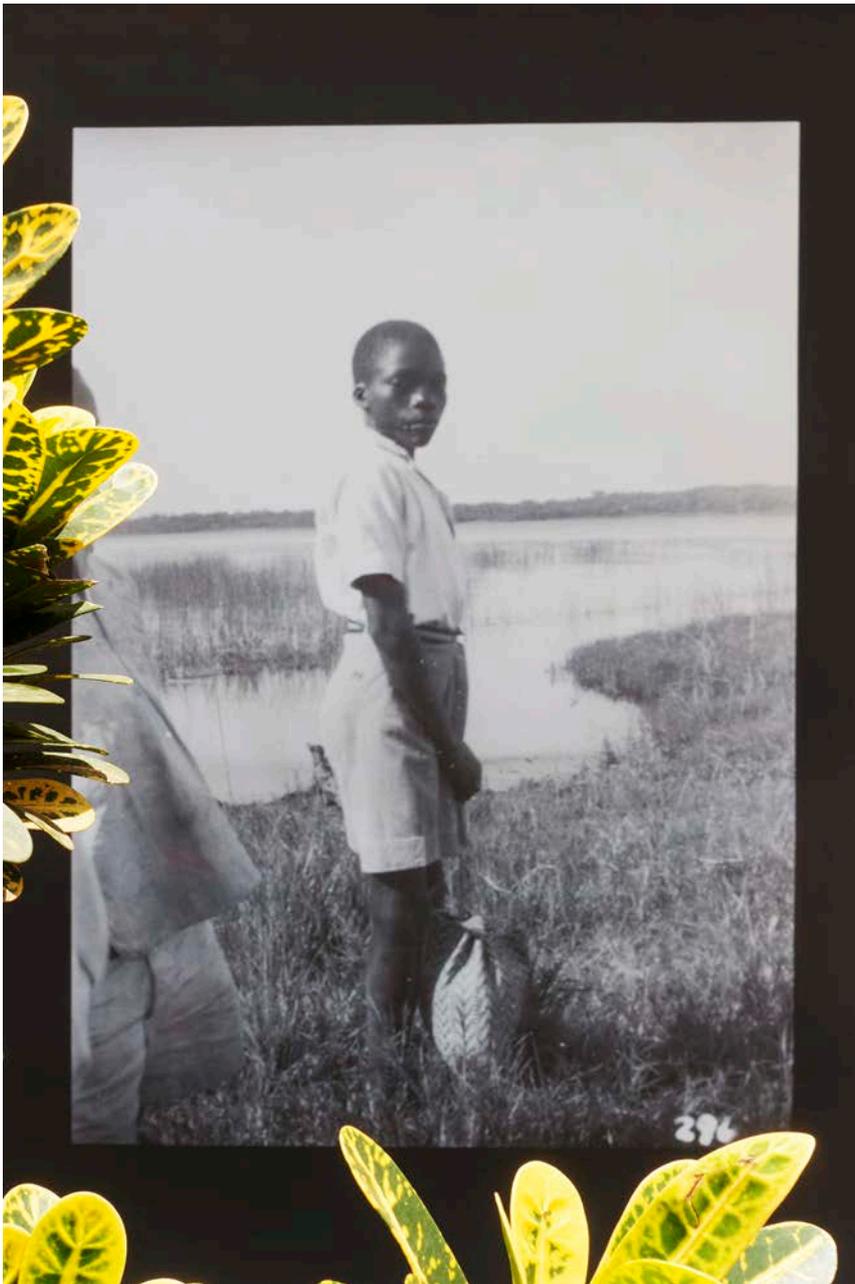
Curatrice : Lydia Dorner, Musée de l'Elysée

Publication : L'ouvrage édité par MACK, conçu par l'artiste et Grégoire Pujade-Lauraine, est à lui seul l'expression du sujet traité. La conception tout entière de la publication, de la sélection des matériaux au mode d'apparition des photographies jouant fréquemment sur la double page, se fait l'écho du thème et lui en offre l'écrin.

Source : dossier de presse



© Martin Kollar, de la série Provisional Arrangement, 2015. Courtesy Musée de l'Elysée



© Andrea Stultiens, Presentation de *Duc in Altum*, St. Mary's College Kisubi, Ouganda, 2016. Courtesy PhotoforumPasquArt

### **Flurina Rothenberger / Andrea Stultiens**

PhotoforumPasquArt, Bienne, 11.09. – 20.11.2016 ; vernissage 10.09., 17h  
[www.photoformpasquart.ch](http://www.photoformpasquart.ch)

Andrea Stultiens (1974, Roermond, NL) décrit ses pratiques comme des "travaux avec des photographies". Elle collectionne des images photographiques et écrit dessus, entamant une réflexion sur les différentes formes de représentation du soi et des autres. La publication *Duc in Altum* tirée de la série *Ebifanyí*, un projet à long terme mené par l'artiste depuis 2014 en Ouganda, constitue le point de départ de son exposition.

Sa vie entière, Flurina Rothenberger (1977, Zurich, CH) l'a passée entre deux continents. Née en Suisse, l'artiste a grandi en Côte d'Ivoire. Cela transparaît dans sa narration originale, qui affirme qu'il ne peut exister une représentation unique de l'Afrique, mais au contraire une multitude. Ses recherches thématiques la portent vers l'urbanisme, l'exode rural, le développement économique et l'avenir de la part jeune de la population, en croissance constante.



© Flurina Rothenberger, Xavier et Maryse, Palais royaux d'Abomey, Abomey, 2016.  
Courtesy PhotoforumPasquArt

### Capter et raconter

Les deux photographes se consacrent au continent africain depuis des années et il arrive que les préoccupations principales qui animent leurs méthodes et leurs travaux se recourent. Stultiens associe ses propres images avec des photographies d'archives, replaçant en contexte des représentations tirées de liasses restées oubliées pendant longtemps. Les images de Flurina Rothenberger décrivent des événements, et dans le même temps, la photographe a développé au fil des années son propre langage visuel, qui se manifeste entre autres dans des travaux collaboratifs.

Source : communiqué de presse



© Signer Roman, Detroit, USA, 1997, de la série Reisefoto. Courtesy l'artiste et le CPG

### **Roman Signer. Le temps gelé / Die gefrorene Zeit**

Centre de la Photographie, Genève, 16.09. – 13.11.2016 ; vernissage 15.09., 18h  
[www.centrephotogeneve.ch](http://www.centrephotogeneve.ch)

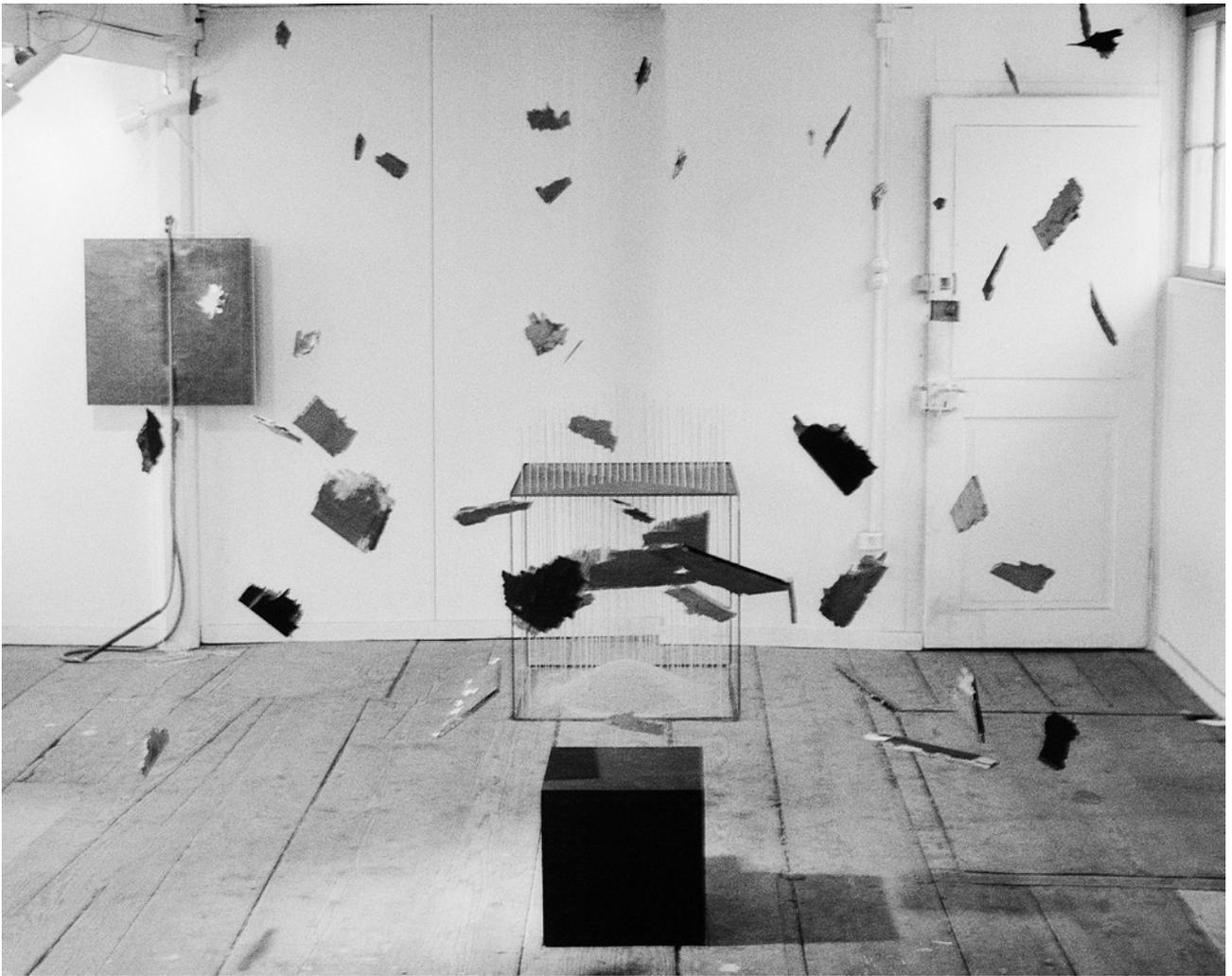
Le Centre de la Photographie propose la première exposition personnelle à Genève de l'artiste plasticien Roman Signer (\*1938, vit et travaille à Saint-Gall), depuis celle du Centre d'édition contemporaine en 1990. L'exposition *Le temps gelé / Die gefrorene Zeit* interroge pour la première fois un aspect méconnu de son œuvre : l'instantané, c'est-à-dire le temps arrêté, le temps gelé. Partant de sa production photographique peu connue, les *Reisebilder* – les photographies de voyage (*Reisebilder*, 2006 et *Karpaten | Carpathians*, 2012) -, l'exposition *Le temps gelé / Die gefrorene Zeit* fait découvrir l'aspect proprement photographique de son œuvre, ainsi que de ses sculptures, en prenant la notion d'indice comme fil conducteur.

Mondialement connu pour ses performances et ses installations basées sur des processus interrogeant la transformation de matières, le travail de Signer est directement lié au temps qui s'écoule. N'ayant été réalisés qu'une seule fois et souvent hors des espaces d'art, les travaux de Signer sont la plupart du temps soumis à l'enregistrement photographique et vidéographique pour une réception ultérieure. Le titre de l'exposition se réfère autant aux enregistrements obtenus par la trace lumineuse sur des supports variés, qu'aux traces de fumée, de matière brûlée, d'écoulements de liquides solidifiés qui témoignent de ses actions. La référence au temps gelé peut aussi être comprise de façon littérale, au vu de l'affinité de l'artiste pour des procédés de congélations, et pour des cadrans de montres et d'horloges arrêtés dans leur mouvement.

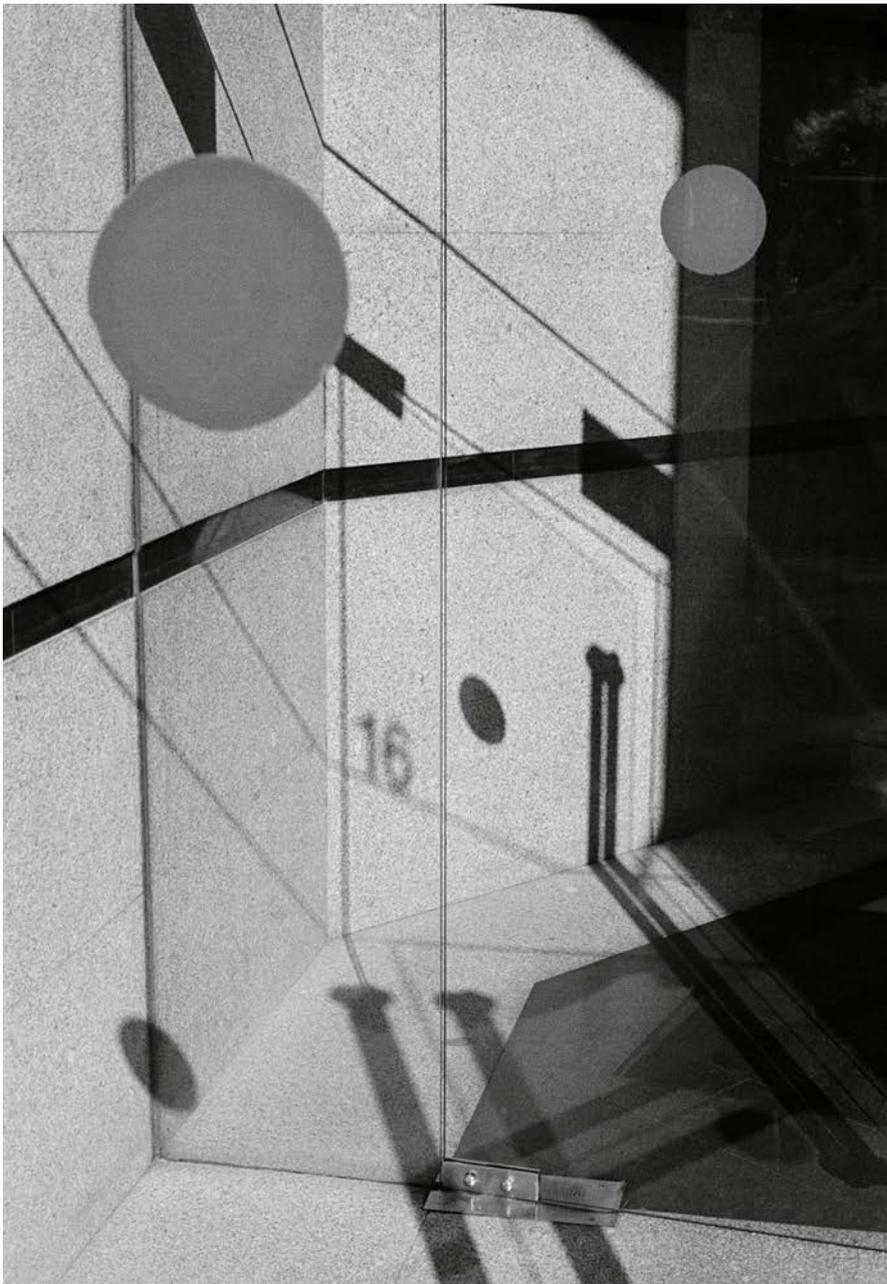
Présentée à la Documenta 8 en 1987 à Kassel et représentant la Suisse à la Biennale de Venise en 1999, l'œuvre de Roman Signer est en majeure partie immatérielle et fait se dissoudre les genres et les catégories de l'art tout comme il fait littéralement exploser maints objets de nos sociétés marchandes. Dans les expositions d'artistes parmi les plus importants de notre temps, le CPG a fait, ces dernières années, découvrir des aspects peu ou pas connus d'artistes allant de Boris Mikhailov à Cindy Sherman, de Manon à Gerhard Richter, ou de Bernd et Hilla Becher à Carsten Höller. Ainsi *Le temps gelé / Die gefrorene Zeit* mettra en avant par la photographie un aspect méconnu de l'œuvre de Roman Signer. L'exposition est conçue en collaboration avec la curatrice indépendante Carmen del Valle.

Curateurs : Joerg Bader et Carmen del Valle

Source : communiqué de presse



© Signer Roman, Explosion, 1975. Courtesy l'artiste et le CPG



© Federico Clavarino, de la série *The Castle*, 2016. Courtesy Espace JB

### **Federico Clavarino. *The Castle***

Espace JB, Carouge, 02.09. – 21.10.2016

[www.espacejb.com](http://www.espacejb.com)

Au-delà d'un groupe de nations ou d'une aire géographique, l'Europe peut être entendue comme une idée ou un ensemble d'idées. L'Europe nourrit et stimule l'histoire d'une partie considérable de notre planète, depuis la Grèce antique, en passant par l'Empire Romain et les grandes puissances coloniales, jusqu'à aujourd'hui. Cette série de photographies cherche à trouver les traces que ces idées laissent sur la surface des choses et des personnes en Europe, ainsi que sur les murs de ses villes, dans les vitrines de ses musées où son histoire se conserve, dans les manières de s'habiller, de se déplacer et de produire, et dans les barrières qui se lèvent pour définir et pour défendre les confins de ses territoires. *The Castle* est un édifice construit par des images. Constitué de quatre parties, le premier chapitre, *The Dead*, se rapporte au mythe fondateur moderne, les événements qui ont conduit la construction de l'Europe contemporaine. Le deuxième chapitre, *The Organizing Principles*, traite de la façon dont sont articulés le pouvoir et l'autorité, à la base des sociétés européennes. Le troisième, *The Castle*, explore l'édification qui en résulte, en mettant en évidence ses éléments de séparation et de contrôle. Finalement, le quatrième et dernier chapitre, *At Twilight*, est à la fois une prophétie et un appel.



© Federico Clavarino, de la série The Castle, 2016. Courtesy Espace JB

Federico Clavarino (1984, Italie) étudie la littérature et l'écriture à l'école Alessandro Baricco's Scuola Holden de Turin. Il déménage à Madrid en 2007 et étudie la photographie documentaire à l'école Blank Paper où il enseigne actuellement. Federico Clavarino définit son travail comme provenant de problématiques concernant la position dans l'espace (le vertige comme dans *La Vertigine*) et dans le temps (la nostalgie comme dans *Ukraina Passport*). Dans ses photographies, l'imaginaire est élaboré dans un effort de reconstruction du monde, en partant de ses fragments caractéristiques, pour les rendre plus habitables. Sans contexte évident, la réalité se dépasse et se récrée elle-même, à travers la somme des images et du lien qu'elles entretiennent entre elles. *Italia o Italia* est le troisième livre de Federico Clavarino. Il fait suite à *La Vertigine* (Fiesta Ediciones, 2010) et *Ukraina Passport* (Fiesta Ediciones, 2011).



© Nils Ackerman, de la série L'ange blanc. Les enfants de Chernobyl sont devenus grands, 2012-2015. Courtesy Lundi13 / Prix Photo

### **Best of Contemporary Swiss Photography. Prix Photo 2009 – 2015**

Cité du Temps, Genève, 07.09. – 17.09.2016

[www.prixphoto.ch](http://www.prixphoto.ch)

Cette rétrospective présente au public une sélection des gagnants des précédentes éditions du Prix Photo (2009-2015) et notamment le travail de photographes reconnus au niveau national et international tels que Niels Ackermann (gagnant Swiss Press Award 2016, Prix Focale Ville de Nyon, Prix Photo 2015), Mathias Braschler et Monika Fischer (World Press Photo Award) ou Matthieu Gafsou (Prix culturel photographie du canton de Vaud 2015, Deutscher Fotobuchpreis).

Depuis 2009, la Fondation British American Tobacco Switzerland (la Fondation BAT) organise le concours Prix Photo qui s'adresse aussi bien aux professionnels de la photographie qu'à la relève. Celui-ci a eu lieu en 2009, en 2011, en 2013 et en 2015 et connaît un succès grandissant. Ce concours a permis d'offrir une plateforme à de nombreux jeunes talents de la photographie. Les lauréats des précédentes éditions ont été sélectionnés par un jury prestigieux présidé en 2013 par l'un des plus célèbres photographes suisses, René Burri. Avec cette exposition, la Fondation BAT reste fidèle à sa tradition, à savoir permettre à l'art contemporain d'être accessible au plus grand nombre, aux amateurs comme aux néophytes. Toutes les photographies exposées sont en effet le reflet de l'extrême diversité de la photographie contemporaine suisse.

Source : dossier de presse



© Matthieu Gafsou, de la série Terres compromises, 2010, 3<sup>ème</sup> Prix Photo 2011



© Markus Brunetti, Duomo di Santa Maria Assunta, Orvieto, 2015-2016. Courtesy MBAL

### **Markus Brunetti. Façades**

MBAL – Musée des beaux-art, Le Locle, 19.06. – 16.10.2016

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

" Les nouvelles expositions du Musée des beaux-arts offrent différents regards sur les constructions de l'homme: l'Allemand Markus Brunetti s'intéresse à des édifices-symboles, les églises et les cathédrales dont les façades majestueuses s'élèvent devant nous; l'Anglais Mishka Henner au paysage désolé que produisent les puits de pétrole, ces édifices qui creusent le sol ; le Neuchâtelois Lermite donne une nouvelle dimension à son art en l'intégrant à un espace architectural donné, notamment à travers le vitrail; enfin le musée s'intéresse au premier des neufs arts, l'architecture, et dévoile 33 projets réalisés par les meilleurs architectes suisses d'aujourd'hui. Quatre expositions qui montrent que l'homme conçoit des espaces et bâtit des édifices selon ses croyances. Ses constructions mêlent réalité et rêve, sensations et émotions, objectivité et subjectivité. L'utile, l'esthétique, la solidité s'affirment et se rejoignent. Quatre expositions qui interrogent le passé, le présent et le futur. "

Nathalie Herschdorfer, Directrice du Musée des beaux-arts

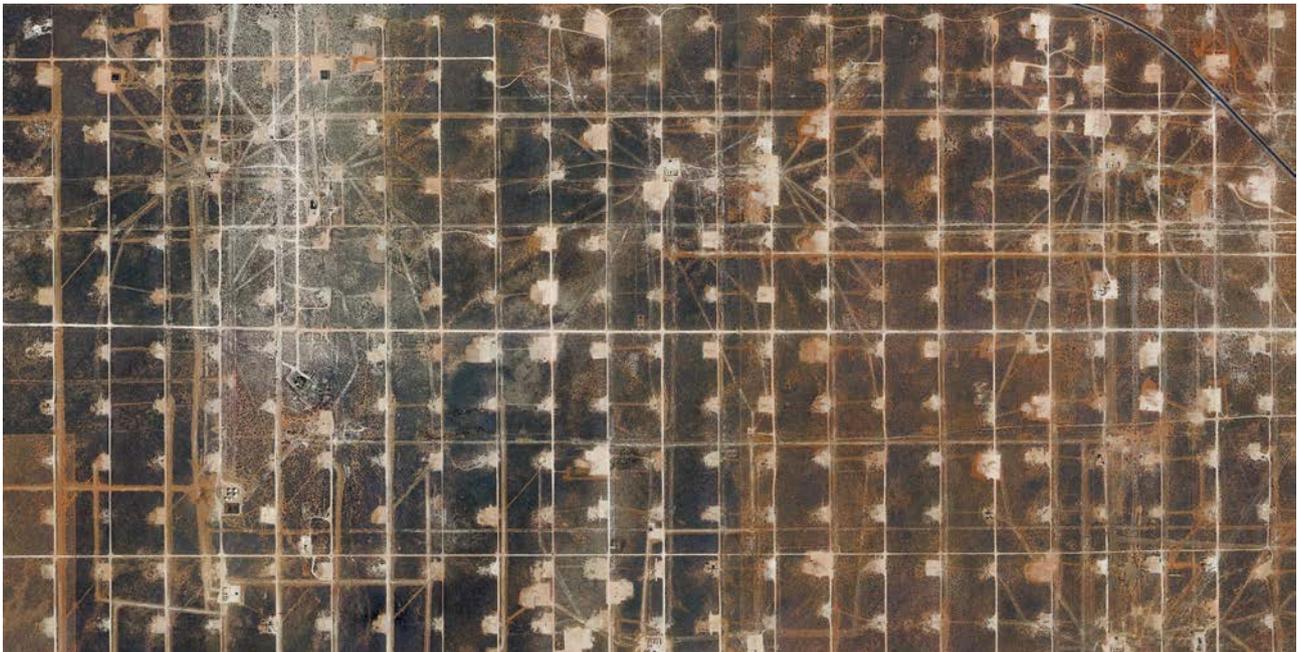


© Markus Brunetti, Frauenkirche, Dresden, 2015-2016. Courtesy MBAL

Depuis plus de dix ans, Markus Brunetti (1965, DE) voyage, avec sa compagne Betty Schöner, à travers toute l'Europe pour photographier les façades de cathédrales et d'églises. L'architecture gothique, romane, baroque des édifices sacrés apparaissent ici dans leurs plus infimes détails. Brunetti photographie chaque fragment tel un scanner de haute définition pour ensuite réunir numériquement toutes ses images en un ensemble cohérent. Sa méthode de prise de vue, aussi démente que titanesque, dépasse largement l'idée que nous nous faisons de la photographie. Le processus est intrinsèquement long et fastidieux – Brunetti travaille parfois plusieurs semaines voire plusieurs mois sur une même façade – puisqu'en fin de compte, il s'agit toujours de reconstituer la richesse architecturale des édifices à partir des multiples pièces d'un puzzle décomposé. Jamais ces églises n'ont été représentées de la sorte. Les tirages grand format obtenus s'apparentent plus aux plans originaux des architectes – qui n'ont pourtant jamais existé – qu'à une photographie traditionnelle d'un monument. Pour le spectateur il en ressort une vision inédite, étonnante, énigmatique et surtout fascinante.

Curatrice : Nathalie Herschdorfer

Source : dossier de presse



© Mishka Henner, North Ward Estes, 2013. Courtesy de l'artiste et du MBAL

### **Mishka Henner. Field**

MBAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 19.06. – 16.10.2016  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

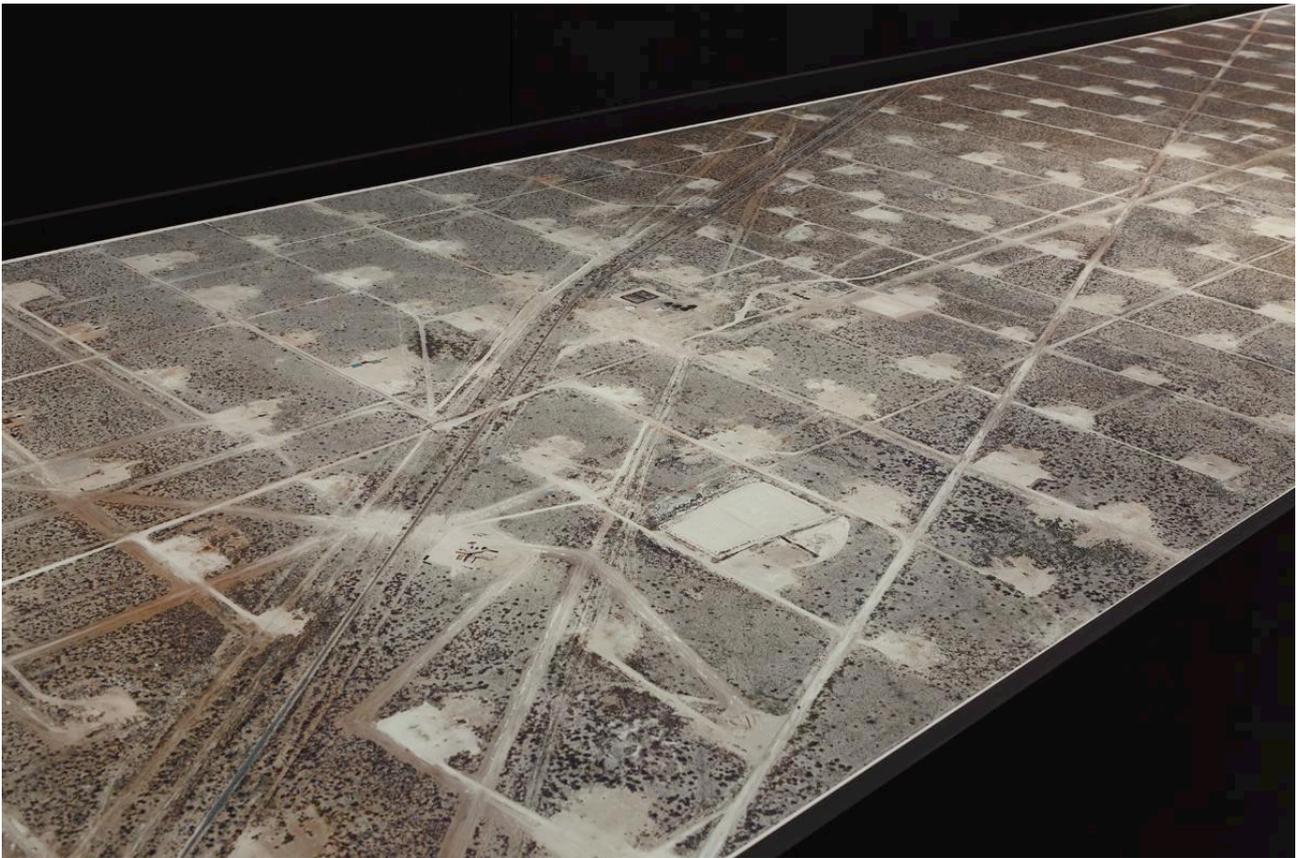
Google Street View, Google Maps ou encore Google Earth structurent notre vision contemporaine du monde. Lancés il y a près de dix ans par le géant du web, ces logiciels sont accessibles à toute personne disposant d'une connexion Internet. Les millions d'images qu'ils génèrent constituent une source documentaire infinie et sans cesse renouvelée à qui veut bien les interpréter.

Mishka Renner fait partie de cette nouvelle génération d'artistes qui redéfinit le rôle de la photographie à l'ère d'Internet. Une grande partie de son travail consiste à naviguer à travers ce vaste territoire numérique à la recherche de sujets d'intérêt culturel et géopolitique. Pour *Field*, l'artiste a passé près de 2 ans à inspecter le continent américain à l'aide de visuels pris à des milliers de kilomètres de la Terre.

L'image qui se déploie sur 13 mètres de long est le résultat de l'assemblage de centaines de photographies satellitaires en très haute définition trouvées en libre-accès sur la toile. Sa structure en damier l'apparente de prime abord à une peinture d'abstraction géométrique or, à y regarder de plus près, on découvre l'un des plus grands champs pétrolifères du centre des Etats-Unis. Situé à Wickett au Texas, North Ward Estes alimente depuis des centaines d'années les besoins énergétiques toujours croissants des Américains. Ce territoire s'étend sur 96 km<sup>2</sup>, il comprend 935 puits de production et 440 puits d'injection dont certains ne sont plus en activité. Pour extraire le pétrole, 9000 millions de litres de dioxyde de carbone seraient injectés chaque jour dans le sol. L'impact de ces pratiques d'extraction est clairement visible.

Mishka Renner nous offre une vue effrayante de ces forages 1 pétrolier qui représentent selon l'artiste autant des paysages culturels qu'industriels. L'image satellite à la beauté improbable est captivante par bien des égards et se révèle aussi être une «preuve par l'image» de la destruction infligée à notre planète.

Né en 1976 à Bruxelles, Mishka Renner vit en Angleterre depuis 1984. Il est titulaire d'un doctorat en *cultural studies*. À ses débuts il s'intéresse à la photographie documentaire avant de se tourner vers l'utilisation exclusive de matériel photographique trouvé sur Internet et faisant partie du domaine public. Il reçoit en 2013 le Infinity Award du International Center of Photography, New York, et est nommé l'année suivante au Prix Pictet – l'un des prix les plus prestigieux pour la photographie contemporaine – pour son travail sur les industries bovine et pétrolière américaines. Il est représenté par Bruce Silverstein Gallery, New York et Carroll/Fletcher Gallery, Londres.



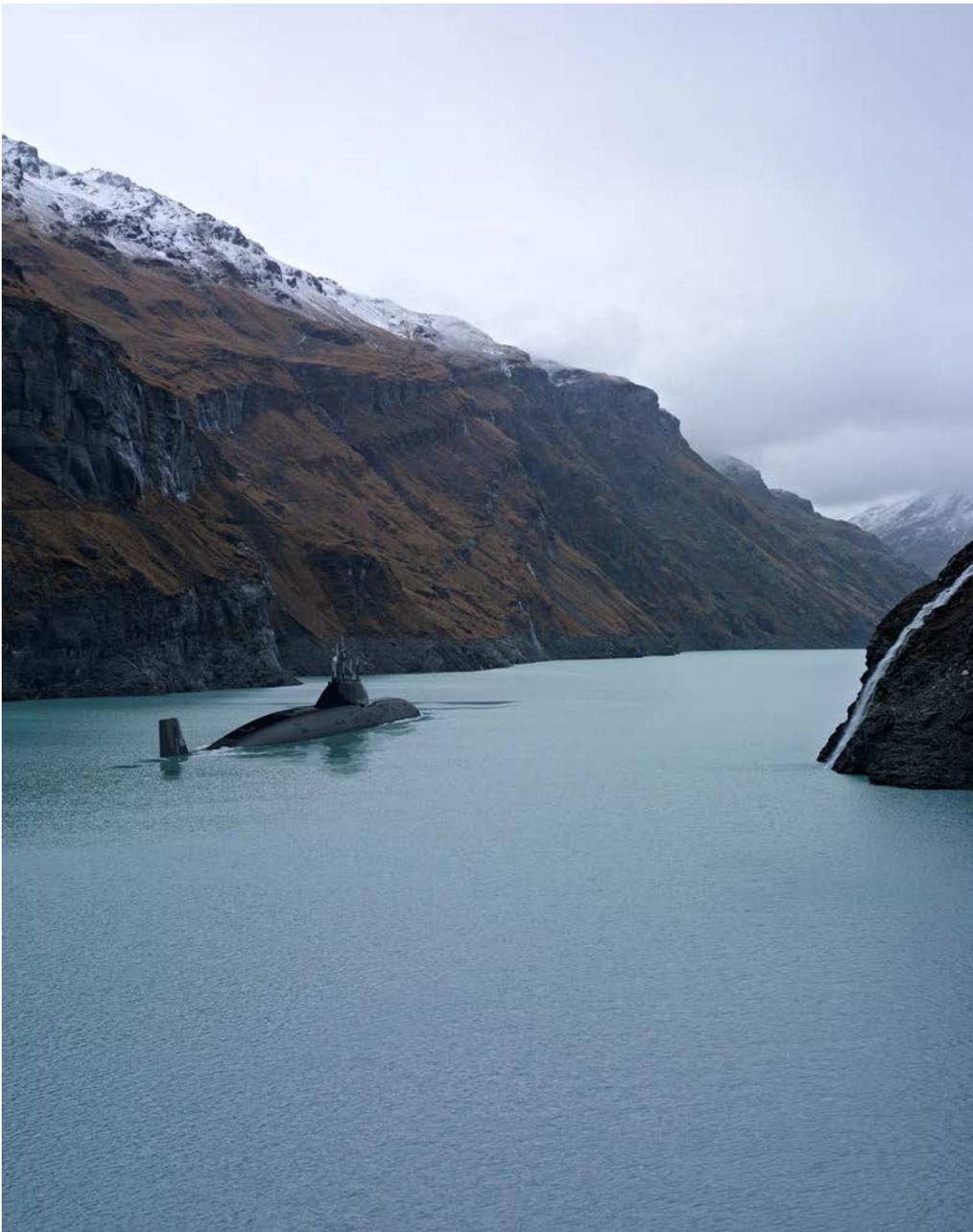
© Mishka Henner, Field, 2016. Courtesy l'artiste ; photo : Lucas Olivet

Pouvez-vous nous parler...

Le Musée des beaux-arts du Locle initie une série de petites publications destinées à donner un éclairage inédit sur une œuvre à travers l'interview d'un artiste invité par le musée. Le premier numéro est consacré à l'artiste anglais Mishka Renner qui expose *Field*, une installation spécifiquement créée pour le musée. Réalisée à partir de vues satellite de très haute définition, l'image qui se déploie sur 13 mètres de long offre une vue fascinante de l'un des plus grands champs pétroliers américains. La photographie satellite, captivante par bien des égards, se révèle être une « preuve par l'image » de l'impact destructeur de l'homme sur notre planète. L'entretien réuni ici a été mené par l'écrivain et sociologue suisse Joël Vacheron qui a rencontré l'artiste à Londres pour un moment de libre échange autour de sa pratique artistique et de son exposition au Locle.

Curatrice : Nathalie Herschdorfer

Publication : *Mishka Renner, Pouvez-vous nous parler...*, Editions Musée des beaux-arts Le Locle, 2016, ouvrage sous la direction de Nathalie Hershdorfer, interview : Joël Vacheron, conception graphique: Atelier Florence Chèvre, français/anglais



© Alain Bublex, Paysage 229, 2015. Courtesy l'artiste et la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

### **Alain Bublex. Une après-midi japonaise**

Barrage de Mauvoisin et Musée de Bagnes, Bagnes, 18.06. – 18.09.2016

[www.museedebagnes.ch](http://www.museedebagnes.ch)

Pour élaborer cette grande exposition intitulée *Une après-midi japonaise*, Alain Bublex (1961, FR) s'est plongé dans l'histoire du Val de Bagnes. Il a notamment été frappé par la capacité de la population de s'adapter à la demande touristique, mais aussi intrigué par une histoire étrange : les armoiries de la commune représentent deux personnages dans une cuve alors qu'il n'existe pas de bains sur son territoire. Alain Bublex s'est aussi laissé imprégner par la force de la région du barrage de Mauvoisin, où une partie de ses œuvres est exposée, à 1960 mètres d'altitude. Dans ce décor grandiose, qui mêle ouvrage industriel et nature sauvage, prend place un ensemble de trente nouvelles photographies. Il s'agit d'images prises dans le val de Bagnes, en particulier à Verbier, mais également dans la préfecture de Gifu au Japon, région surnommée "Alpes japonaises". Certaines sont retouchées, d'autres pas. " Il s'agit d'interventions assez fines, note Jean-Paul Felley, si bien que le vrai et le faux sont difficiles à distinguer. Des éléments fantomatiques sont insérés dans le paysage. Quant aux photos non retouchées, c'est l'angle de vue choisi par l'artiste qui les rend étranges. " Une chose est certaine, le spectateur découvrira la région bagnarde comme jamais il ne l'a vue ! Alain Bublex y imprime sa patte où l'hyperréalisme le dispute au surréalisme, et l'ironie à l'humour.



© Alain Bublex, Paysage 226, 2015. Courtesy l'artiste et la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

Quant au choix énigmatique du titre, *Une après-midi japonaise*, Alain Bublex considère ce temps en suspension comme un "moment magique où les choses autour de vous vous emmènent ailleurs, quand l'atmosphère qu'elles créent ne semble pas vraiment du temps présent ni d'un lieu déterminé. L'après-midi japonaise, c'est quand, sans bouger, tout à fait immobile, on se déplace pourtant".

L'autre volet de l'exposition, qui se tient au Musée de Bagnes proprement dit, s'intitule *Lander's Peak*. Ce titre fait ouvertement référence à un fameux tableau peint par Albert Bierstadt en 1863. Ce paysage aux teintes romantiques et aux montagnes majestueuses a été consciencieusement reconfiguré par l'artiste allemand. Le Musée de Bagnes est installé dans une ancienne cure qui rassemble une étonnante collection de fourneaux en pierre ollaire, tous hors service. Alain Bublex y installe, en contrepoint, différents systèmes de chauffage contemporains, au design parfois inattendu. "Il questionne l'évolution d'un objet : pourquoi, à un moment donné, a-t-il pris la direction X plutôt que la direction Y ? C'est un thème qui l'intéresse fortement, lui qui a été designer automobile avant de devenir artiste", rappelle Jean-Paul Felley. Dans ce vénérable bâtiment, qui porte la trace de peintures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les salles d'exposition présentent des déclivités disparates et irrégulières. Bublex se charge de les remettre à niveau, histoire de perturber le parcours des visiteurs familiers des lieux. L'esprit facétieux, il réserve encore d'autres surprises, s'amusant par exemple des icônes de la peinture suisse. Guillaume Tell n'a qu'à bien se tenir.

Curateur : Jean-Paul Felley



Steve McCurry, Peshawar, Pakistan, 2002 © Steve McCurry / Magnum Photos

### **Picture Yourself. Portraits et autoportraits - Magnum Photos**

Quartier Libre SIG, Genève, 15.06. – 11.12.2016

[www.sig-quartierlibre.ch](http://www.sig-quartierlibre.ch)

Organisée en collaboration avec l'agence Magnum Photos, l'exposition *Picture Yourself* à Quartier Libre SIG présente le travail de six portraitistes célèbres et invite à une réflexion sur la représentation de soi. Académique à ses débuts, la photographie gagne en naturel au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Les images se diversifient, comme pour mieux correspondre à la face de l'humanité dans ce qu'elle a de différent et d'universel. Elles existent désormais filtrées, floutées, uniformisées, sous forme d'egoportraits qui se partagent à l'infini.

À partir des images mythiques de Philippe Halsman, Elliott Erwitt, Martin Parr, Paolo Pellegrin, Steve McCurry et Bruce Gilden, *Picture Yourself* propose un panorama de la photographie contemporaine que ces maîtres du genre ont contribué à façonner. Elle convie aussi à une expérience qui en appelle à notre mémoire collective. Machine à portraits forcés et anonymes, le Photomaton devient ici partie prenante de l'exposition. Adoptant le style des photographes de Magnum, il permet au visiteur d'être immortalisé "à la manière de...". Chacun se révèle à lui-même, à la fois modèle et auteur artistique d'un portrait singulier qu'il peut conserver et diffuser.



Paolo Pellegrin, Vivienne Westwood, Paris, octobre 2009 © Paolo Pellegrin / Magnum Photos

Baroudeur discret, Steve McCurry (1950, USA) arpente le monde en quête d'Histoire(s) à raconter. Certaines de ses photos possèdent le clair-obscur des toiles de maîtres. Toutes disent l'humanité de ce photoreporter d'une rare sensibilité. Né à Philadelphie, Pennsylvanie, Steve McCurry a étudié le cinéma au Pennsylvania State University, avant de travailler pour un journal local. Après plusieurs années de travail indépendant, Steve McCurry a fait son premier voyage en Inde, explorant le pays et le sous-continent à l'aide de son appareil photo. C'est après plusieurs mois de voyage qu'il a traversé la frontière du Pakistan où il a rencontré un groupe de réfugiés provenant d'Afghanistan. Ils lui ont fait passer clandestinement la frontière dans leur pays, juste quand l'invasion russe fermait les frontières du pays à tous les journalistes occidentaux. Apparaissant en costume traditionnel, avec une barbe et les traits tirés après des semaines avec les Moudjahidines, McCurry a apporté au monde les premières images du conflit en Afghanistan, lui donnant un visage humain dans chaque une. Depuis lors, McCurry a continué de créer de superbes images à travers les six continents, parcourant d'innombrables pays. Son travail porte sur des conflits, la disparition des cultures, les anciennes traditions et la culture contemporaine, mais il conserve pourtant l'élément humain qui fait de sa célèbre photo de la jeune fille afghane une image aussi puissante.

Entre reportage documentaire et photographie d'art, le travail de Paolo Pellegrin (1964, IT) brouille les pistes sans jamais perdre de vue la réalité. Il se veut témoin de notre époque, de sa beauté autant que de sa brutalité. Paolo Pellegrin est né en 1964 à Rome. Il a étudié l'architecture à L'Università la Sapienza, Rome, Italie, avant d'étudier la photographie à l'Istituto Italiano di Fotografia, à Rome. De 1991 à 2001, Paolo Pellegrin a été représenté par l'Agence VU, à Paris. En 2001, il devient un candidat de Magnum Photos et membre à part entière en 2005. Il a été photographe professionnel pour Newsweek pendant dix ans. Paolo Pellegrin est lauréat de nombreux prix, dont dix prix World Press Photo et de nombreux prix comme photographe de l'année, une médaille d'excellence Leica, un prix Olivier Rebbot, le prix Hansel-Meith et le prix Robert Capa Gold Medal. En 2006, il a reçu la bourse W. Eugene Smith de la photographie humaniste.

Source : dossier de presse



© Patrick Gilliéron Lopreno, Voyage en Suisse. Courtesy Focale

### **Patrick Gilliéron Lopreno. Voyage en Suisse**

Focale, Nyon, 11.09. – 30.10.2016 ; vernissage 10.09., 17h30  
[www.focale.ch](http://www.focale.ch)

Pour réaliser *Voyage en Suisse*, le photographe Patrick Gilliéron Lopreno a parcouru des milliers de kilomètres à travers la Suisse avec la volonté de montrer ce pays sous un autre regard.

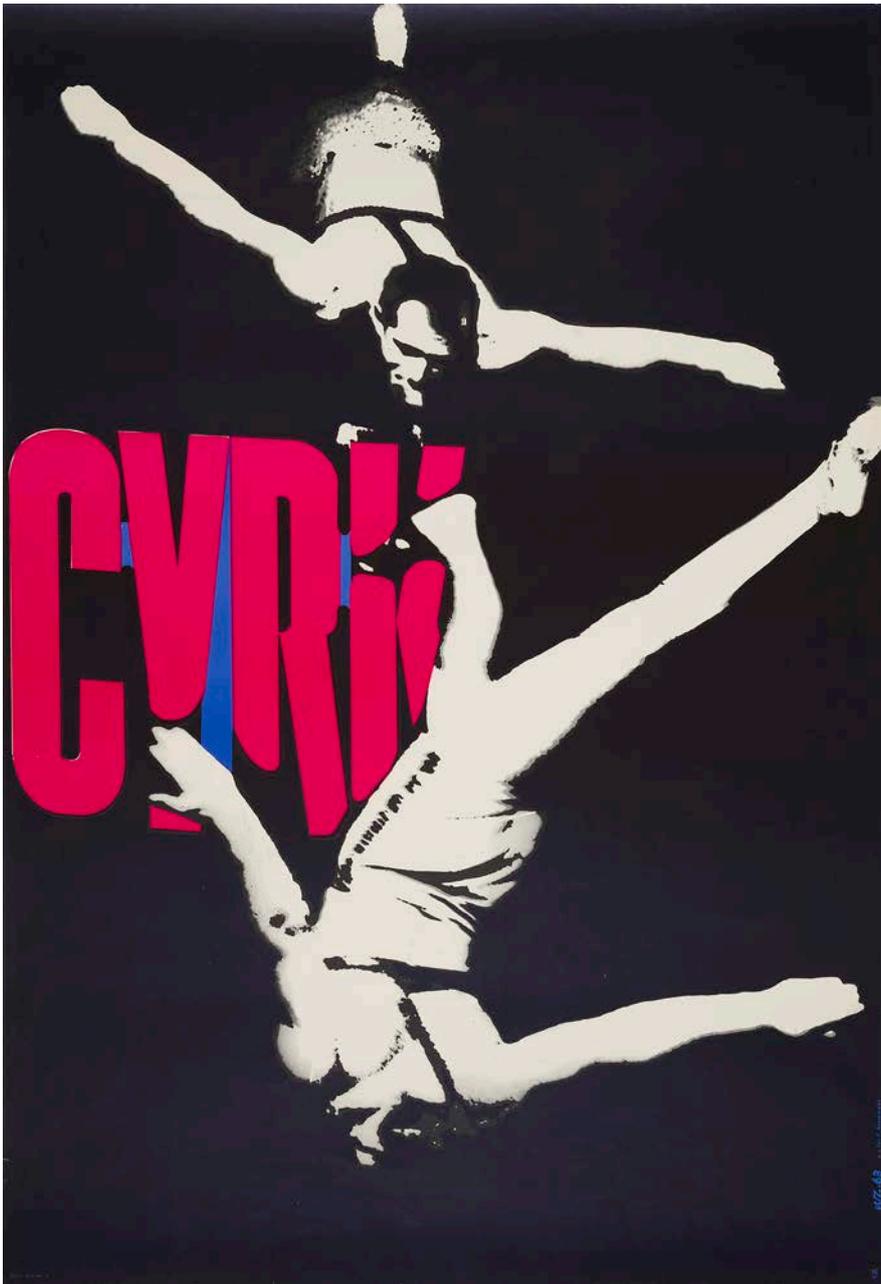
A travers ses images, l'artiste retranscrit la vision d'un pays souvent méconnue en prônant un aspect autant poétique que documentaire. Tel un ethnologue, il est allé à la rencontre d'une population métissée et plurielle, autant dans des zones de périphéries urbaines que dans des environnements ruraux. L'exposition nous présente la complexité de ce pays hétéroclite et dévoile, sans complaisance, l'envers du décor de la prospérité helvétique.

Patrick Gilliéron Lopreno est un photographe indépendant vivant à Genève.

Publication : Ce travail sera publié sous forme d'un livre, édité aux Editions Labor et Fides.



© Patrick Gilliéron Lopreno, Voyage en Suisse. Courtesy Focale

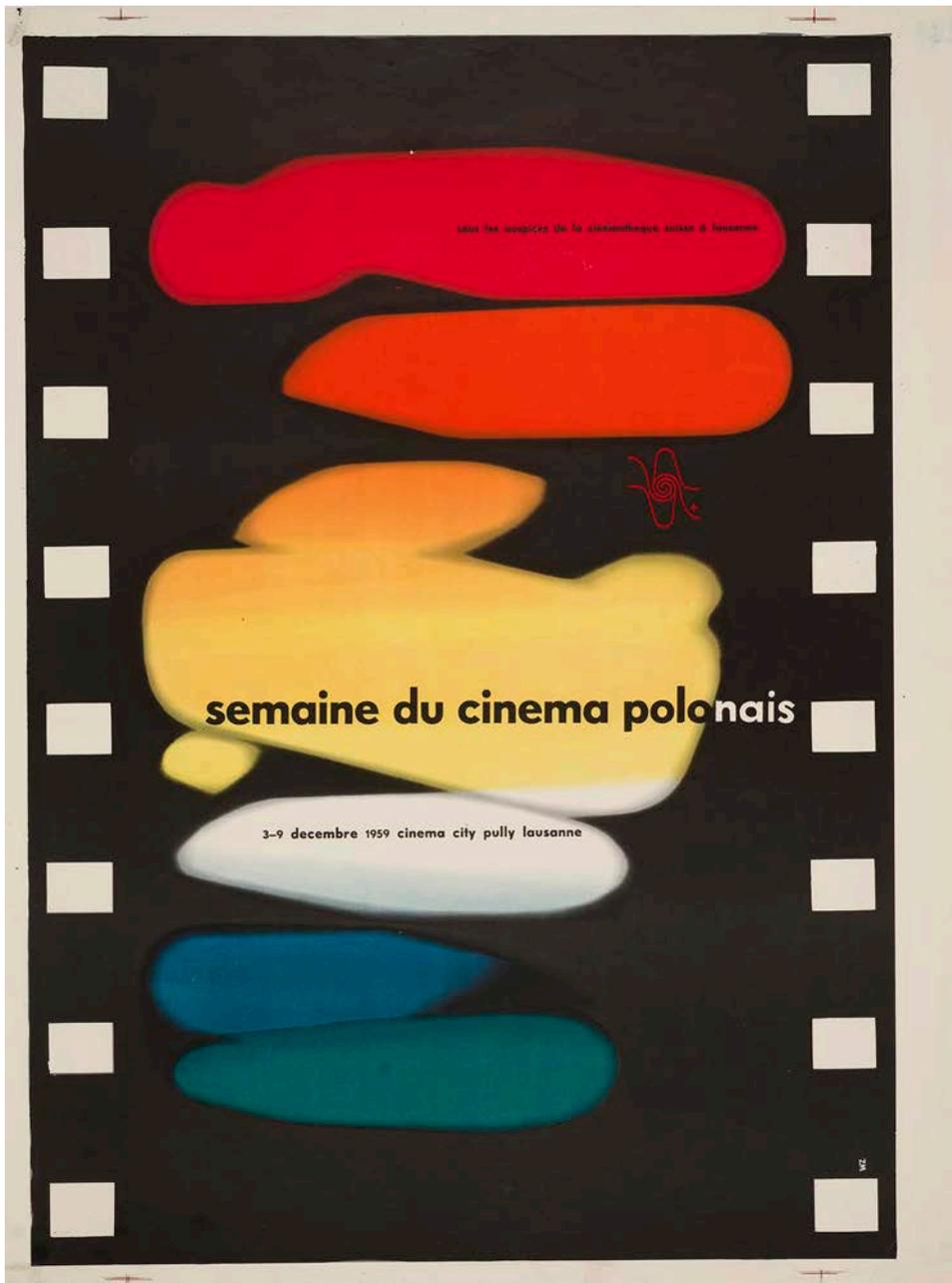


Wojciech Zamecznik, Affiche de cirque, 1963 © Juliusz & Szymon Zamecznik, Fundacja Archeologia Fotografii

### **Wojciech Zamecznik. La Photographie sous toutes ses formes**

Musée de l'Élysée, Lausanne, 21.09. – 31.12.2016 ; vernissage 20.09., 18h  
[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

Wojciech Zamecznik fait figure de pionnier dans l'association de la photographie aux arts graphiques. L'exposition, organisée en collaboration avec la Fondation Archeologia Fotografii qui conserve les archives de l'artiste à Varsovie, est la première présentation internationale de sa pratique photographique. L'artiste Wojciech Zamecznik (1923-1967) est une figure influente de la scène artistique polonaise d'après-guerre. Il est célèbre pour ses nombreuses affiches, et son champ d'activité couvre l'édition, la musique, le cinéma et la scénographie d'exposition. Photographe autodidacte, Zamecznik réalise quelques milliers d'images depuis la fin des années 1940, dont une sélection est présentée dans une première partie. La deuxième est consacrée à l'intégration et la transformation de la photographie dans son œuvre graphique. La dernière révèle une approche plus expérimentale du médium afin de créer un nouveau répertoire formel et typographique.



Wojciech Zamecznik, Affiche de la semaine du cinéma polonais organisée par la Cinémathèque suisse, 1962 © Juliusz & Szymon Zamecznik, Fundacja Archeologia Fotografii

L'exposition comprend plus de 200 pièces : tirages argentiques, négatifs, épreuves préparatoires permettent de décrire le processus créatif du graphiste. Affiches, pochettes de disque, publications originales et films complètent l'ensemble afin de rendre compte de la diversité de son oeuvre.

Curatrices : Anne Lacoste, conservatrice au Musée de l'Elysée, et Karolina Puchala-Rojek, Présidente de la Fondation Archeologia Fotografii, assistée de d'Ewa Jadacka.

Publication : Un troisième ouvrage de la Collection-Musée de l'Elysée coédité avec Noir sur Blanc en français et en anglais accompagne l'exposition. Le catalogue présente le caractère multidisciplinaire et expérimental de l'œuvre photographique de Wojciech Zamecznik. Il comprend une étude sur la pratique photographique de Zamecznik par Anne Lacoste, une biographie de Karolina Puchala-Rojek, un essai de Agnieszka Szewczyk présentant la scène artistique polonaise contemporaine de l'artiste et un texte de Karolina Zibinska-Lewandowska sur le contexte de la scène photographique.

Source : dossier de presse



© Brigitte Lustenberger, Bugs Unknown VI, 2015, c-print, 40x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

## SUISSE ALÉMANIQUE

### **Brigitte Lustenberger. This Sense of Wonder**

Christophe Guye Galerie, Zurich, 25.08. – 29.10.2016  
[www.christopheguye.com](http://www.christopheguye.com)

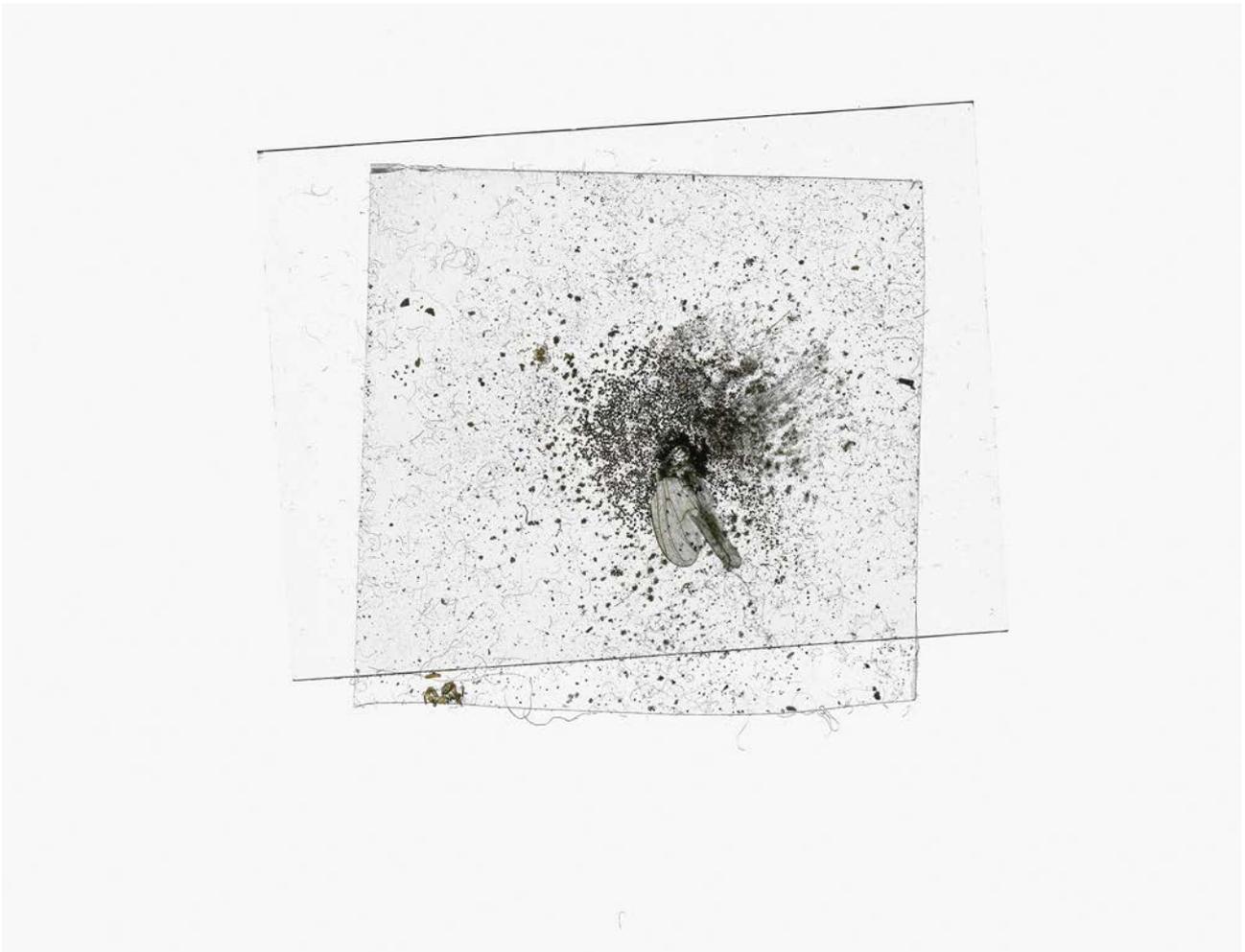
Les photographies de Brigitte Lustenberger sont à la fois ancrées dans les pratiques artistiques contemporaines et en relation avec d'autres médias tels que la peinture, le cinéma ou la télévision. La profondeur de ses images invite le spectateur à se plonger dans une réflexion sur l'art et l'existence.

" Avec pour précieuse alliée la lumière, Brigitte Lustenberger dépeint les êtres et les silences, les ambiances et les grains de matière – peau, fourrure, plumes, bois, fruits, fleurs... – ainsi que les objets auxquels elle semble prêter une âme pour narrer des récits mystérieux et feutrés. Elle parvient admirablement à créer un univers énigmatique qui incite l'esprit à rêver. Ce monde poétique composé de menus indices est d'une extrême mélancolie. [...] L'ombre et la clarté façonnent indifféremment le vivant et l'inanimé, les inscrivant dans une égale temporalité. Métaphores de l'effritement du temps, ces éléments incarnent l'état du monde en proie à l'irrévocable étreinte de la durée. "

Julia Hountou

Source : Brigitte Lustenberger, *Still*, NEAR / Till Schaap Edition, 2014, non paginé

Brigitte Lustenberger (1969, CH) a étudié à l'Université de Zurich et obtenu sa licence en histoire sociale et photographie en 1996. Durant les années suivantes, elle s'est établie comme artiste visuelle. Elle a ensuite déménagé à New York et a reçu son MFA en Fine Art Photography & Related Media à Parsons The New School of Design en 2007. Brigitte Lustenberger a exposé au niveau national et international dans des expositions personnelles et collectives. Elle a notamment reçu le prix de la photographie du canton de Berne 2013 et le prestigieux Swiss Landis & Gyr Residency Award. Elle vit et travaille à Berne.



© Brigitte Lustenberger, Bugs Unknown X, 2015, c-print, 20x25 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

" Only rarely have images of decline and decay so mesmerized us with their fascination and terror. Damaged butterflies and beetles as well as the faces of younger and older people on whom life has left its mark emerge out of a dark, Caravaggesque background. With their enormous presence and their staring eyes directed towards the viewer, they seem to demand a dialogue. Wilted or almost withered flowers in vases and stuffed animals represent exemplary memento mori motifs. These extraordinary photographs shot with an analogue camera depict simple motifs or scenes, which Brigitte Lustenberger (b.1969 in Zurich) has used chiaroscuro effects and sometimes theatrical compositional devices to stage in a highly aesthetic manner. They are presented as printed images, in lightboxes or as projected slides and they also testify to the artist's interest in the medium itself, its history and the ambivalence between the technical device and the subjective image. The photographer deals with the concept of the gaze, for example, through the sparingly arranged images, which stimulate viewers to form associations. She steers her audience's gaze in a particular direction, simultaneously charging the image with meaning, for example, when a pregnant woman looks angrily and perplexedly into a corner, thus providing an ideal object for our projections.

[...] With her memento mori images, Brigitte Lustenberger seeks to come to grips with the mystery of time. It is well known that its personification, Chronos, devours all of his children – in the sense that everything is lost and disappears in the dark recesses of time. Here, Zeus forms an exception as a representative of power whose myth could be interpreted in the sense that those who gain power over themselves, that is, over their shortcomings, also gain power over time. The task is to tear the essence from the clutches of time and, in this way, to arrive at the corresponding experiences or, otherwise, to be swallowed up by Chronos. By contrast the self-aware human being encounters Chronos in the form of a wise old man who transforms time into a path leading to himself. Considered in the light of this myth, Brigitte Lustenberger's photographic works show the artist occupied with the halting of time and death, on the one hand, and striving to perpetuate vitality in the captured image, on the other. Between these two semantic dimensions, Brigitte Lustenberger permits us to trace down an equally familiar and foreign world full of intimations and riddles. "

Dominique von Burg, July 2016

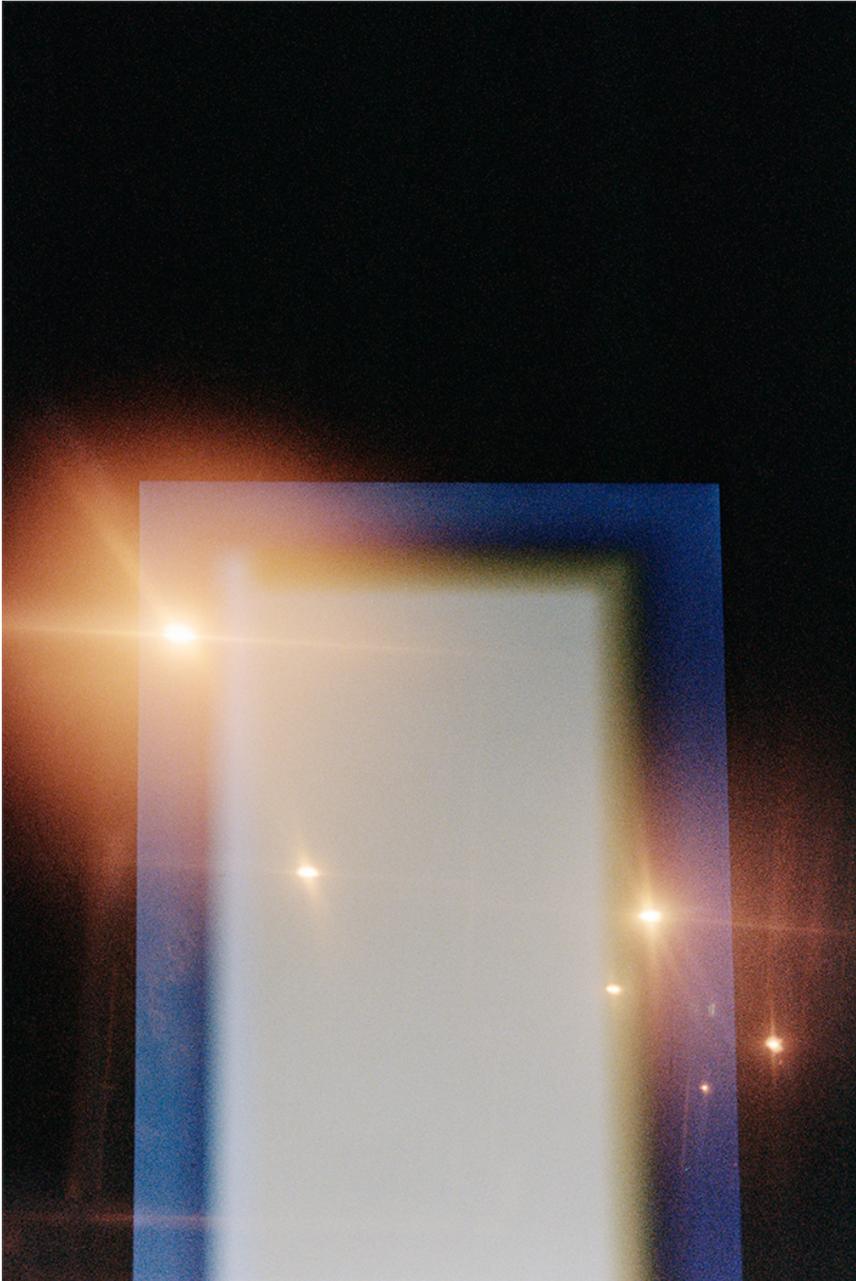
Source : dossier de presse



© Brigitte Lustenberger, Flowers XIX, 2016, c-print, 100x80 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich



© Brigitte Lustenberger, Flowers XXIX, 2016, c-print, 100x80 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie



© Sebastian Stadler, L'apparition 10, 2015, c-print, 93x62 cm. Courtesy Katz Contemporary

### **Dionisio González, Sebastian Stadler, Jason Klimatsas. Constructed Epiphany**

Katz Contemporary, Zurich, 26.08. – 15.10.2016

[www.katzcontemporary.com](http://www.katzcontemporary.com)

La galerie Katz Contemporary réunit trois positions artistiques fort intéressantes explorant les utopies architecturales à travers le médium photographique. Dans les images, les apparences construites sont différentes de la structure réelle de ces architectures et les ruines des bâtiments sont détournées de leur nature originelle. Parfois, les espaces construits sont réduits à des formes géométriques, devenant ainsi des éléments sculpturaux. Ainsi, la photographie s'affirme elle-aussi comme une pure construction...

Dionisio González (1965, Gijón, Espagne ; vit à Seville) utilise le photomontage dans la série *Le Corbusier (Somewhere Nowhere)* pour revisiter une vingtaine de projets de l'architecte Le Corbusier qui n'ont jamais été réalisés. Quelques esquisses du Corbusier sont présentées en parallèle.

Jason Klimatsas (1980, Aarau, Suisse ; vit à Zurich) s'intéresse depuis plusieurs années aux ruines que l'on découvre le long des côtes en Grèce. L'artiste réalise des prises de vue photographiques ainsi que des sculptures, répliques en trois dimensions de taille et de matériaux divers.



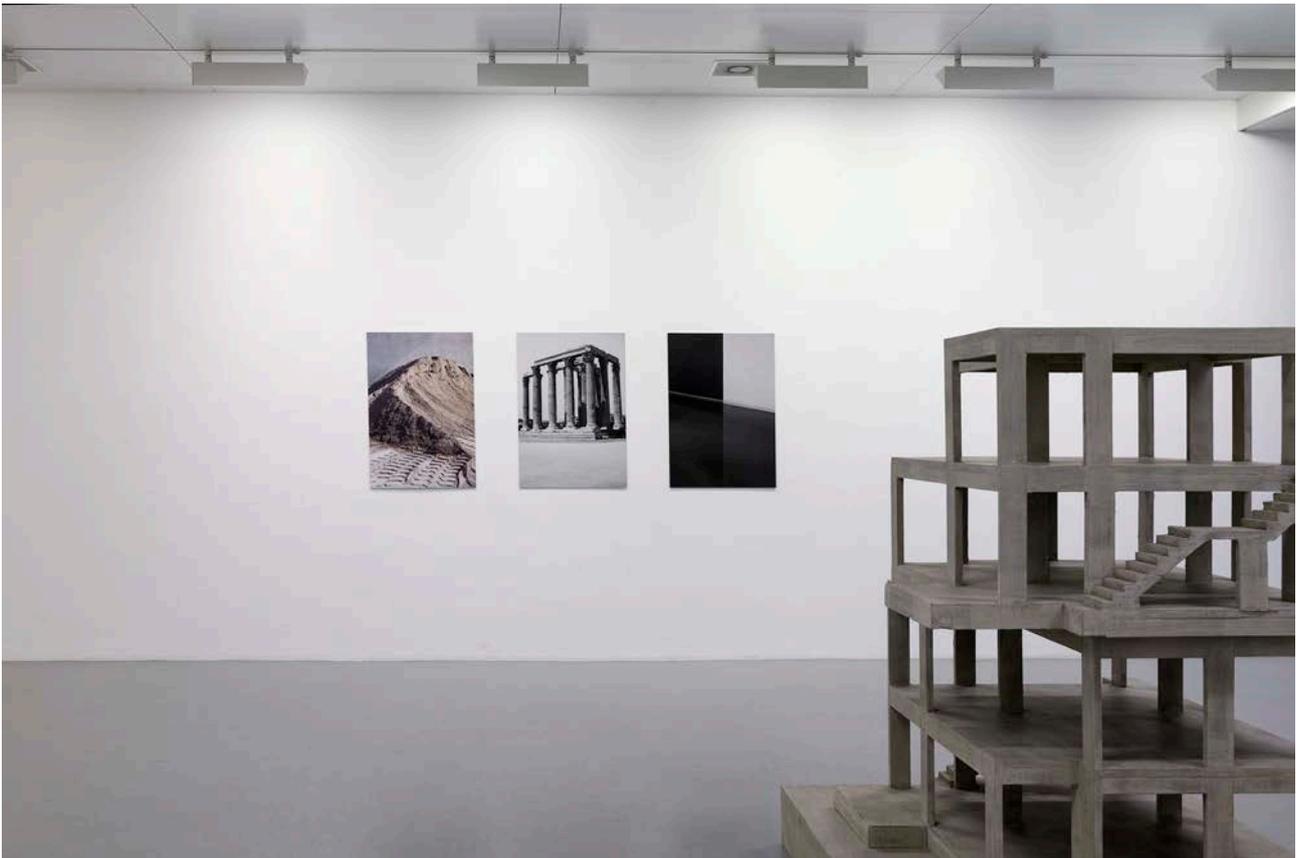
© Sebastian Stadler, L'apparition 7, 2015, c-print, 93x62 cm. Courtesy Katz Contemporary

" Les questions de vérité de l'image et les explorations de territoires entre représentation analogique et numérique sont au cœur du travail de Sebastian Stadler [1988, Wil, Suisse ; vit à Zurich], jeune artiste alémanique formé à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) et à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Dans la série *L'apparition*, le photographe cherche à provoquer de possibles collisions entre perception matérielle et virtuelle, à l'intérieur de paysages principalement nocturnes, figés de manière analogique, parfois perturbés de phénomènes lumineux. Par une observation plus rapprochée, l'image révèle des surfaces de pixels, dans lesquelles on devine certains fragments des fenêtres qui se superposent à l'écran d'un ordinateur, fruits d'une première exposition de la pellicule et traces digitales apposées à la vision d'un réel fragile. Dès lors, la véracité vacille aussi dans les vidéos de Sebastian Stadler, dans lesquelles il approfondit son analyse du rapport entre perception et réalité par l'observation de l'envers de non-lieux, de zones de transit. [...] Là encore, la caméra de Sebastian Stadler lui permet de nous montrer qu'il fait le choix de déplacer les frontières des apparences. " \*

Une belle exposition pour les passionnés d'images construites et de photographies d'architecture, comme pour les amateurs de jeux entre réalité et abstraction, ou entre vérité et illusion...

Nassim Daghighian

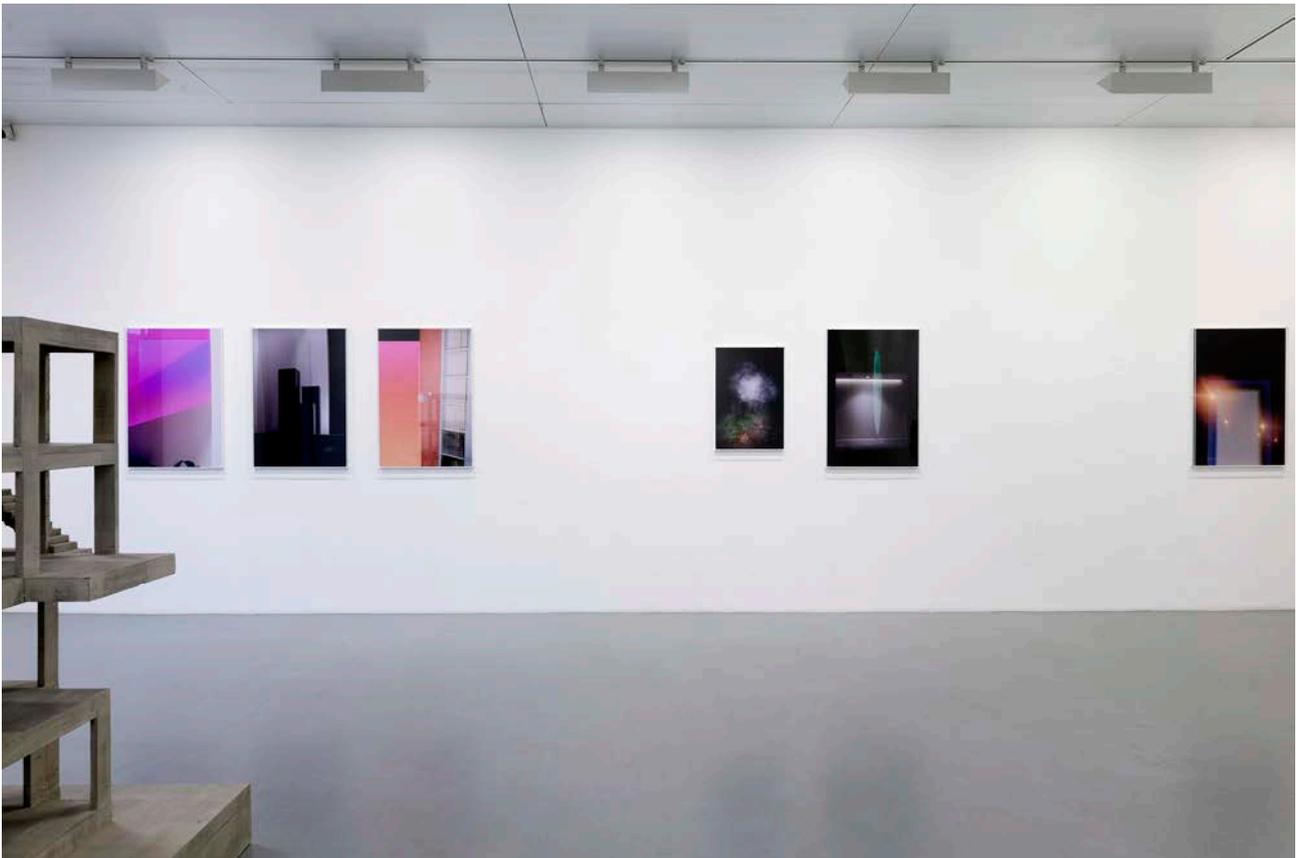
\* Source : communiqué de presse du PhotoforumPasquArt, Bienne, 2015



Œuvres de Jason Klimatsas, *Constructed Epiphany*, Katz Contemporary, Zurich, 26.08. – 15.10.2016. Courtesy Katz Contemporary



Œuvres de Dionisio González, *Constructed Epiphany*, Katz Contemporary, Zurich, 26.08. – 15.10.2016. Courtesy Katz Contemporary



Œuvres de Sebastian Stadler, *Constructed Epiphany*, Katz Contemporary, Zurich, 26.08. – 15.10.2016. Courtesy Katz Contemporary



Œuvres de Dionisio González, *Constructed Epiphany*, Katz Contemporary, Zurich, 26.08. – 15.10.2016. Courtesy Katz Contemporary



© Dionisio González, Villa Harris (Vevey, Switzerland 1930), 2013, impression par sublimation, polycarbonate, vinyl, dibond et bois, 108x138 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich

" Through a photomontage, Dionisio González realizes twenty projects by architect Le Corbusier that were planned but never actually executed in the series *Le Corbusier (Somewhere Nowhere)*. Architectural utopias materialize in González's pieces while at the same time they appear to be extremely real in their existence. Architect and urban planner Le Corbusier worked on the plans for these never-realized projects during the last few years of his life. He experimented with new architectural shapes which he based on theories of physics and with whose help he planned an extensive intervention in the city. At the same time, González's works also reflect on the processes of forgetting and continuing to live. The *Le Corbusier* series, however, is not intended to be merely documentary since every piece actually represents a fragment of a myth. All fragments in combination then suggest new myths in return. González's work series is presented opposite original sketches by Le Corbusier, which contextualize the pieces on display and finally blur the border between utopia and reality for good. "

Stefanie Bessig

Source : communiqué de presse de Katz Contemporary, Zurich

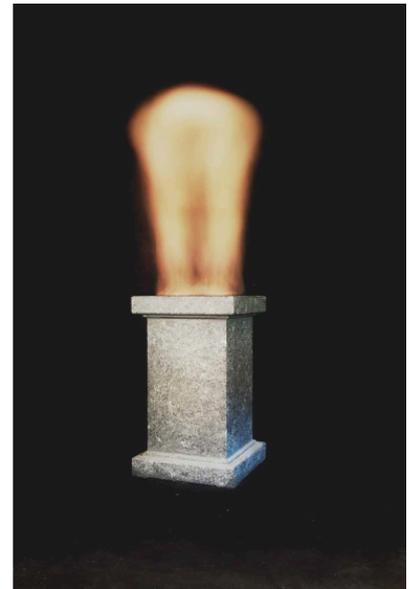
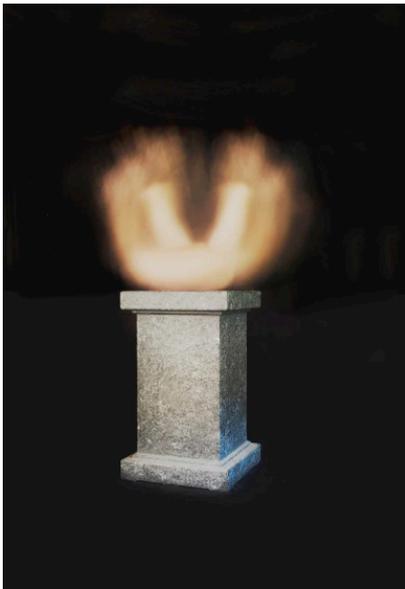
Pour toutes les images : Courtoisie de l'artiste et de Katz Contemporary, Zurich



© Dionisio González, Villa Chimambhai (Ahmedabad, India 1953), 2013, impression par sublimation, polycarbonate, vinyl, dibond et bois, 138x158 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich



Dionisio González, Villa Ocampo (Buenos Aires, Argentina 1928), 2013, impression par sublimation, polycarbonate, vinyl, dibond et bois, 138x158 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich



© Tom Huber, de la série Statues, 2015. Courtesy Dienstgebäude, Zurich

### **JocJonJosch / Tom Huber / Artemis Potamianou**

Dienstgebäude, Zurich, 03.09. – 01.10.2016

[www.dienstgebaeude.ch](http://www.dienstgebaeude.ch)

En huit ans d'activité, l'espace d'art contemporain Dienstgebäude a présenté plus de 70 projets. Pour ouvrir la nouvelle saison culturelle, trois expositions individuelles sont à découvrir. Le collectif d'artistes britannico-suisse JocJonJosch présente *Minor Hell*. Tom Huber, aussi bien musicien, dessinateur que photographe basé à Zurich, expose son nouveau travail, *I changed but it feels the same*. L'artiste conceptuelle grecque Artemis Potamianou présente l'installation *On the Origins of Art*, qui met en évidence l'ambivalence de la dimension critique du postmodernisme.

Nassim Daghighian

#### *Artemis Potamianou's On The Origins of Art*

" Upon first examination of Potamianou's present series of 21 pieces, *On the Origins of Art* one may come away with the impression that they've encountered a Cartesian linear dialog on the history of art. However, despite the show's title that is based on Darwin's *The Origins of Species* Potamianou's series in its multi-faceted, intertwined, and multi-layered appearance and significance, is anything but linear.

In his tract, Darwin treats the idea of natural evolution while also offering many valuable observations about adaptation as well as explaining how through natural selection species evolved without the intervention of a divine creator. One might say that Potamianou also proves that a work of art is much more than the sum of its influences while debunking the notion of a Protean creator. Rather than beginning her installation with an image of the historic inspirations she begins her project with her own work that contains aspects of known masterpieces, thereby overturning the traditional beginningjending discourse. At the opposite end, of Potamianou's installation at the end is a work by the artist Joseph Kosuth who has served as her inspiration. So that the order of things have not only been overturned but have also been reversed.

In a seeming palimpsest of book pages of Darwin's writings Potamianou has overlain images that are transparent enough to allow the book's script to show through. She has cut and re-connected pieces that in their relief quality are equivalents to mosaics but which in their woven technique are like ribbons. They seem to recede and protrude, interweave, appear and disappear only to re-appear while maintaining the integrity of the image she produced. The resulting images are reminiscent of pixelated images that combine digital and analog techniques and formats.

In the artist's effort to engage with art history we find a complex dialog and progression that unlike a straight avenue, meanders, peregrinates, and returns to the initial inspiration while beginning with her own contemporary art inspired by history. With this body of work Potamianou examines successful art while debunking the myth of an objective qualitative judgment. Let's take for example Velazquez' *Las Meninas* and trace it through the years to see its everlasting influence as well as the vast changes it has undergone through the ages. Velazquez's masterpiece is still greatly admired for many reasons but above all because its master has embedded it with controversy.



© Artemis Potamianou, On the Origin of Art - Vermeer's Delft, 2011-2014, installation. Courtesy Dienstgebäude, Zurich

This is the paradoxical element causing the viewer to want to engage with it again and again in order to figure out its message. These double entendres result in the confounding of traditional readings which gives the painting much of its appeal. Subsequent versions including those by Picasso, Dali, and a recent one by Joel Peter Witkin although look very different in their abstracted and surrealist forms, pay tribute to Velazquez.

All of these paradoxes create multiple readings that enrich the artwork and cause other artists to be inspired by its complexity. Cezanne, Picasso and many others have executed versions of *Luncheon on the Grass* while later artists used it to revise modernism through pun, parody, irony and allusion. Appropriation of images and the recycling of reformatted past art forms placed within a contemporaneous context are all part of the post-modernist tendency to debunk the modernist notion of the ordinary genius. Another part of the post-modern enterprise has been to break down the barriers between the fine arts and design. Consequently, what Potamianou is doing through her installation is demonstrating the ambivalence, contradictory and critical aspects of post-modernism. "

Thalia Vrachopoulos

Source : dossier de presse



© Jonas Hegi, *Fashion For Everyone*, 2016 (détail). Courtesy Mode Suisse

### **Mode Suisse. Fashion for Everyone**

Photobastei, Zurich, 01.09. – 25.09.2016

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

L'automne au Photobastei (littéralement : "bastion de la photo") sera essentiellement consacré à la mode, à travers une série d'expositions d'une grande diversité.

En Suisse, nombre d'événements de mode passent et lassent, mais Mode Suisse demeure avec une constance sans faille. Lancée en 2011 par Yannick Aellen et soutenue par Engagement Migros depuis 2012, cette plateforme fête aujourd'hui sa 10<sup>ème</sup> édition. Pour son programme d'accompagnement, Mode Suisse sera accueillie par Photobastei à Zurich. Dans les locaux du Sihlquai, on pourra en particulier voir le projet de photos et de vidéo *Fashion For Everyone*, un travail collectif de Christa de Carouge, Julian Zigerli, Jonas Hegi, le Werkheim Uster, Yannick Aellen et autres participants.

Source : communiqué de presse de Mode Suisse, [http://www.modesuisse.com/file\\_69653F3438353B39.html](http://www.modesuisse.com/file_69653F3438353B39.html)



© Giuliano Di Marco, A Simple Girl, 2015. Swiss Photo Award, catégorie Mode. Courtesy Photobastei

### **Swiss Photo Award. Advertising & Fashion**

Photobastei, Zurich, 09.09. – 25.09.2016

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Le Swiss Photo Award – the.selection est un concours annuel destiné à récompenser la photographie suisse dans différents domaines professionnels et artistiques. Doté d'un montant total de CHF 30'000.-, c'est l'un des concours les plus généreux de Suisse. Le lauréat de chaque catégorie est annoncé au vernissage. Les nominés sont :

Mode : Cyrill Matter (lauréat), Zurich ; Sven Bänziger, Zurich ; Giuliano Di Marco, Zurich

Publicité : Michael Egloff (lauréat), Zurich ; Judith Affolter, Berlin ; Daniel Bolliger, Zurich/Los Angeles

L'exposition présente également les photographes choisis par le jury pour le dernier tour :

Raphael Just, Zurich ; Philipp Jeker, Zurich ; Carmen Grange, Chavannes-près-Renens, pour la mode ; ainsi que Jonas Marguet, Lausanne ; Armin Zogbaum, Zurich ; Sylvan Müller, Lucerne ; Franziska Frutiger, Erlach pour la publicité.

Source : dossier de presse



© Katerina Belkina, The Flight, Poezd, 2010. Courtesy Photobastei / Foundry

### **Katerina Belkina. Fly !**

Photobastei, Zurich, 16.09. – 30.10.2016 ; vernissage 15.09., 19h  
[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Originaire de Samara, ville russe située sur les bords de la Volga, Katerina Belkina (1974) s'est installée à Berlin il y a trois ans dans l'espoir de donner un coup de fouet à sa carrière. Elle est lauréate du prix Hasselblad Masters 2016 pour la catégorie Art.

« J'ai toujours su que j'étais destinée à travailler dans un domaine créatif. J'ai fait des études artistiques, et mon parcours est sans doute davantage celui d'une artiste peintre que d'une photographe.

Mais dans ma famille, il y a des fous de photographie – ma mère est artiste plastique et mon père mathématicien et amateur d'art éclairé – et c'est ma passion depuis l'enfance. J'ai fait ma formation dans une académie de photographie, travaillant très dur pour atteindre un bon niveau. J'ai pris mes premières photos " sérieuses " à 14 ans, et je continue à apprendre tous les jours. »

Katerina Belkina

Une exposition en collaboration avec Foundry, Berlin.

Curateur : Daniel Blochwitz, curateur associé au Photobastei, Zurich.

Source : <http://www.hasselblad.com/fr/notre-monde/feature-fr/hasselblad-masters-awards-2016-art-category-winner-katerina-belkina>



© Katerina Belkina, Fly !, 2010. Courtesy Photobastei / Foundry

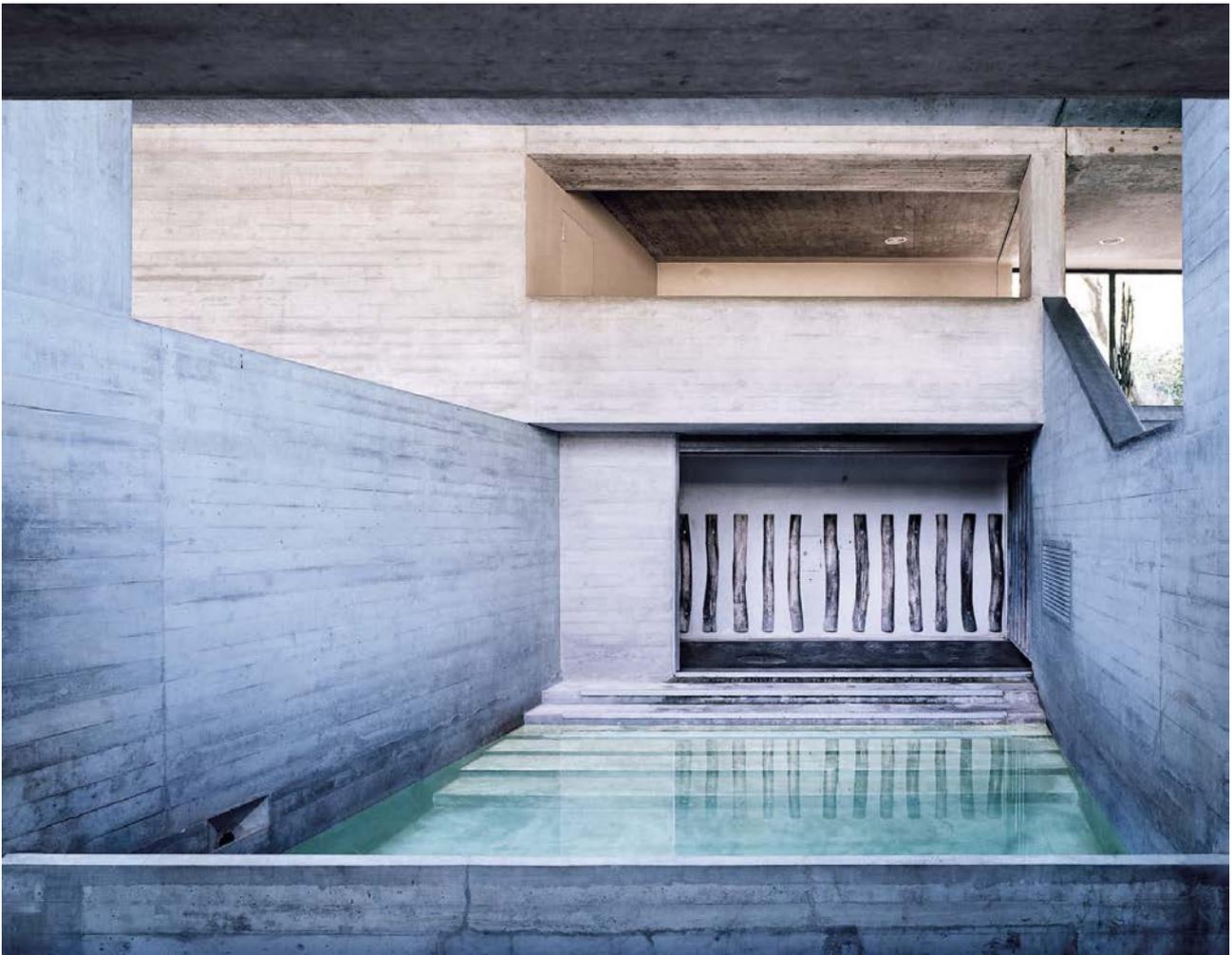


### **Hans Feurer. Photographe de mode**

Photobastei, Zurich, 16.09. – 30.10.2016 ; vernissage 15.09., 19h  
[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Sur le plan international, Hans Feurer (1939) est l'un des photographes de mode suisses les plus connus et convoités. Il a, entre autres, travaillé pour *Vogue* (France, USA et Grande-Bretagne), le calendrier Pirelli en 1974 et la revue de mode britannique radicale *Nova* (1965-1975). Il a été le photographe attitré de la marque Kenzo. Hans Feurer a contribué à faire connaître certains de ses assistants, comme Patrick Demarchelier, ou des modèles tels que Iman. Lui-même, cependant, est resté une célébrité méconnue en Suisse. L'exposition au Photobastei permet de remédier à ce paradoxe !  
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Michael Schnabel, Rhinoceri Basel, de la série Cages. Courtesy widmertheodoridis

### **Michael Schnabel. Cages**

WidmerTheodoridis, Eschlikon, 27.08. – 08.10.2016  
[www.0010.ch](http://www.0010.ch)

Le photographe Michael Schnabel (1966, DE) explore, avec sa série *Cages*, l'évolution des pratiques dans le domaine des zoos : de la cage à de vastes espaces extérieurs où se cachent les bêtes. L'auteur met en évidence l'ambiguïté de ces lieux en réalisant des images d'où les animaux sont absents.

La galerie widmertheodoridis expose aussi : Thomas Judisch, Heidi Schöni, steffenschöni, Nicolas Vionnet, Nassim Daghighian

" For me, photography is a pathway that suits my temperament, and my involvement with it is like a journey during which my horizon is constantly expanding. My work with the camera in these remarkable landscapes – especially at night and during the long exposure times – is conducted with a feeling of agreeable and hushed concentration. My sense of serene composure is such that I hardly seem to be breathing, and I feel at ease and excited at the same time. My experience of these locations is often of a deeply satisfying intensity. "

[...]

" There is an astonishing beauty and ambivalence in these spaces when considering their purpose. This knowledge led to a body of work where the animals are consciously omitted. As the zoo culture changes, the cages shown here are vanishing piece by piece and being replaced by large outdoor spaces for the animals including areas for them to hide. "

Michael Schnabel

Source : <http://www.michaelschnabel.com/portfolio/art/>



© Anja Conrad, Drinking 3, 2016

### **Anja Conrad. Und beim Unkraut hüpft das Herz**

BelleVue, Bâle, 11.09. – 23.10.2016 ; vernissage 10.09., 17h

[www.bellevue-fotografie.ch](http://www.bellevue-fotografie.ch)

L'artiste Anja Conrad s'interroge sur la signification des gestes répétés au quotidien dans le cours de l'existence humaine. Comment chaque moment vécu peut-il être unique malgré le retour du même de nos vies ordinaires ? Les images reflètent une certaine simplicité et authenticité des situations représentées, sans mise en scène flagrante. Les micro-événements du cadre familial viennent ainsi questionner notre identité et notre histoire.

Nassim Daghighian

Anja Conrad (1971, DE) vit à Oberursel, Taunus. Elle est née à Francfort-sur-le-Main, où elle travaille, et elle a grandi entre Chicago et New York. Elle a obtenu en 1994 un Bachelor de beaux-art à la School of the Art Institute of Chicago et en 1998 un Master de beaux-arts en photographie et médias à la School of Visual Arts de New York City.

Source : dossier de presse



© Anja Conrad, Windows 1, 2016



© Jules Spinatsch, vue de l'exposition Halbautomat II – Endspiel, 2016. Courtesy Galerie Luciano Fasciati

**Jules Spinatsch. Halbautomat II – Endspiel**

Galerie Luciano Fasciati, Coire / Chur, 27.08. – 24.09.2016

[www.luciano-fasciati.ch](http://www.luciano-fasciati.ch)

Les travaux que Jules Spinatsch a réalisés ces dernières années sont des photo-composites produits par une caméra réflexe munie d'un contrôle par ordinateur qui permet de couvrir un large espace ou événement pendant plusieurs heures. Des centaines, voire des milliers de photographies sont prises selon un schéma pré-programmé puis elles sont assemblées dans l'ordre chronologique pour constituer une " image totale ". L'artiste suisse combine ici de manière paradoxale le contrôle précis et les jeux du hasard. L'espace représenté ne montre en fait qu'une succession de fragments temporels dont le cadrage a été déterminé arbitrairement par un ordinateur. Ces œuvres documentent à la fois l'espace visible et l'expérience vécue de la durée...

Nassim Daghighian



© Jules Spinatsch, vue de l'exposition Halbautomat II – Endspiel, 2016. Courtesy Galerie Luciano Fasciati



© Paolo Woods & Gabriele Galimberti, de la série *The Heavens*. Annual Report, 2015

### **Paolo Woods & Gabriele Galimberti. *The Heavens*. Annual Report**

Forum für Dokumentar fotografie – Coalmine, Winterthur, 26.08. – 08.10.2016  
[www.coalmine.ch](http://www.coalmine.ch)

Les paradis fiscaux ont discrètement pris d'assaut le monde en catimini. Les articles et les rapports de plus en plus nombreux sur ce sujet si mal compris sont en général illustrés par des images de plages bordées de palmiers. Est-ce bien à cela que ressemblent les paradis fiscaux ? Du Delaware à Jersey, des îles Vierges britanniques à la City de Londres, Paolo Woods (1970, IT) et Gabriele Galimberti (1977, IT) nous font découvrir un monde secret très différent de ce que nous nous plaignons le plus souvent à imaginer. Pendant plus de deux ans, les deux artistes ont voyagé dans les centres offshore qui incarnent l'évasion fiscale, le secret, et l'extrême richesse, guidés par une unique obsession : traduire en images ces sujets pour le moins immatériels. Ils ont réellement créé une entreprise, judicieusement nommée *The Heavens*, dont le siège social se situe dans le même bâtiment qu'Apple, la Bank of America, Coca-Cola, Google, Wal-Mart, et 285 000 autres entreprises. Les paradis fiscaux ne sont pas une excentricité exotique mais bien un instrument structurel de l'économie mondialisée. Ils nous confrontent aux problèmes moraux les plus fondamentaux et interrogent les relations qu'entretiennent public et privé, entreprises et États, riches et pauvres.

Curatrice: Katri Burri

Source : Rencontres d'Arles 2015

[https://www.rencontres-arles.com/CS.aspx?VP3=CMS3&VF=ARLAR1\\_213\\_VForm&FRM=Frame%3aARLAR1\\_233&LANGSWI=1&LANG=French](https://www.rencontres-arles.com/CS.aspx?VP3=CMS3&VF=ARLAR1_213_VForm&FRM=Frame%3aARLAR1_233&LANGSWI=1&LANG=French)



© Paolo Woods & Gabriele Galimberti, de la série The Heavens. Annual Report, 2015



© Thomas Kern, André Pierre, prêtre vaudou et peintre, Croix-des-Missions, 2004. Courtesy Fotostiftung

### **Thomas Kern. Haïti – Libération sans fin**

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 17.09.2016 – 29.01.2017 ; vernissage 16.09., 18h  
[www.fotostiftung.ch](http://www.fotostiftung.ch)

Thomas Kern (1965, CH), cofondateur de l'agence photographique suisse Lookat Photos, s'est fait un nom dans les années 1990 avec des reportages qui traitent des effets de la guerre, des conflits et autres séismes. Il se rend pour la première en Haïti en 1997 pour le compte du magazine culturel du. Depuis, il y retourne régulièrement pour documenter par l'image l'histoire tourmentée de ce pays malmené, autrefois avantageusement connue sous le nom de «Perle des Antilles». Les photos noir-blanc de Thomas Kern documentent la lutte quotidienne pour la survie dans une des régions les plus pauvres de la planète avec une discrète empathie. Elles montrent les efforts sisyphiens de la population haïtienne pour sortir de la misère, mais aussi les petites joies d'un quotidien marqué par les catastrophes naturelles, l'instabilité politique et un désastre écologique rampant. Elles racontent en outre l'histoire de l'esclavage, la consolation recherchée dans le monde spirituel du vaudou. L'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, un panorama photographique qui s'étend sur plus de quinze ans, met un point d'orgue au projet actuellement le plus important de Thomas Kern : le portrait d'un pays où l'extrême pauvreté et la fureur de vivre se côtoient.

Source : dossier de presse



© Thomas Kern, Moment fort du pèlerinage à Saut d'Eau, Ville de Bonheur, 2008. Courtesy Fotostiftung



© Jungjin Lee, de la série *American Desert II*, 1994

### **Jungjin Lee. Echo**

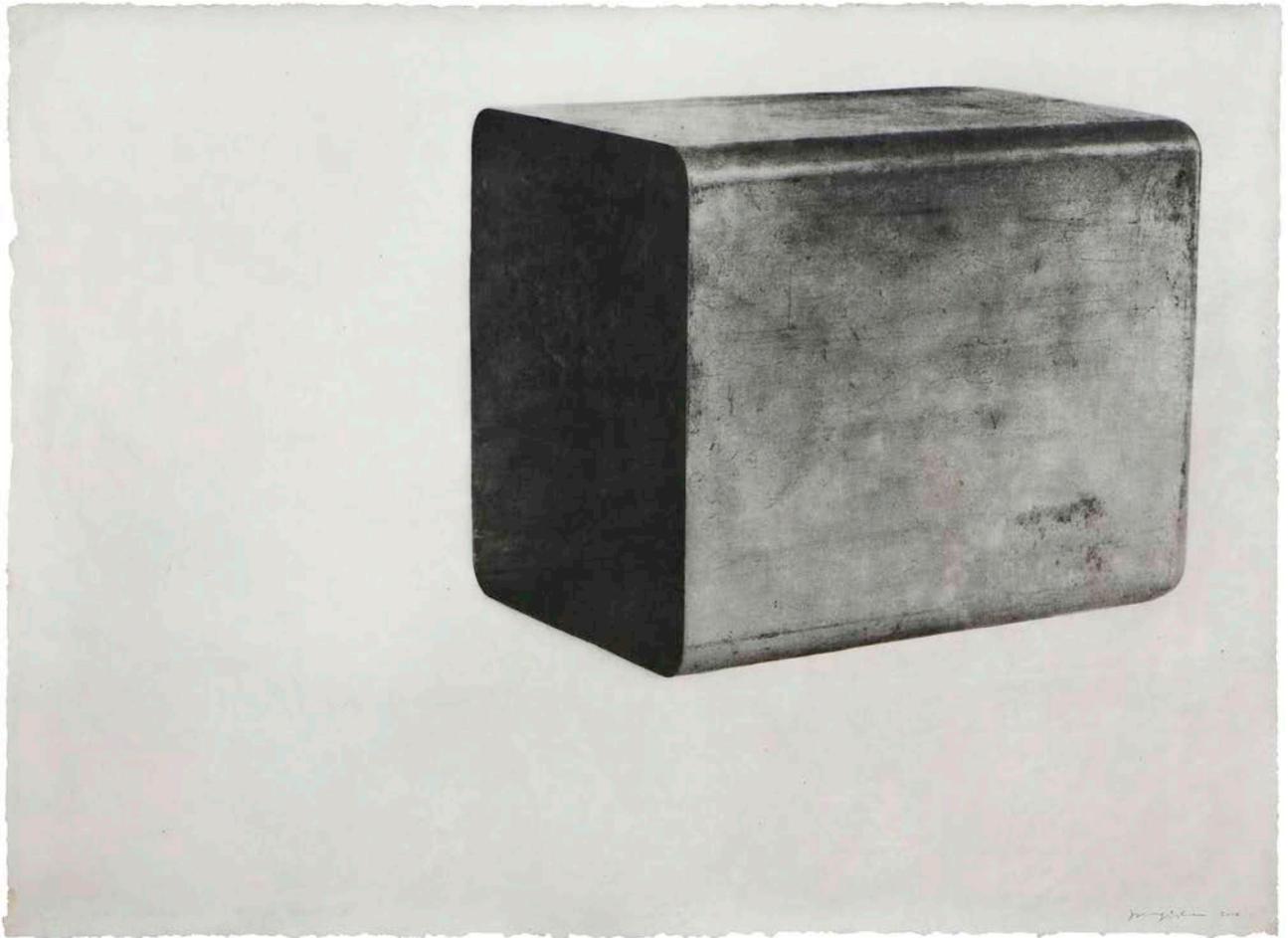
Fotomuseum, Winterthur, 17.09. – 29.01.2017 ; vernissage 16.09., 18h  
[www.fotomuseum.ch](http://www.fotomuseum.ch)

Jungjin Lee (1961, Corée) a étudié la céramique à Séoul puis la photographie à New York, où elle a déménagé en 1988. Elle fit la connaissance de Robert Frank et fut son assistante. Après être retournée vivre à Séoul de 1997 à 2009, elle est depuis établie à New York. L'exposition *Echo* permet de découvrir onze groupes de travaux et d'avoir ainsi un regard rétrospectif sur une démarche visuelle originale développée avec une grande cohérence pendant plus de vingt-cinq ans. Au début des années 1990, l'artiste a parcouru les vastes étendues des Etats-Unis où elle a photographié le désert pour sa série *American Desert* (1990–1995). Robert Frank écrit à son propos : "Jungjin Lee est la Voyageuse du désert Américain [...] Comme réalisées à la lumière de la lune, un calme instantané émane de ses images [...] Sur son chemin, traversant le vide, Jungjin a écouté une voix en elle. Sans carte, elle est capable de nous montrer la réalité de son obsession – et cela me touche." (Préface du livre *Desert*, 2002).

Jungjin Lee explore également les frontières entre les cultures et leurs rencontres dans les importantes séries *Pagodas* (1998) et *Thing* (2003–2007). L'artiste développe son sens de la composition et des subtiles atmosphères méditatives dans les séries *Ocean* (1999), *On Road* (2000–2001) et *Wind* (2004–2007). Elle aborde en toute modestie son évolution : " À une époque, je pensais que l'art était une poignée de main avec l'absolu, ou l'essence de ma vie... Au fil du temps, j'ai sans cesse tenté, dans mon travail, de retomber de ces hauteurs. "

L'artiste travaille avec l'émulsion photosensible Liquid Light – chauffée en chambre noire sous éclairage inactinique et appliquée au pinceau ou à la brosse sur le papier – et du papier coréen traditionnel en fibre de mûrier à papier fabriqué à la main. Les tirages argentiques mesurent souvent un à deux mètres de long, évoquant les paysages asiatiques peints sur rouleaux. La matérialité des objets photographiques ainsi obtenus est d'une sensualité quasi tactile et les images, poétiques, en deviennent encore plus suggestives. Pour citer encore Jungjin Lee : " Mes images doivent être vues comme des métaphores : ni représentation du monde réel, ni expression de sa beauté visuelle, elles sont une forme de méditation ".

Nassim Daghighian



© Jungjin Lee, de la série Thing, 2003

" Ce que je cherche dans mes photographies est quelque chose sur la vie, sur l'état de solitude que cela représente. La vie change en surface. Elle est comme un océan. Vous voyez le constant mouvement de l'eau à la surface, mais dans les profondeurs, dans le cœur, il n'y a pas de mouvement. " \*

Jungjin Lee

Publication : Un catalogue est édité par Spector Books, Leipzig, avec une brève introduction de Thomas Seelig, co-directeur du Fotomuseum, et des essais de Lena Fritsch, Hester Keijser et Liz Wells. L'artiste a déjà publié une dizaine d'ouvrages, dont un livre d'artiste sur la série *Wind*.

Curateur : Thomas Seelig

Sources : dossiers de presse du Fotomuseum Winterthur et de la galerie Camera Obscura, 2012 (citations de Jungjin Lee) :

[https://www.galeriecameraobscura.fr/artistes/lee/dossier\\_de\\_presse/dossier\\_presse.pdf](https://www.galeriecameraobscura.fr/artistes/lee/dossier_de_presse/dossier_presse.pdf)

\* Entretien avec Didier Brousse, dans *Camera*, 2015 ; en ligne sur Télérama :

<http://www.telerama.fr/sortir/dans-les-photos-jungjin-lee-le-temps-suspend-son-vol,144983.php>



© Jungjin Lee, de la série Pagodas, 1998



© Jungjin Lee, de la série Untitled, 1999



© Jungjin Lee, Everglades 8, 2014, tirage pigmentaire, 71x140 cm

**Jungjin Lee. Everglades**

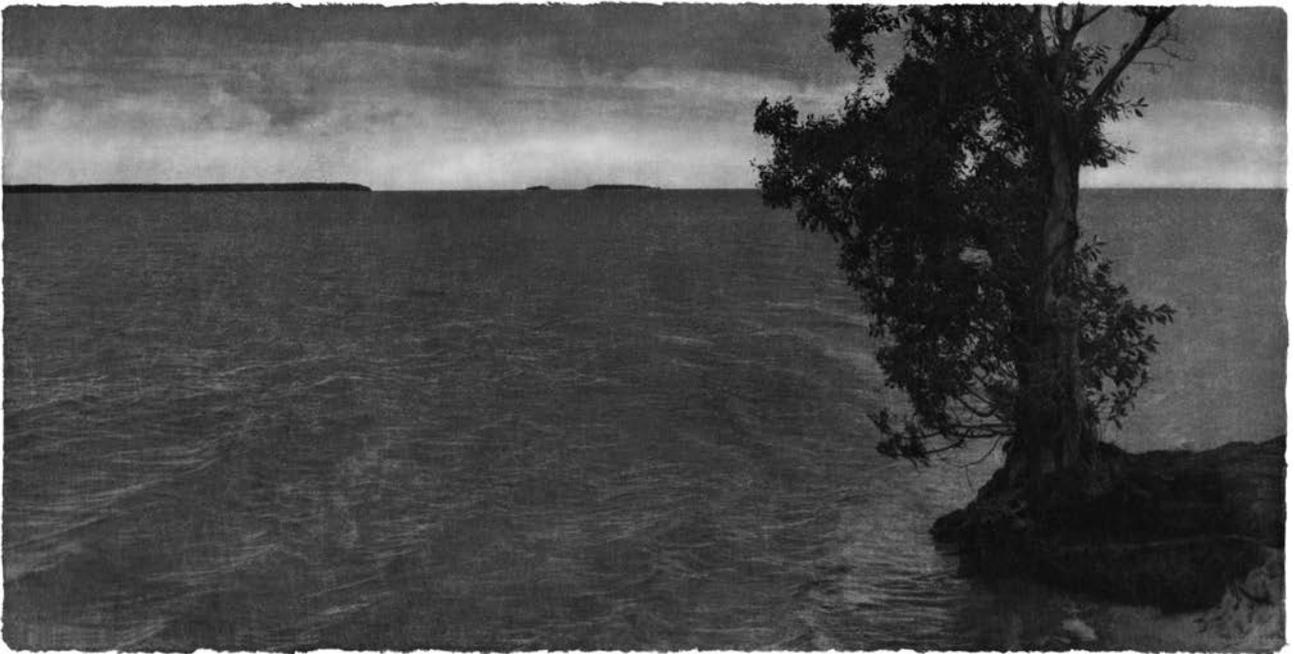
Galerie & Edition Stephan Witschi Zürich 25.08. - 01.10.2016  
[www.stephanwitschi.ch](http://www.stephanwitschi.ch)

La série intitulée *Everglades* (2014-2015) fait directement référence au parc national des Everglades situé en Floride et réputé pour son milieu subtropical et ses zones marécageuses. L'artiste Jungjin Lee a été invitée par le Norton Museum of Art (West Palm Beach, Floride) à poser un regard personnel sur ce parc inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les paysages de la photographie privilégient la poésie et la suggestion et dégagent une atmosphère mystérieuse.

Nassim Daghighian



© Jungjin Lee, Everglades 18, 2014, tirage pigmentaire, 71x140 cm



© Jungjin Lee, Everglades 18, 2014, tirage pigmentaire, 71x140 cm



© Luigi Ghirri, Modena, 1978, de la série Diaframma 11, 1/125 luce naturale, c-print, vintage, 17.5x12.5 cm Courtesy Mai 36 Galerie, Zurich

### **Luigi Ghirri**

Mai 36 Galerie, Zurich, 26.08. – 08.10.2016  
[www.mai36.com](http://www.mai36.com)

" Aujourd'hui encore le travail de Luigi Ghirri [1943-1992, IT] continue d'influencer grand nombre d'artistes contemporains tel que Martin Parr, pour n'en citer qu'un. "

" La photographie que Ghirri veut analyser est une réalité morcelée. Une réalité faite de nuances de ciels, de détails, de lieux, de miroirs, réfléchissant des pans de cette même réalité. Elle est également faite de vitrines qui englobent souvent un contexte qui se reflète, d'affiches publicitaires qui dialoguent avec un objet "concret", ou bien de fragments de papier ramassés à terre qui semblent fournir un indice. Une réalité dans laquelle le rapport entre le "vrai" et le "faux" se mesure dans la dimension de l'image, en offrant une nouvelle clé stimulante et interprétative. [La série *Kodachrome*] a été d'une influence décisive dans l'utilisation de la couleur en photographie en Europe, à la manière des images de William Eggleston aux États Unis. [...] "

Curateur : Urs Stahel



© Luigi Ghirri, Modena, 1970-1973, de la série Kodachrome, c-print, vintage, 17.4x12 cm.  
Courtesy Mai 36 Galerie, Zurich

" La rencontre quotidienne avec la réalité, les fictions, les ersatz, les aspects ambigus, poétiques ou aliénés semble nier toute voie de sortie du labyrinthe, dont les parois sont toujours plus illusoires, au point que nous pourrions nous confondre avec elles. Le sens que je veux donner à mon travail est de vérifier s'il est encore possible de désirer et d'affronter la voie de la connaissance pour pouvoir enfin distinguer l'identité précise de l'homme, des choses, de la vie, par rapport à l'image de l'homme, des choses, de la vie. "

Luigi Ghirri, *Kodachrome*, 1978.

Source : <http://www.baudoin-lebon.com/fr/expositions/presentation/79/kodachrome>



© Werner Bischof, Gouttes de mercure, vers 1941, tirage moderne au platine palladium, 56x38 cm.  
Courtesy Bildhalle

### **Werner Bischof. Fotografiker**

Bildhalle, Zurich, 25.08 – 01.10.2016.2016

[www.bildhalle.ch](http://www.bildhalle.ch)

" La perfection technique et formelle dont Werner Bischof (1916-1954) était capable est sans aucun doute liée à l'enseignement de Hans Finsler, photographe reconnu, à la Kunstgewerbeschule (école d'arts appliqués) de Zurich. Il y apprend aussi le graphisme avec Alfred Willimann, second mentor du jeune Werner dans les années 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Arnold Kübler, rédacteur en chef du magazine *Du*, devient son nouveau mentor et l'encourage à se lancer dans le photojournalisme humaniste. [...] Werner Bischof était un véritable maître de la composition et il était capable, même en situation de reportage dans un pays dont il ne connaissait pas la langue, de produire des images dont le cadrage comme l'éclairage sont esthétiquement subtils et fascinants. Par leurs qualités plastiques, les photographies de ses voyages en deviennent d'autant plus intéressantes qu'elles sont mises au service d'un sujet profondément humaniste. Le photojournaliste, membre de Magnum dès 1949, part en 1951 en Inde (célèbre reportage sur la famine pour *Life*) puis passe dix mois au Japon, y réalisant ses plus belles images. "

Source : dossier de presse du Musée de l'Elysée, janvier 2016



© Werner Bischof, Prêtre dans le Temple de Ryoanji, Kyoto, Japon, 1951, tirage moderne au platine, 65x56 cm. Courtesy Bildhalle



© Mike Disfamer, Heber Springs, AK, vers 1940. Courtesy Edwynn Houk Gallery

### **Disfamer. The Vintage Prints**

Edwynn Houk Gallery, Zurich, 08.09. – 12.11.2016

[www.houkgallery.com](http://www.houkgallery.com)

" [... Le] photographe américain Mike (Meyer) Disfamer [1884-1959 ] reste partiellement une énigme. Ce fils de fermiers autodidacte, excentrique et solitaire a photographié quarante années durant les habitants de Heber Springs, petite commune rurale de l'Arkansas qu'il n'a jamais quittée. A l'instar d'un Ghisland ou d'un Chambi, Disfamer incarne cette lignée particulière de modestes artisans photographes qui ont su, dans la quotidienneté de leurs travaux et de leur commerce, créer un style, un genre qui leur est spécifique, et dont l'importance s'est révélée au fil du temps. Son art du portrait se fonde sur une technique simple : un drap, noir ou blanc, un cadrage et une focale qui ne varient pas, l'attente scrupuleuse de la bonne lumière, aucun effet de mise en scène. Dans cette économie de moyens, Disfamer est parvenu à dresser le panorama saisissant et comme intemporel de l'Amérique profonde en s'élevant au rang des meilleurs portraitistes du XX<sup>e</sup> siècle. "

Source : <http://www.actes-sud.fr/catalogue/beaux-livres/mike-disfamer>



© Edward Quinn, Jane Fonda et Alain Delon arrivant sur le tournage du film Les Felins sur une Ferrari 1961 250 GT SWB California Spider., Antibes, 1964, tirage moderne au gélatino-bromure d'argent (détail)

### **Edward Quinn. Stars & Cars**

ArteF Galerie, Zurich, 26.08. – 19.11.2016

[www.artef.com](http://www.artef.com)

L'exposition choisit de se focaliser sur la fascinante relation des stars à leur automobile...

"Aucun photographe n'a été un témoin aussi exhaustif, aussi lucide et aussi subtilement ironique de la vie sociale et culturelle des Golden Fifties sur la Côte d'Azur que l'irlandais Edward Quinn (1920-1997). Explorateur aussi discret qu'obstiné, Edward Quinn a parcouru pendant plus de dix ans la jungle mondaine de la Riviera française et a déniché des trésors incomparables dans cet épiscentre chatoyant de la « grande vie », du « Big Business », de l'art, de la musique et de la littérature. Quinn a laissé un héritage de plus de cent mille négatifs, des dizaines de milliers de planches contact, des milliers de tirages de tous les formats, ainsi que des documents, des lettres et des photos. [...] Edward Quinn est en quête d'images permettant d'avoir un aperçu de la vraie vie des riches et belles femmes que les journaux à gros tirages vendront à des millions de lecteurs. Il photographie tout ce qui pourra se vendre et lui permettre d'assurer tant bien que mal sa subsistance. Il aide à fournir la dose de glamour nécessaire à la presse à scandale, mais sans le moindre compromis quant à la qualité de ses photos. [...]" Heinz Büttler

"Ce qui était vraiment bien, c'est que les gens me faisaient tellement confiance qu'ils ne demandaient même pas à voir les photos. Ils savaient que je ne publierai pas de photos disgracieuses. Et les mauvaises photos sont faciles à faire. Tout se joue au moment où on appuie sur le déclencheur. C'est cela qui est unique dans la photographie. À chaque fraction de seconde, on a une image différente. La personne a bougé, la lumière a légèrement changé. On n'est jamais apaisé, car la photo parfaite n'existe pas. Il faut se contenter de tirer le meilleur parti possible de chaque situation. J'ai été influencé par toute une série de grands photographes, en premier lieu par Cartier-Bresson. Tous les éléments sont réunis dans ses photos. L'arrière-plan est juste, le choix du moment est parfait. Il parvenait à ce résultat en attendant des heures, tout en étant totalement absent. Il cherchait toujours à rester invisible. C'est cette posture photographique que j'ai toujours essayé d'avoir, même quand mes sujets étaient des stars et que j'essayais de les montrer sous leur meilleur jour. "

Source : [http://edwardquinn.com/Text/Texts/Riviera\\_Cocktail\\_f.html](http://edwardquinn.com/Text/Texts/Riviera_Cocktail_f.html)



Horst P. Horst, American Vogue Cover, 15 May 1941. Courtesy of Bernheimer Fine Art Photography © Horst Estate/Condé Nast

### **Horst in Colour**

Bernheimer Fine Art Photography, Lucerne, 13.08. – 24.09.2016  
[www.bernheimer.ch](http://www.bernheimer.ch)

Photographe allemand, Horst P. Horst (1906-1999) a émigré aux Etats-Unis au début de la deuxième guerre mondiale. Il est surtout connu pour sa longue collaboration avec la magazine *Vogue*, moins pour ses photos couleur que l'on découvre dans l'exposition de la galerie Bernheimer Fine Art Photography. Dans les années 1940 et 1950, Horst a contribué à mettre en valeur une image sophistiquée de la femme élégante.

" Juste avant de quitter Paris pour l'Amérique (via le paquebot Normandie), Horst réalise en 1939 sa photographie la plus célèbre. Celle dont chacun se rappelle tant elle est la quintessence de son style d'avant-guerre, le *Corset Mainbocher*. Sous une lumière sophistiquée, le dos d'une femme blonde, le lacet du corset en satin dénoué, prêt à tomber. Hommage à la sculpture antique, érotisme soufflé, et ce lacet en attente d'une main audacieuse... Lors de sa publication, *Vogue* y mettra plus d'ombre que nécessaire, l'époque n'est pas au sexe en ligne, encore moins au superflu ; et les lectrices, tout autant que les managers, veillent scrupuleusement à la morale des contenus. C'est pourtant là, dans cette tension feutrée qu'il inscrit dans ces prises de vues, que se cache la séduction minutieuse de Horst. Même si aujourd'hui l'on peut sourire de telle ou telle gestuelle des mannequins, de leur académisme, de leur impassibilité, quelque chose passe toujours de la beauté, les corps plus contraints que les vêtements, dissimulés, non pas traités comme des chiffons, mais des éléments de classe. Dans tous les sens du terme. "

Brigitte Ollier, " Horst P. Horst, la chair est chic ", *Libération*, 5.10.2014

Source : [http://www.liberation.fr/photographie/2014/10/05/horst-p-horst-la-chair-est-chic\\_1115378](http://www.liberation.fr/photographie/2014/10/05/horst-p-horst-la-chair-est-chic_1115378)



Horst P. Horst, Jean Patchett, Bathing Suit by Brigance, 1951. Courtesy of Bernheimer Fine Art Photography © Horst Estate/Condé Nast



Exposition Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016. Courtesy Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell

### **Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016**

Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell, 15.05. – 30.10.2016

[www.h-gebertka.ch](http://www.h-gebertka.ch)

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une rétrospective, mais d'une exposition expérimentale qui propose aux visiteurs une expérience dynamique autour de l'œuvre de Robert Frank (1924, Zurich ; vit à Mabou, CA). Celui-ci est internationalement célèbre depuis la publication de son livre *Les Américains* (1958) et la réalisation de plusieurs films d'auteur. Établi à New York pendant les années 1950 et 1960, il fait partie de la *Beat Generation* et fut proche, entre autres, de Jack Kerouac qui signa un texte pour l'édition en anglais des *Américains*. Robert Frank est considéré comme l'un des plus grands photographes du 20<sup>ème</sup> siècle et son esthétique novatrice a eu une énorme influence sur plusieurs créateurs dans le domaine des arts visuels.

Les 27 films de l'artiste sont présentés pour la première fois en Suisse, ainsi que les nombreux livres qu'il a publiés, notamment avec l'imprimeur et éditeur Gerhard Steidl basé à Göttingen. Ensemble, Frank et Steidl ont conçu une exposition qui reflète leur méthode de travail consistant à imaginer des séquences d'images pour les ouvrages. Le dispositif d'accrochage donne aussi une idée de la créativité de Frank et de son approche subjective du réel : regarder, photographier, tenter de capter l'humanité dans toute sa complexité. Ses œuvres lui permettent de communiquer sur la vie et la mort. L'exposition commence avec les photographies de 1947 et se termine par des Polaroids et des films 35 mm de 2016. Elle reflète la réaction de l'artiste à l'idée de présenter son travail ainsi : "Cheap, quick, and dirty, that's how I like it!"  
Nassim Daghighian

Une publication, une édition spéciale du journal *Süddeutsche Zeitung* sous la direction d'Alex Rühle, curateur, est éditée par Steidl pour l'occasion.

Source : dossier de presse



Exposition Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016. Courtesy Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell



© Tiago Coehlio

## TESSIN

### **Verzasca FOTO Festival**

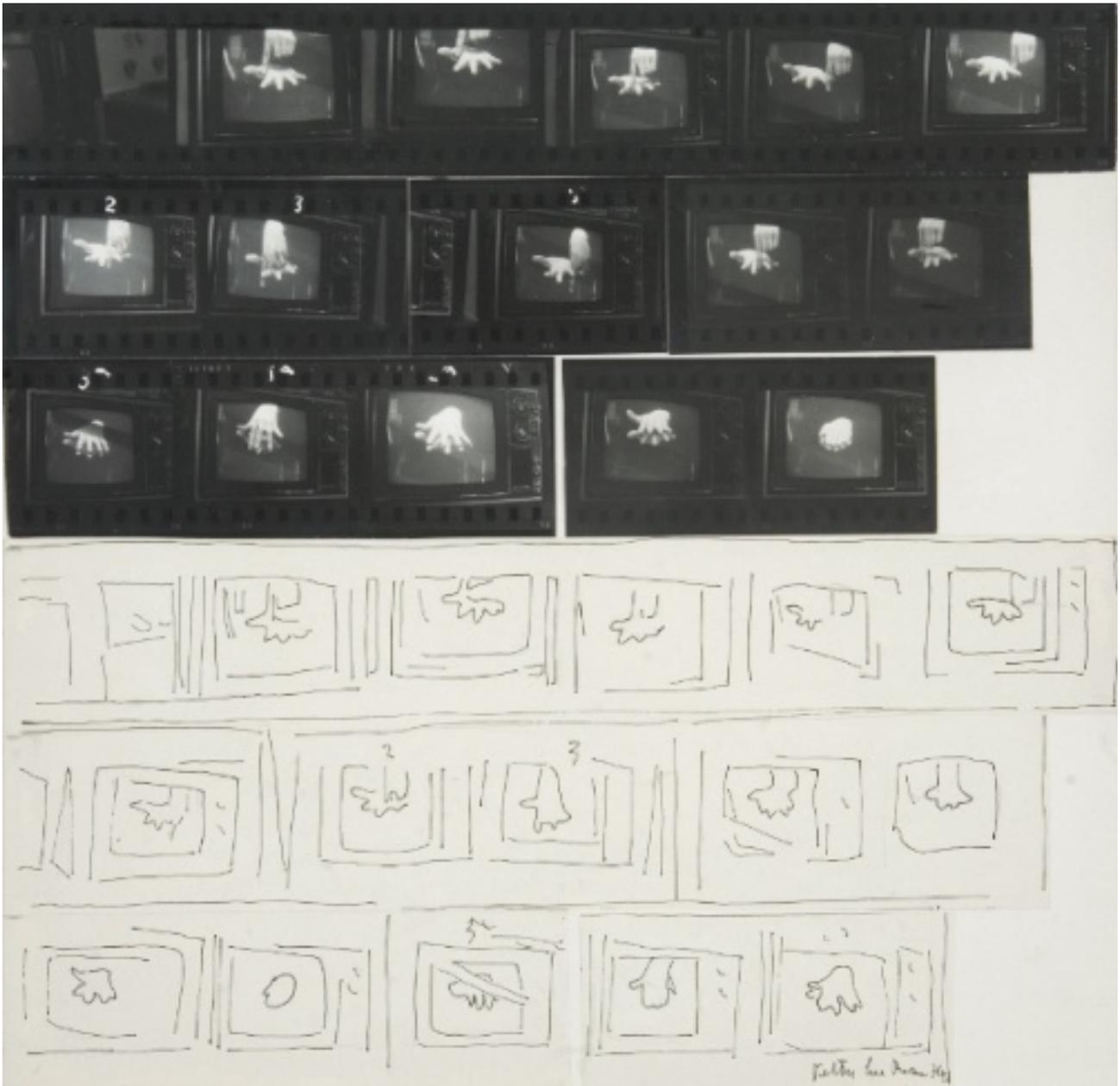
Sonogno, Tessin, 01.09. – 04.09.2016 ; expositions jusqu'au 01.11.2016  
[www.verzascafoto.com](http://www.verzascafoto.com)

Avec : Maya Rochat, Tiago Coehlio, Bego Anton, Ester Vonplon, Shannon Guerrico, Diana Markosian, Alberto Flammer, Reto Albertalli, Jennifer Niederhauser Schlup, Selvaprakash Lakshmanan, David Favrod, Nicolas Polli, Prasiit Sthapit.

L'exposition internationale sur le thème *Nature et visions*, dans le village de Sonogno, présente onze artistes émergents. Les résultats d'une résidence artistique, organisée en août dans la vallée de Verzasca, et offerte cette année à Maya Rochat et Tiago Coehlio sont également présentés au public.



© Maya Rochat



© Ketty La Rocca, Il mio lavoro, 1974. Courtesy Photographica FineArt

### **Camere in Prestito**

Photographica FineArt, Lugano, 15.09. – 30.11.2016 ; vernissage 15.08., 18h  
[www.photographicafineart.com](http://www.photographicafineart.com)

Avec : Vincenzo Agnetti, Giorgio Ciam, Cioni Carpi, Bruno Di Bello, Paolo Gioli, Ketty La Rocca, Maurizio Nannucci, Giulio Paolini, Claudio Parmiggiani, Luca Maria Patella, Giuseppe Penone, Aldo Tagliaferro, Franco Vaccari, Franco Vimercati, Michele Zaza, Gilberto Zorio.

L'exposition réunit les travaux de quinze artistes italiens importants des années 1960 et 1970 qui ont exploré les possibilités des médias technologiques tels que la photographie, le film, puis la vidéo. Que la photographie serve à documenter une œuvre éphémère, qu'elle soit incluse dans un photocollage ou utilisée dans une démarche conceptuelle, la multiplicité des pratiques révèle l'intensité des expérimentations artistiques de l'époque faisant appel au médium.

Curatrice : Angela Madesani



© Franco Vimercati, Per Carla, 1991. Courtesy Photographica FineArt

" [...] *Camere in prestito* (*Cameras for rent*) curated by Angela Madesani [...] is a collection of 15 artists belonging to that particular period between the 60's and 70's where the artistic Western art world manifested a pictorial and sculptural object crisis. Many were then the artists who would take to using technological media such as photography, film, and later video.

*Camere in prestito* is an attempt at discovering at a large scale a field of art history, which, over forty years later, reveals all its interest and appeal. Precisely at this particular historical period traditional art languages come to a kind of zeroing. Many felt the need to confront themselves with reality through a neutral instrument of objective data recording.

The exhibition includes works that can be placed in distinct areas of those Italian artists who have a widely different history from each other but, who have in common the use of the photographic language in different variations. Photography as inclusion (collage), as documentation or even as the use of photographic techniques ranging from Polaroids to silver gelatin sensitized paper or canvas.

[...]

Photography, for artists, becomes an objective way to fix the moment in an unique encounter between space and time, perfectly related to the history of a complex period, indeed that period that goes from the end of the sixties to the end of the next decade. This is the way Italian art places itself in close dialogue with what was happening in the rest of the world, maintaining, however, its own, original features as *Camere in prestito* wants to highlight."

Source : dossier de presse